

La cité des Femmes-Clones

Lord, Jeffrey

VISIT...

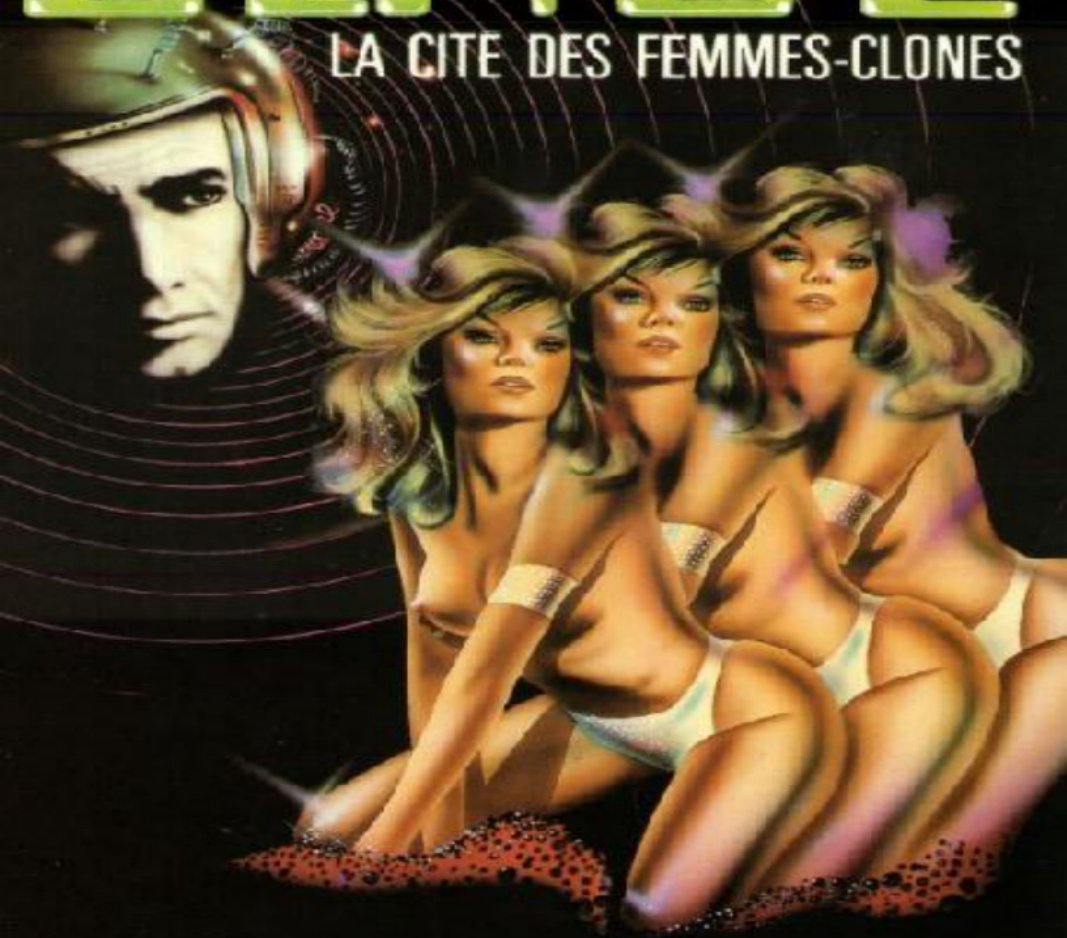
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 63

PRESENTE

BLADE

LA CITÉ DES FEMMES-CLONES



JEFFREY LORD

PRESSES DE LA CITÉ

JEFFREY LORD

BLADE

**LA CITÉ
DES
FEMMES-CLONES**



**PRESSES DE LA CITÉ
PARIS**

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Presses de la Cité/GECEP 1988
ISBN 2-258-02396-3

CHAPITRE PREMIER

Exceptionnellement, il ne pleuvait pas sur Londres. Enfin, très peu. Et tout aussi exceptionnellement, malgré la moiteur de ce début d'automne et l'heure très matinale, il n'y avait pas de brouillard non plus. Juste un peu de *fog*. Ce qui, à Londres, un 2 octobre à huit heures du matin, était finalement très normal. La circulation, elle, était démente. La vénérable Tour était encore à quelques portées de mousquet. Ce qui, en rapport distance-temps, pouvait équivaloir à quelques semaines d'errance...

Mais Richard Blade avait le moral.

Comment ne pas l'avoir, quand on a passé une soirée... et une nuit, en tête à tête avec *l'Élue* et quelques verres bien frais de Hennessy *on the rocks*. Le tout sur une épaisse fourrure, devant un feu de bois crépitant et fleurant bon les automnes paisibles.

Donc, en ce 2 octobre, à huit heures du matin, et malgré la circulation qui risquait bien de lui faire prendre racine, Richard Blade avait un moral d'acier. Il faut dire que lorsque, comme lui, on a échappé au plus terrible des sorts, celui de son propre égarement dans l'infini interdimensionnel, on se sent parfaitement à l'aise dans la circulation londonienne d'un début d'automne. Même quand on est tiré du lit où une paire de bras tendres et parfumés tentent insidieusement de vous retenir. Même quand ce réveil sacrilège a été sournoisement provoqué par J.

« Mon cher Richard », lui avait dit le vieux chef du MI6, « je crains que votre présence où vous savez ne soit extrêmement souhaitable dès ce matin. »

Richard Blade avait bien essayé d'ergoter, de rappeler à J que le jour « J » de sa prochaine mission interdimensionnel avait été fixée au 12 octobre, rien n'y avait fait.

« Nous sommes hélas tributaires d'un élément nouveau, mon cher Richard », avait mystérieusement fait valoir J. « Nous avons *vraiment* besoin de vous. Ce matin. À huit heures trente précises. » Il avait achevé sur : « Si cela vous convient, bien sûr. » Ce qui n'était qu'une formule. On ne disait pas non à J. Pas plus qu'on ne pouvait le dire au canonique Lord Leighton. D'ailleurs, personne ne pouvait vraiment résister au vieux savant, génial responsable du très secret Projet DX. Pas même la très redoutable dame qui occupait depuis si longtemps le

célèbre immeuble du n° 10 Downing street. Pourtant, le fameux Projet DX coûtait annuellement au Royaume-Uni l'équivalent, ou peu s'en fallait, d'un petit destroyer. De quoi scandaliser la presse travailliste, quand on savait que, pour le moment, et sans doute pour des décennies encore, une telle entreprise ne rapporterait rien. Pas même une considération accrue de la Couronne de par le vaste univers.

Au sein du Projet DX, on travaillait pour l'avenir.

Pour la future gloire de la Connaissance... et de l'Angleterre. Car cette dernière serait alors la première. Celle qui aurait permis d'accomplir le formidable exploit de coloniser l'espace-temps. Et par là même, d'en être ainsi devenue la maîtresse. Parfois, Blade se prenait à penser qu'un jour, Lord Leighton disparaîtrait et que la poursuite du Projet serait peut-être alors menacée. À moins qu'en grand secret, le vieux génie n'ait préparé sa succession. Car après tout, nul ne savait exactement à quoi il employait son précieux temps, quand, durant des semaines entières, il s'enfermait dans son domaine souterrain de la Tour de Londres, sans donner de nouvelles.

Reprenant soudain pied dans la réalité, Richard Blade s'aperçut que la circulation s'était tout à coup fluidifiée. Une sorte de miracle qui ne s'était produit, dans cette partie de Londres, que dix-huit fois depuis le couronnement *d'Élisabeth the Queen*. Et, brusquement, presque sans y croire encore, Blade put stopper la Rover au pied de la sévère Tour.

— Ne fait-il pas un temps superbe, Richard ?

La portière gauche de la Rover s'était ouverte et la haute silhouette légèrement voûtée de J s'était laissée tomber sur le siège du passager. Un léger sourire aux lèvres, le chef du MI6 ôta son melon, lissa ses cheveux blancs d'une main nonchalante parfaitement manucurée, avant de soupirer :

— N'est-ce pas ?

— Positivement, monsieur.

Blade observait le profil à la fois énergique et serein de son supérieur, attendant ce qui lui valait l'honneur d'avoir été ainsi attendu sous les intempéries. Un peu inquiet quand même. La dernière fois où J l'avait rejoint dehors, ç'avait été pour lui proposer une mission suicide, d'où il n'était revenu que par miracle.

— Parfois, reprit J, en lui faisant signe de redémarrer, je me demande si je ne serais pas mieux inspiré en allant me faire rôtir au soleil d'une de nos colonies.

Ce qui, compte tenu de la répartition actuelle de ces colonies, ne laissait plus guère de choix. Mais J adorait rêver. Pour un homme de

sa position, le fantasme participait du suprême luxe.

— Vous vous y ennuierez, monsieur.

— Sans doute, sans doute, renvoya songeusement J. Mais comment le savoir, quand on n'a pas essayé ?

— Sans doute, imita Blade.

Il se demandait ce qui lui valait ce luxe de précautions oratoires. Certes, son dernier voyage interdimensionnel dans le royaume de Cyberna et surtout son retour, terriblement éprouvant pour le psychisme, l'avaient un temps légèrement fatigué. En effet, lutter à armes égales contre un ordinateur comme Cybor et finir par l'hypnotiser pour induire des informations suicidaires dans sa formidable mémoire n'était pas à la portée de n'importe qui. Cela avait bien failli lui être fatal. Sans le programme de falsification que Lord Leighton lui avait fait assimiler durant la translation, Blade n'aurait sans doute jamais pu déstabiliser la gigantesque intelligence artificielle de l'ordinateur-dictateur. Et il n'avait triomphé qu'au prix d'un terrible traumatisme psychologique. Durant cette lutte dantesque, il avait cru cent fois à l'échec. Cent fois, Cybor avait failli lui laver le cerveau. Lui voler jusqu'à la plus infime parcelle de raison, avant de l'envoyer errer à tout jamais dans l'infini inconnu.

Mais Blade avait dompté la machine. Selon les instructions inscrites dans sa mémoire par l'induction translatoire, il avait retourné la politesse et translaté à son tour l'incommensurable banque de données de Cybor. Depuis, ce formidable trésor avait été domestiqué par l'ordinateur du Projet DX et Lord Leighton s'évertuait, jour après jour, à en déchiffrer les complexes symboles. Un travail de fourmi, qui, un jour peut-être, déboucherait sur une information capitale.

Une information troublante, qui pourrait tout aussi bien remettre en question le mythe de l'Intelligence, dans son concept humain.

Perspective inquiétante.

— Et vous, Richard ? Aimeriez-vous vivre un moment sur le sable blond et en plein soleil ?

Connaissant J Blade commençait à se méfier. Il répondit prudemment :

— Tout dépendrait du sable et du soleil, monsieur.

— Bien répondu, sourit J, énigmatique.

— Pourquoi cette question, monsieur ?

— Par sympathie pour vous, mon cher Richard. Par simple sympathie.

— Vous avez l'intention de m'accorder des vacances ?

— Du tout, du tout, sourit franchement J. Vous vous y ennuierez,

répliqua-t-il, rendant à Blade la monnaie de sa pièce.

Résolument mauvais joueur, ce dernier secoua négativement la tête.

— Absolument pas, monsieur.

Sous le rebord de son melon, J mima la surprise choquée.

— Pas encore tout à fait remis, alors ?

Il faisait évidemment allusion au retour difficile de Blade, lors de sa mission dans la dimension de Cybor.

— Pas vraiment, mentit Blade.

J prit l'air peiné.

— Dans ce cas, toutes ces jeunes personnes du beau sexe n'ont plus qu'à se suicider en masse.

— Pardon ?

— Non, non, rien ! fit J en secouant sa main gantée avec une nonchalance feinte. Laissons cela. Après tout, peut-être que les choses s'arrangeront sans vous.

Il y eut un petit silence, à l'issue duquel Blade s'aperçut qu'il avait ramené la Rover au pied de la Tour. Le long d'un trottoir interdit au stationnement. Déjà, un *bobby* s'approchait. J proposa aussitôt :

— Faisons un nouveau tour, voulez-vous ?

Surpris, Blade s'exécuta et ils retournèrent brûler encore un peu d'essence dans le flot de la circulation. Curieusement, J semblait très soucieux d'avoir cette conversation avec lui avant qu'ils ne descendent rejoindre Lord Leighton dans les profondeurs de la Tour. La Rover roulait à présent le long de la Tamise et la pluie avait pratiquement cessé. De son côté, le *fog* avait l'air de vouloir se dissoudre quelque peu. Entre deux écharpes laiteuses, Blade entrevit un instant un haut, mur grisâtre, sur lequel une grande affiche peinte vantait les délices du très french Hennessy. Ce qui fit immédiatement affluer les souvenirs à sa mémoire. Parfois, il était regrettable de voir s'achever certaines nuits.

— Lord Leighton est positivement un très grand savant, déclara soudain J, d'un ton pénétré.

— Positivement, répondit Blade. Pour autant que je puisse en juger, bien sûr.

— Bien sûr. Et Lord Leighton est également un savant très... secret.

Blade lui jeta un regard de côté.

— Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire que les rapports que me fait Lord Leighton sont

pour le moins... évasifs. En un mot, trop secrets.

— Je ne saisis pas très bien.

Un petit silence, puis J reprit de nouveau :

— Pour avoir réussi à soumettre un ordinateur tel que Cybor et à le domestiquer comme il le fait depuis votre retour de mission, il faut réellement être doté d'un esprit supérieur. À moins...

Il n'alla pas plus loin, semblant soudain tiraillé par le doute. Blade connaissait le jeu. Il insista :

— À moins ?

J marqua une nouvelle hésitation. Il paraissait décidément très embarrassé.

— À moins, finit-il par dire, que Cybor et Lord Leighton ne soient d'accord. Je veux dire... depuis le début.

Cette fois, Blade se tourna complètement vers lui. C'était facile, ils étaient en plein embouteillage.

— Je crains de mal comprendre, monsieur.

Ce fut au tour de J de faire face à Blade. Il planta son regard dans le sien pour lâcher d'une traite :

— Et moi, je crains que Lord Leighton ne trahisse sa patrie.

— Quoi ! s'exclama Blade.

Puis un silence de mort plana entre les deux hommes.

CHAPITRE II

— Bien sûr, ceci doit impérativement rester entre nous.

J avait enfin brisé ce silence insupportable. Blade en éprouva une sorte de soulagement mêlé d'anxiété. La seule idée qu'un savant de la valeur de Lord Leighton ait pu seulement songer à trahir la Couronne le révoltait. D'autre part, il connaissait suffisamment J pour ne pas le croire subitement devenu fou. Atterré, il questionna :

— Comment pouvez-vous imaginer une telle chose ?

J hésita puis finit par avouer :

— Je, hum... je l'ai surpris en train de saboter son cher ordinateur.

Blade lui jeta un regard soupçonneux.

— Saboter l'ordinateur ?

— Comme je vous le dis. Et c'est ainsi que j'ai appris le plus surprenant. Depuis la translation opérée par vous sur la mémoire de Cybor, Lord Leighton et l'ordinateur du Projet DX parlent ensemble. Ils s'affrontent verbalement.

Blade fronça les sourcils.

— Vous voulez dire qu'ils... qu'ils dialoguent ?

— C'est bien ce que je veux dire.

— Et vous avez également entendu la voix de l'ordinateur ?

— Je le prétends.

Blade réfléchit un instant. Ce que J était en train de lui révéler était d'une importance capitale. Il demanda d'une voix pressante :

— Avez-vous pu comprendre leurs propos ?

— Non. Ni ceux de l'ordinateur ni ceux du professeur. Et c'est précisément ce dernier point qui...

— C'est formidable ! coupa irrévérencieusement Blade. Formidable ! Cela signifie que Cybor ne s'est pas suicidé.

— Pardon ?

Lord Leighton ne trahissait pas. Seulement soucieux d'analyses précises des résultats de la dernière mission de Blade, le vieux savant avait visiblement omis de consigner nombre d'éléments capitaux, dans ses rapports destinés au MI6. Non pas dans le but de trahir, mais parce

qu'il souhaitait tout expérimenter avant de rendre ses conclusions. Aussi J n'était-il pas encore tout à fait à même de comprendre l'affaire dans son ensemble. Il ignorait certains détails que Blade connaissait par la force des choses.

— Je crains d'avoir mal saisi, insista J.

— Lord Leighton ne sabote pas son ordinateur. C'est à Cybor qu'il parle. C'est contre lui qu'il se bat. Ce qui signifie que les mémoires de ce dernier ont bien été transférées dans celles de l'ordinateur du Projet DX.

Devant l'incrédulité de J, Blade sourit et expliqua :

— Lors du duel auquel Cybor et moi nous sommes livrés, puis, avant mon retour, tout au long de notre errance dans l'interdimensionnel, la dernière arme à laquelle le Cybor pouvait avoir recours, c'était son propre suicide. Je veux dire qu'à tout instant, conscient de son infériorité dans la partie, l'ordinateur exceptionnel qu'il est avait la possibilité de détruire tous ses logiciels et tous ses programmes. Il pouvait donc m'échapper totalement. Mais l'induction dont Lord Leighton m'avait chargé auprès de cet ordinateur surdoué comportait une procédure *Jeu*.

— Un jeu ?

Blade hocha la tête, quitta les quais pour revenir vers la silhouette vaguement redoutable de la vénérable Tour.

— C'est ça. Un jeu. Toute l'astuce de l'induction reposait sur l'idée que Cybor pourrait éventuellement se laisser emporter par la fièvre du jeu. Il suffisait pour cela que sa fantastique mémoire contienne effectivement un ou plusieurs programmes prévus à cet effet. Si c'était bien le cas, il y avait fort à parier que ce serait le seul moyen, le cas échéant, de l'empêcher de se suicider. Tout le monde connaît la fascination qu'exerce le jeu dans chaque esprit. Y compris dans ceux réputés les plus froids et les plus forts. C'est tout simplement l'attrait du jeu qui a dissuadé Cybor de se saborder.

— Je commence à comprendre. Selon votre rapport, grâce à l'induction fournie par Lord Leighton, votre mission était de faire prisonnière la formidable intelligence de Cybor et de la ramener dans votre *propre mémoire*. À charge ensuite pour Lord Leighton de transférer ces facultés innombrables et insoupçonnées, de votre cerveau à celui de l'ordinateur du Projet DX.

— Exact.

— Mais, poursuivit J, toujours selon votre rapport, à l'issue de votre mission, rien ne permettait d'affirmer que cet audacieux programme ait réussi.

— Rien, en effet. L'ordinateur du Projet DX restait obstinément

muet sur cet éventuel transfert.

J hocha la tête.

— Bien. Mais maintenant, qu'est-ce qui vous permet de croire que quelque chose de radical ait changé ?

Blade sourit en redémarrant dans l'embouteillage.

— Le simple fait que vous n'avez pas compris les propos échangés entre Lord Leighton et Cybor. Vous n'en avez saisi que le ton agressif. Si le langage employé avait été humain, plus exactement « terrien », vous l'auriez probablement identifié.

— Exact, opina J en accordant une ombre de sourire.

J parlait couramment plusieurs langues et était capable de savoir si tel ou tel langage pouvait exister sur terre. Il avait bel et bien entendu le savant et l'ordinateur dialoguer dans une langue inconnue de lui.

— En fait, ajouta Blade, ce langage mystérieux n'est autre que celui que j'ai traduit et parfaitement parlé moi-même durant ma mission. Le langage de la dimension de Cyberna.

Songeur, J laissa passer un instant avant de questionner :

— Pensez-vous que Lord Leighton ait déjà pu établir un programme de traduction anglais-cyberbi ?

Blade eut un mouvement d'épaules.

— De la part de Lord Leighton, hormis la trahison, rien ne me surprendrait. N'oubliez pas que mes propres programmes translatatoires me permettent également ce genre de prodige. Or, et pour cause, l'ordinateur du Projet DX connaît parfaitement cette procédure. Rien n'empêche Lord Leighton de l'interroger à ce sujet.

— Et Cybor se laisserait faire ? Je veux dire, sans opposer de vraie résistance ?

Toujours ces soupçons de trahison. Blade précisa :

— Durant notre duel « psychologique », je l'ai convaincu, par la méthode du jeu, de saborder certains de ses programmes de défense. Ceci dans le but de lui faire oublier les codes secrets de notre programme de guerre atomique.

— Exact.

— Dans ces conditions, ses défenses contre le piratage intellectuel de Lord Leighton sont très amoindries.

J esquaissa un autre sourire. Pensif.

— Et tout cela, grâce au jeu.

— En quelque sorte. La notion de jeu a momentanément transformé son intelligence glacée de robot en un psychisme

quasiment humain. D'où sa soudaine vulnérabilité.

— Intéressant. Très intéressant. Et quel était donc ce jeu si redoutable ?

Blade tourna vers J un regard légèrement ironique.

— Les échecs, monsieur. Simplement une bonne vieille partie d'échecs.

Contrairement à ce qu'avait imaginé Blade, J n'eut pas l'air amusé. Son visage jusqu'alors détendu s'était légèrement contracté.

— Je ne m'étais donc pas trompé, laissa-t-il enfin tomber d'une voix redevenue professionnelle. Lord Leighton et Cybor sont bel et bien en train de continuer à jouer. Mais à vos dépens.

— Que voulez-vous dire, monsieur ?

Sinistre, J avoua subitement :

— Je vous ai menti, Richard.

Interloqué, Blade s'étonna :

— Menti ?

Le vieux chef du MI 6 hocha lentement la tête.

— Menti, quand j'ai prétendu tout à l'heure ne rien avoir compris à leur dialogue.

Blade sentait une main glacée lui serrer la gorge.

— Vous voulez dire...

— Je veux dire que si je n'ai certes pas tout compris de leur conversation, Richard, je n'en ai pas moins réussi à en saisir quelques éléments. Notamment quand, emporté par la passion, Lord Leighton s'exprimait en anglais. Maintenant, à la lumière de ce que vous venez de m'apprendre, j'y vois plus clair.

La Rover s'était remise à rouler et ils arrivaient de nouveau au pied de la Tour de Londres. Blade stationna où il avait l'habitude de le faire et, coupant le moteur, se tourna résolument vers son supérieur.

— Et que voyez-vous, monsieur ?

J leva alors sur Blade un regard brusquement glacé. Celui de l'homme qu'il ne cessait en fait jamais d'être, celui du chef des services très secrets de Sa Majesté britannique. Puis, d'une voix encore plus froide, tranchante comme un rasoir, il assena :

— Navré de vous décevoir, Richard. Mais, volontairement ou non, je crois toujours que Lord Leighton trahit l'Angleterre.

— Non, c'est impossible !

— Cybor et Lord Leighton ont commencé un autre jeu. Une partie dont vous êtes l'enjeu, Richard.

Cette fois, Blade tiqua :

— Comment ça ?

— Au cours de la mission qui vous amène ici aujourd'hui, Lord Leighton et Cybor ont décidé de disputer une autre partie d'échecs, Richard.

Intrigué, Blade insista :

— Vous avez parlé... d'enjeu, monsieur.

— Exact. Ils sont en train de jouer... votre mort.

*

* *

— Alors, jeune homme ! Vous ne semblez guère pressé de travailler !

Ces propos aigres-doux venaient de jaillir de la bouche de Lord Leighton. À son habitude, le vieux savant les avait accueillis dans son repaire avec la mauvaise humeur qui le caractérisait. Encore sous le coup de la dernière révélation de J, Blade avait dépassé le barrage des agents du *Spécial Branch* sans vraiment s'en rendre compte. Comme d'habitude, en compagnie de son chef, il avait pénétré dans l'ascenseur aux portes de bronze et descendu les soixante mètres qui les séparaient du laboratoire DX sans mot dire. Chacun perdu dans ses pensées. Mais, juste avant de franchir l'entrée secrète de la vénérable Tour, J avait insisté une dernière fois :

— Êtes-vous bien sûr de votre décision, Richard ?

Peu avant, ils avaient tous deux débattu de l'opportunité de la nouvelle translation à laquelle Lord Leighton destinait Blade. Une sorte de jeu de piste mortel, dans une dimension étrange hantée par des tribus sauvages. Un monde de violence et de mort, dans lequel seule une cité uniquement peuplée de femmes parvenait encore à conserver un mode d'existence à peu près civilisé. Au prix d'épouvantables sacrifices.

Bien sûr, les données de la mission avaient été fournies à l'ordinateur du Projet DX par les fantastiques mémoires de Cybor. Des mémoires en principe désormais prisonnières du Projet et exploitées par lui.

Sauf si les soupçons de J se confirmaient.

Dans ce cas, Blade allait à une mort quasi certaine. Car il avait accepté la mission. Encore une fois. Pour le panache, mais également parce que cette nouvelle translation allait en quelque sorte constituer une enquête. Celle dont les conclusions – si elles avaient lieu – accuseraient ou innocenteraient le vieux savant. Une enquête que ni J

ni Blade ne pouvaient se refuser. Il en allait, d'une part et une nouvelle fois, du salut de la dimension de leur humanité et, d'autre part, de l'honneur ou du déshonneur de Lord Leighton. Alors, Richard Blade allait de nouveau plonger dans l'incommensurable inconnu de l'interdimensionnel.

Pour le panache, pour l'honneur, et pour la Couronne.

— Grand Dieu ! À quoi rêvez-vous donc ! s'exclamait encore Lord Leighton en poussant Blade vers le vestiaire du complexe scientifique souterrain.

Rageur, il manœuvrait son fauteuil d'infirme comme s'il avait eu une armée d'envahisseurs aux trousses.

— Croyez-vous que la Science puisse attendre le bon plaisir d'un viveur de votre espèce ?

Incroyable ! Non seulement il entretenait un rapport peut-être suspect avec un ordinateur, mais, en outre, le vieux savant semblait avoir quelques dons de voyance. À croire que les Hennessy absorbés la veille par Blade lui ressortaient par les yeux. Mais Blade n'avait plus guère le temps de se poser de telles questions. Tout en se déshabillant, il fit le vide dans son esprit, il se ceignit les hanches du pagne que Lord Leighton lui imposait par simple pudeur et retourna dans le laboratoire. Au passage, tandis qu'il passait devant J pour rejoindre la cage de translation, il vit le regard de son chef accroché à l'énorme ordinateur. Bruissant dans l'éclairage tamisé, la formidable masse d'acier, de mémoires et de connaissances prenait ce matin un aspect redoutable.

— Allons, allons !

Encore Lord Leighton. On le sentait nerveux. Plus que d'habitude. Ce qui n'était pas peu dire. Actionnant les commandes de son fauteuil avec des gestes brusques, il était déjà devant la cabine de translation. L'ancienne. Après son accident, le nouveau prototype semblait oublié dans un coin. Au rebut. Blade se dit que c'était dommage, mais, mourir pour mourir, que la cabine soit neuve ou non ne changeait rien au problème.

— Enfin ! s'exclama Lord Leighton en frappant les bras de son fauteuil. Allez-vous entrer dans cette cabine ? Qu'est-ce qui vous arrive, ce matin !

Dans les yeux furieux du vieil homme, il y avait comme des lueurs de doute. Comme de légers flottements. Du jamais vu. À cet instant, Blade intercepta le regard de J posé sur la nuque du professeur et il en éprouva un léger malaise. Dans ce sous-sol très secret, alors que Blade commençait à couvrir méthodiquement sa peau nue de l'onguent noirâtre et malodorant qui devait le protéger des terribles décharges

électriques, J n'avait plus du tout l'allure d'un vieux *gentleman farmer*. Malgré ses cheveux blancs, ses vêtements de tweed informes et sa silhouette légèrement voûtée, J avait vraiment l'air de ce qu'il était. Un général d'une armée d'ombres, un chef dont les redoutables pouvoirs occultes s'étendaient à celui du droit de vie et de mort. Derrière cette façade aimable et un brin désuète se cachait la rigueur d'un homme inflexible.

Si Lord Leighton trahissait, il paierait.

Mais Blade, lui, serait mort.

— Allons !

Encore Lord Leighton. Le regard de Blade croisa celui de J. Soudain, le visage du vieux maître espion s'était détendu. Tandis que son agent s'asseyait sur la « chaise électrique » de l'antique cabine, tandis que le savant fixait le complexe réseau d'électrodes sur lui et qu'il se mettait à ressembler à une vieille TSF éventrée, J lui adressa un bref sourire. Comme un message d'espoir. Celui d'être vengé s'il venait à disparaître par la faute du savant.

La vengeance. Ultime hommage au soldat de l'ombre.

— Vous recevrez vos instructions en cours de translation, informa le savant en achevant d'attacher Blade sur son siège. Dès que vous serez en situation d'autonomie, suivez-les à la lettre. Faute de quoi, vous rateriez votre mission et je ne pourrais vous récupérer. Car les procédures arrachées à Cybor sont impératives. Suivez le programme dans l'ordre qui va vous être induit et qui vous sera par la suite sans cesse rappelé par télépathie. Cette mission est très particulière, ajouta Lord Leighton sur un ton pénétré. Elle vise à rétablir l'équilibre dans une dimension que l'esprit, autrefois malfaisant, de Cybor avait jetée dans le chaos. Si vous la menez à bien, vous aurez contribué à une appréciable avance scientifique. Car cela prouvera que nous avons réussi à parfaitement domestiquer la formidable énergie de Cybor, acheva le savant en quittant la cabine.

Domestiquer un robot, qui se prenait pour... Dieu[1] !

— Prêt ?

Lord Leighton était déjà retourné aux impressionnantes consoles du gigantesque ordinateur. Un bref instant, sous son casque bardé de fils et d'antennes multidirectionnelles, Blade éprouva un sentiment de malaise mêlé d'une certaine appréhension à l'idée de la formidable puissance de Cybor qu'il allait défier une nouvelle fois. Si cette puissance-là avait réussi à investir le génie qu'était Lord Leighton, c'en était déjà fait de lui. Car, maintenant, il était trop tard pour renoncer. Blade ne l'aurait d'ailleurs jamais fait. D'un battement de paupières, il indiqua que tout allait bien. Puis, tandis que Lord Leighton abaissait

les manettes libératrices d'énergie translatrice, il échangea un ultime regard avec J. Mains dans ses poches de veste, ce dernier lui sourit encore. Mais ses lèvres étaient pincées et, dans ses yeux, un voile terne semblait s'être abattu.

Ce fut la dernière vision terrestre de Blade.

Sous son crâne, il y eut une terrifiante explosion, suivie d'éclairs géants qui lui donnèrent l'impression d'une fin du monde hollywoodienne. Puis, comme emporté par un cyclone, son corps parut se liquéfier dans l'espace, arraché de toutes parts, s'éparpillant dans une infinie tempête cosmique. Une douleur atroce l'investit des pieds à la tête et il ouvrit la bouche sur un hurlement que le vacarme ambiant l'empêcha d'entendre. Une force prodigieuse lui arracha les viscères, lui creva les yeux et acheva de le désintégrer dans l'éther sidéral. Il eut pourtant la vision très précise des flots de sang qui jaillissaient de lui avant de s'éclater en milliards de soleils pourpres et aveuglants. Enfin, dans un ultime spasme, ses restes corporels devinrent des reliquats de pensées, puis, dans une dernière souffrance de crucifié, tandis qu'à des siècles-lumière de lui sa mémoire donnait l'inquiétante et inhabituelle impression qu'elle se vidait, il se sentit traverser sa propre création. Sans... mémoire. Sans...

J avait vu juste ! Lord Leighton trahissait ! Lui et Cybor étaient en train de vider sa mémoire.

Lord Leighton l'envoyait à la mort !

CHAPITRE III

Londres !

Il était à Londres. À cause de sa mémoire malade, il ignorait bien sûr à quelle époque et dans quelle véritable dimension, mais le fait était là, il était *revenu* à Londres !

En plein *fog* !

Et en pleine Tamise aussi. Une Tamise antédiluvienne. Aux flots boueux et houleux, aux odeurs soufrées, aux grouillements inquiétants. Blade ignorait comment il avait atterri là, car il venait seulement de reprendre conscience. Sans doute en s'enfonçant dans l'eau. Complètement épuisé, il ne parvenait pas à forcer ce courant glacé qui l'emportait. Il n'arrivait pas à gagner la rive de ce fleuve hostile. D'ailleurs, il ne voyait pas de berge. Il nageait à l'aveuglette. Un peu comme dans un cauchemar. Des choses s'enroulaient autour de ses jambes, des paquets d'eau saumâtre forçaient sa bouche pour l'étouffer. Pour le noyer. Délibérément. Car, il en était certain maintenant, la Tamise voulait le tuer. Crachant l'eau avalée vers ce ciel de coton, dans un brouillard jaunâtre où flottait une forte odeur de soufre, crawlant avec l'énergie du désespoir, Richard Blade prenait peu à peu conscience d'une certitude : il ne pourrait lutter longtemps ainsi. Cette eau grise et glacée pesait de toutes ses forces contre son corps, comme si le théorème d'Archimède s'exerçait à contresens, de haut en bas. Au lieu de le porter, elle semblait à chaque brasse mieux l'envelopper pour l'entraîner vers le fond. Et toujours pas de rive en vue. Rien d'autre que ce brouillard laiteux et lourd. Si épais qu'en étendant les bras devant lui, Blade ne distinguait plus qu'à peine l'extrémité de ses doigts. Une indicible terreur lui broyait les entrailles et la tête, l'empêchant de réfléchir.

Sans les formidables entraînements, physique et psychologique, auxquels il s'était toujours astreint, Richard Blade aurait sans doute craqué à cet instant. Son cœur emballé, son souffle affolé ne lui auraient laissé aucune chance. Au prix d'un effort surhumain, il parvint finalement à dominer cette angoisse et, ayant enfin retrouvé un rythme respiratoire normal, il analysa la situation.

Pas brillante.

Il faisait un froid sibérien, il était perdu dans l'eau et le brouillard et, même s'il parvenait à se laisser flotter dans le courant de ces eaux

hargneuses, il n'irait pas loin. À cause du froid précisément. Déjà, ses muscles, contractés, tétanisés, refusaient de lui obéir. Dans une heure tout au plus, il succomberait. Un superbe fiasco. Un échec absolu, une mort qui ne permettrait même pas de connaître la vérité à propos de Lord Leighton. Mais, Blade en était presque sûr, si le vieux savant l'avait trahi, cela ne pouvait être qu'involontairement. S'il l'avait résolument envoyé à la mort, cela ne pouvait être que sous l'empire d'une volonté plus forte que la sienne. Celle de Cybor. Et, dans cette hypothèse, force était de constater qu'il avait finalement échoué au cours de sa précédente mission dans la dimension de Cyberna.

Il en était là de ses sombres pensées, quand un chapelet de vaguelettes coupantes vint lui fouetter le visage. Encore une fois, il avala un bouillon d'eau glacée et, dans les mouvements un peu désordonnés qu'il fit pour tenter d'accélérer sa nage, un de ses pieds s'enfonça plus profondément et racla une surface molle, encore plus froide que l'eau. D'abord, croyant à un quelconque animal, il retira vivement son pied, puis, visité par l'espoir, il le redescendit avec précaution.

Le fond ! C'était le fond de la Tamise !

D'ailleurs, ce n'était sûrement pas la Tamise. Il l'aurait traversée depuis longtemps. C'était un lac, ou peut-être s'agissait-il seulement d'un grand étang.

Mais il avait pied et la rive n'était sûrement plus très loin. Moitié nageant, moitié marchant, il se remit à progresser, se dirigeant droit vers ce qui lui semblait être la bonne direction. Pourtant, au bout d'un bon quart d'heure, il dut se rendre à l'évidence. Ou il n'avancait pas, ou il tournait en rond. Maintenant, tout son corps ressemblait à un bloc de pierre. À la fois insensible et douloureux. Transi par le froid. Et ce fond qui ne montait toujours pas. Il avait de l'eau jusqu'aux épaules et, lorsqu'il marchait, il devait le faire sur la pointe des pieds. À cause des vagues nerveuses qui lui envoyaient des paquets d'eau dans la figure.

Un supplice.

Qui lui semblait durer depuis des heures. Qui durait peut-être depuis des heures ! Mais, alors qu'il désespérait de revoir un jour le ciel, de grosses gouttes de pluie tiède se mirent à tomber sur ses épaules. Dans les secondes suivantes, ce fut un véritable déluge. De formidables cataractes s'abattaient à présent à la surface de l'eau, balayant lentement l'épaisse brume jaunâtre. Puis, peu à peu, la pluie tomba moins fort ; elle semblait s'être installée dans le ciel gris sale, partie pour tomber des heures durant. Mais à présent, Blade pouvait découvrir le panorama.

Il sut alors qu'il allait mourir. Noyé dans un peu plus d'un mètre

d'une eau douceâtre et fade. Car, tout autour de lui, aussi loin que portait le regard, il ne voyait que la surface grise et tourmentée de cette espèce de lac infini. Maintenant, Blade grelottait. Il sentait ses membres s'engourdir et il avait du mal à respirer. Alors, pour se réchauffer, et malgré la conscience aiguë qu'il avait de l'inutilité de cet ultime sursaut d'énergie, il se remit à avancer, sachant qu'il ne ferait que reculer de quelques minutes l'instant de sa mort. Tantôt nageant et tantôt marchant sur le fond vaseux qui s'enfonçait désagréablement sous ses pieds, il cherchait, mais en vain, à desserrer l'étau qui commençait à lui comprimer sournoisement la poitrine. Son souffle se faisait sifflant et sa vue s'altérait parfois de lucioles ou d'éclairs fulgurants. Claquant des dents de plus belle, il se força à avancer encore, refusant d'écouter cette voix intérieure qui lui disait d'abandonner. Soudain, ses pieds rencontrèrent le vide et il bascula en arrière, battant des bras, épuisé. Il coula aussitôt, des flots d'eau boueuse s'engouffrèrent dans ses narines, dans sa bouche ; suffoquant, il parvint à émerger et à surnager jusqu'à ce que ses pieds retrouvent à nouveau le sol spongieux. Ça n'avait été qu'un trou. Mais, complètement paralysé par le froid, il sut qu'il n'irait pas plus loin. Alors, pour tenir encore un peu, pour ne pas abandonner consciemment, il se laissa aller sur le dos pour faire la planche.

Mais l'eau refusait de le porter.

Il devait battre des bras pour ne pas couler. Il s'y efforça. Durant quelques minutes. Mais, les yeux ouverts sur ce ciel gris sale qui pleurait sur lui sa pluie de plus en plus glaciale, il n'agitait plus ses membres que faiblement. Enfin, dans un enchevêtrement de pensées confuses, il sentit ses bras s'arrêter d'eux-mêmes et il but encore de l'eau. Il toussa, cracha, réussit à se hisser une nouvelle fois à la surface, mais son inconscient savait déjà que c'était fini pour lui.

Il cria quelque chose, voulut attraper des deux mains une planche de salut qui n'existait pas et, dans une dernière pensée cohérente, il comprit qu'il était en train de mourir.

Puis il ne pensa plus. À rien.

CHAPITRE IV

— Il n'est pas frais. Je ne veux pas en manger.

— Je viens de le pêcher, Toakah ! Il est bon ! Je l'ai apporté pour toi. Il faut le manger à peine cuit. L'eau est chaude. Ce pasah sera très bon. Il était encore vivant quand je l'ai ramené dans mon filet.

— Son apparence est étrange, Mirah. Il ne ressemble pas au pasah des eaux troubles. On dirait plutôt un de ces maudits Sohks mâles dont on voit les images peintes dans les logis antiques.

— C'est pourtant bien dans les eaux troubles que je l'ai pêché, reprit la voix de Mirah. D'ailleurs, on ne peut pas se tromper, ajouta encore la femme d'un ton désenchanté, les Sohks mâles ont disparu depuis la nuit des temps. Moi, je n'en ai jamais vu.

— Moi non plus, se hâta de préciser Toakah en laissant fuser un petit rire. C'est regrettable. S'ils étaient aussi beaux que sur les peintures... et que ce pasah...

— Toakah ! s'exclama soudain Mirah, regarde !

Il y eut un petit silence, avant que l'autre femme ne s'inquiète :

— Eh bien ! Qu'est-ce qu'il y a ?

— Il... il a bougé !

— Qui a bougé ?

— Lui ! Le pasah !

— Eh bien, c'est qu'il est encore un peu vivant. Mais si c'est un de tes nouveaux mensonges pour me persuader qu'il est frais...

— Je te dis qu'il vient de bouger !

— Tu sais très bien qu'ils meurent aussitôt sortis de l'eau trouble.

— Je le sais, mais... oh ! regarde ! Ses nageoires !

D'abord à demi compréhensibles seulement, les paroles des deux femmes avaient traversé les zones d'ombre du cerveau de Blade. Puis, peu à peu, il en avait mieux compris le sens et, maintenant, il savait que ces propos le concernaient. C'était lui qui bougeait. Donc, il n'était pas mort. Et, pour s'en persuader, il entrouvrit un œil. Pour voir le soleil. Ou ce qui en tenait lieu. Un soleil pâle, dont la lumière tirant sur le bleu rappelait vaguement les néons fluorescents de certains buffets de gare. Sinistre.

— Toakah ! Il... il...

— J'ai vu. Tais-toi.

La voix de la nommée Toakah révélait une brusque tension. Elle reprit :

— Ce n'est pas possible. Nous avons forcément mal vu.

— Non. Et tu le sais.

— Alors, c'est vrai. Le fait est surprenant, mais, contrairement aux autres pasahs, celui-là peut vivre hors de l'eau trouble.

— Et si ce n'était pas... pas un pasah !

— Ton esprit te joue des tours, ma pauvre Mirah. Tu l'as péché dans les eaux troubles, oui ou non ?

— Oui, mais...

— Alors, c'est un pasah. D'ailleurs, il en a la taille et la couleur. Si tu avais retrouvé un Sohk, tu aurais eu plus de mal à le soulever.

— C'est vrai, admit la voix de Mirah.

— Eh bien, fit Toakah en soupirant. Puisqu'il n'est pas tout à fait mort, il faut l'achever. La chair vivante des pasahs durcit au contact de l'eau bouillante. Tu le sais. Et tu sais aussi que Vallah, Grande Prêtresse des Profondeurs, exige de la nourriture fraîche et tendre pour ses utris. S'il venait à mourir...

— Tais-toi ! Ce serait une tragédie ! Donne-moi ton glaive. Je vais achever le pasah.

Malgré l'extrême faiblesse qui lui donnait l'impression angoissante de ne jamais plus pouvoir s'éveiller tout à fait, Blade sentit que le moment d'intervenir était arrivé. Après avoir survécu par un miracle qu'il commençait à deviner, il n'avait pas envie de laisser passer cette chance. Heureusement que par certains de ses mystérieux effets, la translation lui permettait de déchiffrer et de parler lui-même les langues utilisées dans les univers interdimensionnels.

— Je ne suis pas un pasah, lâcha-t-il soudain.

En même temps, il avait complètement ouvert les yeux et redressé le buste. Deux exclamations horrifiées accueillirent ses paroles et ce qu'il vit lui fit croire qu'il était toujours dans le coma.

Elles étaient monstrueuses.

Deux femmes. En haillons, hirsutes, sales et laides. Avec de très longs cheveux gris terne, une peau blême à l'aspect malsain. Elles étaient vraiment gigantesques.

Des géantes !

En proportion avec l'énorme mammoth noir et sellé qui attendait non loin de là.

De vraies géantes. Dans les trois mètres de haut et la demi-tonne de muscles noueux. Comme Blade en avait vu autrefois dans ses livres d'enfant. Mais en beaucoup plus laides et plus monstrueuses encore. Rien à voir avec les grandes et belles Masahs qu'il avait côtoyées au royaume d'Erga, lors de sa mission précédente. Ces femmes étaient vraiment monstrueuses. Maintenant, Blade comprenait mieux comment la dénommée Mirah avait pu le transporter. Elle aurait pu le soulever d'une seule main.

En attendant, Mirah et son amie Toakah restaient bouche bée. L'une tenait un lourd glaive en métal jaune et l'autre tendait une main pour le lui prendre. Leurs gestes s'étaient statufiés, leurs gros yeux jaunes protubérants fixaient Blade avec stupeur et leurs petites dents, jaunâtres, mal rangées, se découvraient en deux rictus assez hideux. Quand Blade fit mine de se relever tout à fait, celle qui tenait encore le glaive eut un geste pour l'en menacer. Un glaive qui devait bien peser ses quatre-vingts livres. Une horreur. La lame apparemment tranchante comme un rasoir. Il s'immobilisa pour répéter :

— Je ne suis pas un pasah. Mon nom est Blade. Richard Blade.

Les deux monstrueuses créatures restèrent interdites. Celle qui tenait le glaive soufflait comme un bœuf sous le joug et paraissait très émue. Quant à l'autre, Mirah, elle faisait machinalement rouler ses gros muscles, comme pour manifester son intention d'écraser le crâne de ce pasah récalcitrant.

— Il... il parle ! Un pasah qui parle !

C'était Mirah. De sa grosse bouche filait un long jet de bave qu'elle ne cherchait pas à retenir. Complètement dépassée par l'événement. Blade lui sourit, répéta patiemment :

— Je ne suis pas un pasah. Je suis un humain, mon nom est Richard Blade et je ne vous veux aucun mal.

Ce qui, compte tenu des différences évidentes de corpulences, était résolument comique. Pourtant, aucune des deux femmes ne souriait. Pire, elles n'avaient même pas l'air d'en avoir la moindre envie. Toujours saisies, elles faisaient peser sur lui leurs regards farouches, scrutant chaque détail de son corps, s'attardant sur son bas-ventre. Son pagne avait disparu et il se demandait s'il l'avait perdu ou si elles le lui avaient enlevé. Mais, tout en faisant peu à peu connaissance avec cette dimension étrange où il avait bien failli se noyer, et jetant un regard circulaire sur le plateau désertique où il avait échoué, il rassemblait ses forces. Quelque chose lui disait que rien n'allait être simple. Pour le moment, les deux monstres femelles étaient encore sous le coup de l'émotion, mais cela n'allait pas durer. Leurs mines butées en témoignaient. Si l'ordinateur de Lord Leighton ne s'était pas trompé, si le vieux savant n'avait pas raconté d'histoires,

Blade allait en principe être confronté à la violence et à la mort. Au moins, peut-être était-il bien arrivé dans la peuplade de ces femmes auxquelles J avait fait allusion au cours de son briefing. Il questionna :

— Êtes-vous des femmes de la Cité des Sables ?

Elles se regardèrent, hésitant visiblement sur la conduite à tenir. Toakah allait-elle abattre sur lui le lourd glaive suspendu au-dessus de sa tête ? Mirah allait-elle l'étrangler de ses monstrueuses mains ? Noueuses, trapues. Des mains de travailleuse de force, capables de réduire une pierre en poussière. Si le glaive retombait, Blade serait coupé en deux. Si ces mains l'attrapaient, elles lui briseraient le crâne comme une coquille de noix.

Tendu, il insista :

— Si vous appartenez à la Cité des Sables, il faut que je voie votre Grande Prêtresse des Profondeurs.

Les yeux des deux femmes flamboyèrent ; le glaive frémit, mais resta accroché dans les airs ; les muscles de Mirah se bandèrent, mais elle ne bougea pas. Blade se demandait maintenant s'il n'était pas finalement tombé sur deux demeures. Il ajouta, persuasif :

— Il faut que je parle à votre Grande Prêtresse Vallah.

Un mot de trop. Qui déclencha la fureur des deux mastodontes.

— Comment oses-tu prononcer son nom sacré, sale pasah !

— Mais je...

— Puisque tu es encore vivant, tu vas mourir.

Blade avait déjà compris. Et pressenti le mouvement de Toakah. Dans le soleil pâle, il vit l'éclair du glaive qui fondait sur lui. Heureusement trop lentement. Il eut le temps d'esquiver la lame et de rouler dans la caillasse.

— Vite ! Il va nous échapper.

La voix rêche de Mirah exhortait sa compagne. Au même moment, elle s'était jetée en avant, brandissant un énorme gourdin. Quasiment un tronc d'arbre. Mais, encore une fois, Blade échappa à l'attaque. À côté de la gaucherie des deux femmes, sa rapidité et sa souplesse faisaient des merveilles. D'un bond, il fut sur Toakah. Il s'éleva gracieusement dans l'air fluorescent et, dans un parfait mouvement *yoko tobi géri* de karaté, il lui envoya son pied en plein plexus. Ce qui était un exploit. Car le buste du monstre se trouvait à environ deux mètres du sol. Sous la puissance du choc, Toakah recula d'un pas, ouvrit une bouche encore plus démesurée pour émettre un son rauque. Elle voulut relever le glaive sur Blade qui était retombé sur ses pieds, mais il la frappa de nouveau avant qu'elle n'ait eu le temps d'achever son geste. Un violent coup de poing à l'intérieur de l'énorme cuisse

qui avançait sur lui. Sur le nerf fémoral. Un point très douloureux, bien connu de tous les spécialistes du combat à mains nues. Cette fois, la femme cria. Elle tituba, lâcha son glaive et se mit à sauter sur sa jambe intacte en couinant de douleur. Mirah, son gourdin à la main, se précipita pour porter secours à sa compagne, aussi vite que son imposante carcasse le lui permettait. Elle souleva son énorme massue. Toujours trop lentement. Comme si, pour se déplacer, elle devait lutter contre des éléments trop denses, comme si elle évoluait dans l'eau. Blade sauta encore, frappa sèchement sous le biceps monstrueux, de toute sa force.

Mirah hurla, lâcha le gourdin et se plia en avant, folle de souffrance. Car, au passage, Blade lui avait décoché un violent coup de genou dans le foie. La seconde suivante, il s'écartait vivement. À quatre pattes, offrant son énorme croupe au ciel fluorescent, Mirah vomissait à longs jets. Pour la forme, Blade envoya un autre coup de pied à Toakah. Touchée au flanc, elle s'écroula complètement et roula sur le sol. Prudent, Blade fit voler glaive et gourdin au loin, avant de toiser les monstres de chair toujours répandus.

— Désolé, dit-il, sincère. Je sais combien frapper une femme est méprisable, mais vous m'y avez forcé.

À cet instant, Mirah relevait la tête et tournait son regard jaune vers lui. Un regard chargé de haine féroce.

— Crève, sale étranger !

Elle jeta une main dans sa direction et, avant qu'il ne comprenne ce qui lui arrivait, cinq flèches acérées fulguraient vers lui.

Des griffes !

De monstrueuses griffes de deux mètres de long, prolongement naturel des doigts de Mirah et spontanément jaillies de ces derniers. Comme des griffes de chat, mais en beaucoup plus long, et qui semblaient pouvoir s'allonger indéfiniment. De formidables hameçons qui vinrent se planter dans la chair de Blade. Il poussa un grognement et, malgré la douleur atroce qui lui crucifiait l'épaule, il tenta de se dégager. En vain. Mirah tenait bon et les serres étaient solidement plantées. Leurs pointes recourbées ressortaient en passant sous la chair. Blade souffrait atrocement. Il aurait fallu tout arracher. Il allait s'y résoudre quand, de la deuxième main de Mirah, cinq autres terribles griffes jaillirent à leur tour. Il les vit s'allonger à la vitesse de l'éclair. Vers ses yeux. Cette fois, il comprit qu'il était perdu.

Dans un centième de seconde, il serait aveugle.

CHAPITRE V

La douleur fut insupportable. Blade ne put retenir un autre cri. Il lui semblait qu'on lui arrachait tout le cuir chevelu. Que les abominables serres le scalpaient littéralement. Au dernier centième de seconde, il avait plongé au sol. Pour protéger ses yeux, se dégageant de l'emprise des premières griffes. Mirah feula de rage.

— Tu dois mourir ! cria-t-elle encore.

Blade tourna la tête au moment précis où cinq autres longues griffes jaillissaient à nouveau. Il les vit juste à temps, roula une nouvelle fois au sol. Un peu trop tard. Les hameçons humains crochètent dans la chair de son dos et il eut l'impression qu'on lui arrachait tous les nerfs. Il retint un cri, se redressa. Soudain, une vague de colère grondait en lui. Il vit les yeux jaunes de Toakah lancer des éclairs fluorescents et de sa grosse bouche baveuse, fusa un cri sauvage :

— Tue-le, Mirah. Tue-le !

Elle aurait pu tout aussi bien participer au combat. Au bout de ses gros doigts, les mêmes griffes acérées et crochues sortaient et rentraient par à-coups. Mais, bizarrement, elle semblait préférer laisser sa compagne se débrouiller seule. Elle prenait même apparemment un très vif plaisir au spectacle. Pendant ce temps, les mêmes étranges lueurs fluorescentes dans les yeux, Mirah s'apprêtait à lancer une autre attaque. Heureusement trop lent, son mouvement du bras n'eut pas le temps de s'achever. Blade avait déjà bondi. Il sauta de nouveau, mais au lieu de frapper au plexus comme il l'avait fait précédemment, son pied droit cogna exactement sous le menton surbaissé du monstre. Mirah eut un grognement sourd et ses gros yeux jaunes se voilèrent instantanément. Tout son corps parut secoué par une décharge électrique et elle s'écroula de nouveau. En rentrant ses griffes.

KO technique.

Mais Blade n'avait pas envie de subir de nouvelles surprises. Il plongeait sur le glaive, en souleva les quarante kilos pour appliquer la pointe de t'arme sur le buste de Mirah.

— Si tu bouges, lança-t-il à Toakah, je la tue.

L'autre se statufia, une expression parfaitement imbécile sur sa

large face grise.

Matée. Blade se pencha, administra quelques gifles à Mirah qui s'éveilla bientôt. Dépassée par les événements, elle battit des paupières, réalisa la situation. Trop lourd, le glaive commençait à entamer son épaisse couenne et un peu de sang sourdait. Sèchement, Blade apostropha Toakah :

— Je sais que frapper une femme est méprisable. Mais vous m'y avez forcé, toutes les deux.

— Pourquoi dis-tu qu'il est méprisable de frapper une femelle ?

Toakah avait l'air étonné. Blade expliqua succinctement :

— Chez les miens, un mâle ne doit pas frapper une femelle.

— Ah.

Sans commentaire. Blade changea de sujet :

— J'ai dit que je voulais parler à votre Grande Prêtresse Vallah. Menez-moi à elle.

Leurs gros yeux pleins de larmes, toutes deux le regardaient comme s'il était le diable. Prudentes, elles ne bougeaient plus. Avec leurs haillons, leurs mines déjetées, visiblement épuisées par ce combat et leurs cheveux gris sale, elles semblaient sortir tout droit d'un cauchemar. Enfin, Toakah répondit, anéantie :

— Si nous te menons à elle, on nous punira de mort.

— Pourquoi ?

— Aucun étranger ne doit la souiller de ses yeux ou de ses paroles.

— À quels étrangers fais-tu allusion ?

— Ici, on ne connaît plus que trois sortes d'étrangers. Les Sohks Dégénérés, les Nériss et la race des Maharés. Les plus terribles. Leur chef Hakdhar se nourrit de la chair des Vierges de...

— Toakah !

L'interpellée se mordit les lèvres. Mirah semblait furieuse après elle. Sans doute en avait-elle trop dit. Blade sourit.

— Tu veux parler des Vierges de la Terre de Lumière, n'est-ce pas ?

— Comment sais-tu ces choses ? s'exclama de nouveau Mirah, le regard mauvais. Qui es-tu ?

— Je vous l'ai dit. Mon nom est Richard Blade et je ne suis pas un pasah.

— D'où viens-tu, alors ? Tu ne ressembles à aucun étranger.

— J'en suis pourtant un, sourit Blade. Mais je viens de très loin.

— D'où ?

Il eut un vague mouvement de tête.

— Je le dirai à votre Grande Prêtresse Vallah.

— Ne prononce pas son nom ! cria soudain Toakah. Tu n'en as pas le droit. Pas plus que n'importe quel autre étranger, tu ne devrais même pas le connaître. Je regrette de l'avoir prononcé, alors qu'on te croyait mort et bon à cuire.

— Je le connaissais déjà.

— Impossible.

— Pourquoi connaîtrais-je alors l'existence des Vierges de la Terre de Lumière ?

Toakah le regardait par en dessous. Méfiante. Le traitement qu'il venait de leur infliger donnait à réfléchir.

— Je l'ignore, finit-elle par renvoyer, têtue. Mais on ne t'emmènera pas auprès de notre Grande Prêtresse. Et puisque tu sembles bien meilleur guerrier que nous deux réunies, tu n'as qu'à nous tuer dès maintenant.

Farouches, les deux géantes hochèrent la tête en même temps. Bien décidées à mourir s'il le fallait. Finalement, Blade commençait à trouver ces deux pachydermes moins antipathiques.

— Écoutez, dit-il. Si je vous dis que je viens de très loin pour sauver la race de vos Vierges de la Terre de Lumière, me mènerez-vous à Vallah ?

Soudain, Mirah qui, visiblement, était plus vive d'esprit, éclata d'un gros rire gras, aussitôt imitée par Toakah.

— Si j'en juge par tes paroles insensées, Richard Blade, tu es surtout venu pour nous faire mourir de rire !

— Pourquoi dis-tu cela ?

— Tu dis être bien informé, et tu sembles ignorer depuis combien de temps l'impossibilité d'enfanter s'est abattue sur nos Vierges de la Terre de Lumière.

Blade secoua la tête.

— Je sais cela aussi. Des centaines de lunes de votre temps. Et je sais aussi pourquoi.

Mirah ouvrit plus grand encore ses gros yeux jaunes.

— Tu... tu sais pourquoi ?

— Je connais toute l'histoire de vos peuples.

Un silence interloqué accueillit cette précision. Elles ne pouvaient savoir que toutes ces informations émanant des mémoires de Cybor avaient été transmises à Blade durant sa translation. Ce fut encore Mirah qui interrogea, soupçonneuse :

— Comment pourrais-tu ainsi lire dans le passé ? Tout le monde sait que seule notre Grande Prêtresse Vallah le peut.

Malgré la douleur de son dos, Blade sourit.

— Aussi n'en fournirai-je l'explication qu'à cette même Vallah.

Il y eut ensuite un long silence, seulement ponctué par la lourde respiration de Mirah. Blade n'avait pas ôté le glaive de sa poitrine et elle devait commencer à se faire du souci.

— Entendu, laissa enfin tomber Toakah d'une voix de rogome. Tu vas venir avec nous à la Cité des Profondeurs. Mais, ajouta-t-elle sur un ton sibyllin, puisque tu sembles tout savoir de notre peuple, tu sais sans doute aussi quel accueil Vallah réserve aux étrangers qui ont l'Enseignement.

Blade ne l'ignorait pas même s'il l'avait provisoirement oublié. Son sourire disparut.

— Je sais, dit-il. Allons-y.

— Comme tu voudras, étranger, soupira alors Toakah. Mais ton courage est stupide.

Blade était bien d'accord avec elle. Car il savait quelle agonie hideuse l'attendait à la Cité des Profondeurs, s'il échouait dans sa mission auprès de Vallah. L'agonie la plus vile qui soit pour un humain.

Le lent pourrissement des viscères.

CHAPITRE VI

— C'est la Cité des Sables ?

La question de Blade fit naître un sourire cruel sur les grosses lèvres de Mirah.

— Ne te réjouis pas trop vite, Richard Blade, gronda-t-elle de sa voix râpeuse. La Cité des Sables pourrait bien être ta dernière demeure.

Blade ne releva pas. Assis entre les deux monstres dans la nacelle du grand mammoth noir, il était ballotté depuis plus d'une heure. À une vitesse folle. En fait, ce pachyderme aux longs poils de jais différait singulièrement de ses « congénères » préhistoriques de la dimension de Blade. Ses défenses étaient « renvoyées » par-derrière dans une boucle gracieuse, sa trompe était dotée d'un très large embout en forme de gueule de fauve et ses énormes pattes s'achevaient en larges sabots cornés comme ceux d'un cheval. Et en plus, il devait galoper à plus de soixante miles à l'heure. En barrissant parfois si fort qu'il fallait se boucher les oreilles. Du moins pour ce qui concernait Blade, car les deux femmes ne semblaient pas importunées par ces cris.

Au bord de la nausée, Blade avait dû supporter l'horrible traversée d'un immense plateau caillouteux où ils n'avaient pas rencontré âme qui vive. Dans le ciel fluorescent, maintenant débarrassé de ses nuages, il avait vu planer de très grands volatiles à long bec crochu et à l'envergure incroyablement développée. Au moins dix mètres, pour autant qu'il ait pu en juger. Pas d'autres êtres vivants, pas un seul village. Le désert. Et maintenant qu'ils arrivaient en vue des hautes falaises couleur de sable et percées d'innombrables alvéoles apparemment naturelles, la température devenait carrément torride.

Tout à coup, le mammoth ralentit sa course puis, brusquement, s'immobilisa. Il barrit trois fois et poursuivit son chemin d'une démarche désormais lourde et pesante, plus conforme à son énorme masse que l'agilité surprenante dont il avait fait preuve jusqu'à présent.

Il restait quelques kilomètres avant les falaises. Trois ou quatre tout au plus.

— N'oublie pas que si notre Grande Prêtresse Vallah consent à te

recevoir avant de te faire tuer, tu ne devras lui parler qu'en baissant, les yeux, prévint Mirah. Si tu la regardais seulement une fois en face, tu serais instantanément réduit en cendres.

Blade sourit, ironique.

— Vallah serait-elle donc la foudre du ciel ?

— Ne te moque pas, Richard Blade, intervint alors Toakah. Ta vie ne tient d'ores et déjà qu'à un fil. Tu es bien inconscient.

— Ou bien trop brave pour vivre longtemps, renchérit songeusement Mirah.

Elle lui avait jeté un regard de côté et, dans ses énormes prunelles bovines, il avait semblé à Blade intercepter une lueur d'intérêt. Un fait était certain, elle pensait davantage que sa compagne. Blade sourit à son tour.

— Menez-moi à Vallah, je me charge du reste.

Pendant ce temps, ils s'étaient notablement rapprochés des falaises et Blade, abusé jusque-là par l'absence de points de repère dans cette étendue désertique et rocailleuse, pouvait désormais mieux apprécier l'immensité de la muraille qui se dressait à moins de deux kilomètres en face d'eux.

Elle s'élevait en à-pic à environ cinq à six cents mètres de haut et s'étendait à perte de vue de chaque côté. Ses parois étaient percées d'une multitude d'ouvertures comme une tranche de gruyère. Mais alors qu'il allait s'en étonner, le mammoth s'arrêta brusquement, leva sa trompe et pencha la tête comme pour charger.

— Ibir ! appela Mirah. Sage !

Mais l'animal semblait réellement inquiet. Soufflant fortement par la trompe, il dansait d'une patte sur l'autre, donnant le tournis à Blade.

— Ibir ! cria Toakah à son tour. Sage !

Mirah lança nerveusement :

— Ce maudit modoch est décidément trop vieux. Il est temps de le tuer pour la boucherie.

Toakah laissa fuser un rire gras.

— Ce sera bientôt fait. Ils arrivent. C'est eux qui le tueront. Et qui le mangeront.

— Qui ça ? questionna Blade.

Dédaigneuses, les géantes ne lui répondirent même pas. Pendant ce temps, Ibir continuait sa danse. De plus en plus fort. Soudain, il poussa un barrissement rageur et se cambra. Blade s'accrocha désespérément aux lianes tressées qui constituaient la nacelle et

Toakah se redressa, glaive en main. Dans son regard jaune, des éclairs de colère fulguraient.

— Ibir !

Mirah décocha un coup de pique acérée dans le cou de l'animal qui barrit de plus belle, mais se calma un peu. Tandis que Toakah sautait sur le garrot de la bête pour lui parler à l'oreille, Mirah grinça à l'adresse de Blade :

— Puisque tu sais si bien te battre, Richard Blade, tu vas pouvoir prouver ta vraie valeur.

Intrigué, il questionna :

— Que veux-tu dire ?

La géante éclata d'un petit rire aigre avant de lui répondre :

— Je veux dire qu'Ibir ne se trompe jamais. Il les a sentis. Dans une minute, ils fondront sur nous en hordes sauvages. Et alors, nous regretterons tous de n'avoir pu atteindre la Cité des Sables à temps. Cette fois, c'est notre tour. Tu n'as vraiment pas de chance, Richard Blade.

— Mais, c'est qui, « ils » ?

Les gros yeux jaunes se tournèrent vers lui. Tout au fond, il y avait comme une sorte de résignation. Blade crut également y déceler une lueur d'angoisse. Il ne comprenait toujours pas. Il ne voyait rien, n'entendait rien et aucun danger ne semblait les menacer.

— Ils arrivent, s'écria soudain Toakah. Nous n'aurons pas le temps. La Cité est trop loin.

Elle s'était redressée sur le cou du grand mammoth et, les mains en visière, elle scrutait l'horizon en direction du couchant. On ne voyait toujours rien. Blade jeta :

— Mais enfin, qu'est-ce qui se passe ?

Sa pique en main, Mirah essayait de faire redémarrer le mammoth. Rien à faire. Les pattes vissées au sol, il refusait obstinément d'avancer.

— Ce sont les Maharés, répondit-elle enfin. Ils nous attaquent régulièrement. Juste pour faire le mal.

— Et aussi pour faire provision de nouvelles Vierges de la Terre de Lumière, intervint cyniquement Toakah. Ce sont des bêtes immondes. Nous arrivons parfois à en tuer quelques-uns. Mais ils possèdent encore les armes du Passé Sanglant et ils font de vrais massacres dans nos rangs.

Mirah haussa ses puissantes épaules, et lâcha d'un ton découragé :

— De toute façon, depuis la disparition des derniers Sohks mâles,

plus personne ne se défend. Sauf nous. Les dernières Tchégases. Dans un instant, il y en aura deux de moins. Nous, acheva-t-elle dans un grognement. Mais nous mourrons les armes à la main.

— Toi aussi, ajouta Toakah à l'adresse de Blade. Toi aussi, tu vas te faire massacrer.

— Mais...

Blade eut soudain la parole coupée. Un son étrange venait d'emplir le ciel qui, maintenant dégagé, s'était teinté d'un bleu électrique éblouissant. Un son d'une faible intensité et pourtant pénible à l'oreille. Comme s'il était principalement composé à base d'ultrasons. Un son qui vrillait la cervelle.

— Les voilà !

La voix jusqu'alors rugueuse de Toakah avait soudain pris une intonation étrangement aiguë. Blade comprit alors qu'elle avait peur. Mirah aussi semblait terrorisée : ses gros yeux réduits à l'état de fentes jaunes, elle serrait son glaive à le briser, tout en fixant un point de l'horizon où Blade ne voyait toujours rien apparaître.

Puis, d'un coup, il vit naître une sorte de nuage jaune. D'abord tout petit, mais qui grandit très vite, tandis que le son sidéral devenait insupportable. Enfin, se dessinant sur le nuage qui s'était étendu en largeur, il distingua quelques points sombres qui, eux aussi grandirent très vite. Il nota alors que ces points semblaient flotter légèrement au-dessus du sol et qu'ils approchaient à une vitesse vertigineuse. Puis il entendit les premiers coups de feu et il comprit qu'il allait d'emblée entrer dans le vif du sujet. Car ceux qui arrivaient affichaient clairement leurs intentions.

Des intentions très belliqueuses.

— Prends ce glaive, Richard Blade !

Mirah avait tiré l'arme en question du fond de la nacelle et la tendait à Blade. Il s'en empara et faillit la lâcher. Encore plus lourde que les autres, elle pesait au moins cinquante kilos. L'horreur ! Mais il n'avait pas le choix. Il n'avait pas d'illusions non plus. Il savait déjà que ses chances de survie avoisinaient désormais le double zéro.

— Et prépare-toi à mourir ! renchérit Toakah en brandissant son propre glaive avec rage.

Il la soupçonna alors d'éprouver un certain plaisir à l'idée qu'il allait mourir aussi. Elle devait beaucoup lui en vouloir de la raclée infligée un peu plus tôt.

Mais Blade avait d'autres soucis. L'ennemi qu'il voyait maintenant fondre sur eux ne laissait guère présager qu'un avenir très incertain. Ils étaient des centaines. À bord d'étranges embarcations à la fois

futuristes et cependant rafistolées de bric et de broc. Des embarcations qui flottaient réellement à quelques mètres au-dessus du sol pierreux et qui ressemblaient toutes à des fonds de calebasses. Mais des fonds de calebasses démesurées. Au moins dix mètres de diamètre. Construites dans un métal gris assez terne et rapiécées d'un peu partout avec d'autres plaques de métaux divers. Certaines, mal fixées, se soulevaient dans le vent de la course en émettant des cliquetis de mauvais augure. Et dans chaque « calebasse », il y avait une vingtaine d'hommes.

Des vrais hommes !

D'apparence humaine, avec des cheveux noir corbeau longs ou courts, des barbes et des moustaches, des vêtements sales et loqueteux. Et tous coiffés de casques de différentes formes, en aussi mauvais état que tout le reste de leur équipage. Quand ils furent assez près, Blade put voir les éclairs de cruauté qui fulguraient dans leurs petits yeux fortement enfoncés. Mais ce qui le frappa le plus fut sans contester leurs armes.

De vraies armes !

Des pistolets mitrailleurs, des pistolets automatiques, des fusils style riot-gun. Bien sûr, leurs formes, leurs carrosseries différaient sensiblement de ceux qui circulaient dans la dimension spatio-temporelle de Blade, mais il s'agissait bel et bien d'armes à feu, comme auraient pu en concevoir les accessoiristes de films de science-fiction. Des armes qui crachaient de vraies balles. Et de très gros calibre.

Ibir le mammoth fut le premier à en faire la triste expérience. Hirsutes et comme sous le coup d'une drogue ou de l'alcool, les occupants de la première « calebasse » s'étaient redressés dans leur embarcation et, tout en hurlant, venaient de décharger leurs premières rafales dans la grosse tête noire de la pauvre bête.

— Couchez-vous ! hurla Mirah en repoussant Blade au fond de la nacelle.

Il s'écroula sur un tas de fourrures empilées et faillit s'ouvrir le ventre sur son propre glaive. Pendant ce temps, le mammoth mourait debout. Perdant son sang à gros bouillons écœurants, la cervelle éclatée, il dansait de plus belle en barrissant plus fort encore. Puis il bascula lentement en avant, s'agenouilla en émettant une sorte de plainte filée, avant de plier enfin ses pattes arrière.

Il resta ainsi, soufflant et geignant, tandis que dans un hurlement de haine, Toakah se ruait à l'assaut de la première « calebasse ». D'un saut prodigieux, propulsant toute sa masse de graisse et de muscles en un seul élan, elle traversa l'espace et retomba lourdement sur le plat-

bord de l'embarcation. Celle-ci ne vacilla même pas. Comme si le poids pourtant considérable de la Tchégase n'avait aucune incidence sur la portance de l'étrange appareil.

Mais à peine avait-elle posé son premier pied qu'une rafale de gros calibre lui cisailla pratiquement la poitrine. Elle poussa un grognement de bête blessée, abattit son glaive avec une violence inouïe. Surpris par ce réflexe inhumain, les assaillants qui se trouvaient au premier plan ne purent rien faire. Trois d'entre eux furent littéralement coupés en deux par le milieu, et un quatrième qui élevait une sorte de gros fusil à pompe eut en même temps le bras et la tête tranchés. Le coup fut si brutal que le crâne fusa comme un ballon de rugby et alla voler à une vingtaine de mètres, éclaboussant au passage d'autres Maharés. L'un d'eux, presque aussi grand que Toakah, se redressa en hurlant et braqua sur la géante moribonde mais encore debout un gros tube verdâtre qui ressemblait à un lance-roquettes.

C'était un lance-roquettes !

L'engin cracha une flamme orange puis, dans un chuintement sinistre, le missile partit vers l'immense poitrine nue et déjà ensanglantée de Toakah. Le glaive relevé, prêt à s'abattre une nouvelle fois, elle reçut l'épouvantable charge à bout portant. Contre toute attente, elle resta encore debout. Mais, en passant à travers son buste, la roquette avait creusé un trou immense. Hideux. Cela fit comme un feu d'artifice sanglant. Au passage, Blade vit s'éparpiller en l'air des viscères et de grands morceaux de chair et d'os. Éclaboussé de sang, il fut un instant aveuglé. Juste au moment où un assaillant sautait à son tour dans la nacelle du mammoth. Sa dernière vision fut celle d'un canon de fusil à pompe qui se levait vers lui.

— Défends-toi, Richard Blade ! hurla la voix de Mirah.

À travers un brouillard rouge, il aperçut la géante qui frappait de son glaive et décollait à son tour plusieurs têtes de Maharés d'un coup. Puis il la vit tressauter sous les terribles impacts des armes automatiques et s'écrouler. Alors, réunissant toute son énergie, il leva le glaive et l'abattit avec un « han » de bûcheron.

Trop tard.

Il vit bien une autre tête hirsute voler en l'air, mais, à la même seconde, il ressentit un terrible choc dans la poitrine. Alors seulement, il entendit la détonation et comprit que c'en était fini de lui. Il tituba, essaya de se maintenir debout mais culbuta en arrière. En tombant, il dut heurter un objet quelconque car il éprouva une violente douleur dans le dos puis il bascula dans le vide.

Dans le néant.

CHAPITRE VII

L'odeur était effroyable. Une odeur fétide de chair en décomposition. Si forte que Blade en avait la nausée. Il se dit que la mort était bien telle que la plupart des êtres humains se l'imaginaient. Laide et sale. Et en plus, elle était douloureuse. Car il avait très mal. Comme si un violent coup de glaive lui avait transpercé la poitrine de part en part et que le fer allait et venait sans cesse dans la plaie.

Il souffrait abominablement.

Un gémissement s'échappa de ses lèvres et il se dit qu'il n'était pas complètement mort. Dans le néant, on ne devait pas souffrir. C'était la logique même et ce concept était ancré dans les mémoires.

Alors, il essaya d'ouvrir les yeux. Sans y parvenir. Au loin, il entendait des bruits de bataille. Des coups de feu éclataient un peu partout et des cris de souffrance s'élevaient. On se battait encore. Mais qui ? Il avait vu mourir Toakah et sa dernière vision de Mirah ne laissait aucun doute sur ses chances de survie.

Il n'était pas mort !

Il en prenait subitement conscience. Au sens propre du terme. Puisqu'il souffrait, puisqu'il percevait des bruits extérieurs, c'était bien qu'il vivait encore. Ces bruits extérieurs étaient d'ailleurs sur deux niveaux. Les uns, ceux de la bataille, assez éloignés, les autres, ces drôles de petits claquements suivis de chuintements, beaucoup plus près. En fait, tout près de sa tête. Ce fut ce dernier détail qui le décida à réagir. Il fit un terrible effort pour essayer de soulever les paupières. Mais ses yeux le brûlaient et il comprit que ses sourcils étaient collés. Sans doute par le sang. Il força, parvint à entrouvrir l'œil droit et ne vit d'abord rien. Puis, à mesure que sa vue s'éclaircissait et que l'autre œil se dessillait, il distingua une masse noire à l'odeur forte et comprit que c'était le poil du mammoth. Déjà, d'énormes mouches zonzonnaient autour d'eux.

Refrénant sa nausée, Blade prit appui sur les deux mains et commença à se soulever. Très lentement. Car il ignorait si des Maharés n'étaient pas restés à proximité. Son champ de vision s'élargit et, par-dessus la masse noire du mammoth, il découvrit bientôt un plus vaste panorama de la situation. Et il comprit en même temps l'origine des claquements étranges qui lui avaient fait ouvrir les yeux.

Des charognards !

Comme les vautours de sa dimension, mais dix ou vingt fois plus grands.

Les monstrueux volatiles dont il avait plus tôt aperçu un spécimen dans le ciel s'en donnaient à cœur joie. Leurs énormes becs recourbés se plantaient dans les chairs à vif du pauvre modoch, ainsi que dans les cadavres des deux géantes et des Maharés qu'elles avaient tués. En tout, une dizaine de charognards. Leur plumage grossier était d'un gris sombre sans éclat et leurs yeux allongés en amandes étaient presque blancs. Quand l'un d'eux arrachait un lambeau de chair, les autres se ruaient sur lui pour tenter de le lui arracher. En cacardant comme des jars en colère.

Le spectacle était immonde.

Et dans le ciel toujours bleu électrique, des dizaines d'autres charognards arrivaient en poussant les mêmes sinistres criaillements.

Il fallait faire quelque chose. Mais en redressant un peu plus la tête, Blade put se rendre compte de l'évolution des combats. Car, au pied de la falaise et un peu partout au hasard de ses alvéoles de gruyère, la bataille faisait rage. Maharés contre femmes tchégas. Pratiquement toutes semblables à Mirah et à Toakah. Et elles faisaient mieux que se défendre. Elles se battaient avec l'énergie du désespoir et de la haine réunis, taillant à grands coups de glaive et transperçant à coups de pic les Maharés assez téméraires pour s'approcher trop près sans tirer d'abord.

Mais il fallait bien recharger les armes !

Temps morts redoutables pour les envahisseurs.

Voyant cela, Blade essaya de se relever pour aller reprendre part au combat. Mais il était comme paralysé. Incapable de se mouvoir vraiment. Ses bras, ses jambes avaient gardé une certaine mobilité, mais dès qu'il était question de soulever le buste, la douleur intolérable le replaquait contre la tête du modoch. C'était à devenir fou ! Un instant, il eut peur de s'être fracturé la colonne vertébrale et d'être réellement paralysé. Pourtant c'était impossible puisque ses membres lui obéissaient toujours.

Puis il comprit.

Et cette fois, l'angoisse le terrassa.

Il sut alors ce qu'était l'horreur. Il était tout simplement cloué ! Cloué au mammoth ! En tombant de la nacelle un peu plus tôt, il s'était littéralement embroché le buste sur une des terribles défenses de l'animal.

Maintenant qu'il le savait, la douleur s'accroissait à chaque

seconde. Il avait mal de la tête aux pieds, et, dans sa poitrine, il semblait qu'une bête commençait à le dévorer. Comme allaient le faire les grands charognards dans un instant. Quand ils le croiraient mort. Ou quand il le serait vraiment.

— Tu n'es pas... mort ?

La voix de rogomme le fit sursauter. Il tourna la tête et, dans une vision de cauchemar, il découvrit que Mirah non plus n'était pas morte. Pas encore. Et cette fois, Richard Blade faillit bien vomir. Car les charognards, eux, ne faisaient pas la différence. Pour eux, Mirah n'était plus qu'un cadavre.

Ils n'avaient pas entièrement tort.

Ouverte de partout par les balles des Maharés, elle se vidait lentement de son sang et de ses entrailles. Pourtant, elle ne bougeait pas. Immobile, couchée sur le côté, elle râlait en roulant ses yeux jaunes exorbités et crachant de temps à autre un peu de sang. Elle ne semblait même pas souffrir, mais le dégoût qui était peint sur sa grosse face grise disait son horreur.

— Qu'est-ce qu'il me fait, Richard Blade ? souffla-t-elle laborieusement.

Il mit une ou deux secondes à réaliser qu'elle parlait du gros volatile qui lui dépeçait le dos à furieux coups de bec. Il vit un grand lambeau de muscle se déchirer, s'arracher et le charognard fit un saut de côté dans un vif battement d'ailes.

— Il me dévore le dos, n'est-ce pas ?

Mirah parlait encore assez bien, mais on la sentait sur le point de défaillir. Parfois, ses gros yeux proéminents roulaient vers le haut et sa bouche s'ouvrait sur un hoquet d'agonie. Mais elle se reprenait aussitôt et se remettait à souffler comme une forge en regardant Blade avec insistance.

— Ces kanas[2] ne m'ont pas achevée, grinça-t-elle de nouveau. Ils pouvaient le faire, mais leur chef, Hakdhar le Fou, m'a lui-même brisé les reins. Pour que je ne puisse plus... bouger. Et que les... que les kélés me dévorent lentement.

Blade commençait à douter qu'elle ne souffrît pas. Ses gros traits s'étaient creusés et ses larges narines s'étaient subitement pincées. Une transpiration abondante l'inondait maintenant et les longues griffes dont elle ne s'était même pas servie durant son court combat étaient plantées dans le sol.

— Non, répondit Blade. Il ne te dévore pas.

— Tu mens, Richard Blade. Je ne ressens heureusement pas de vraie douleur, mais je sens bien que cette sale bête fouille ma chair de

son bec. Mais... mais ça ne fait rien.

Elle marqua un temps, avant de questionner :

— À toi aussi, ils ont cassé les reins ?

— Je ne crois pas. Ils m'ont seulement laissé pour mort. Mais je me suis embroché sur la défense du modoch et je crois que ma situation n'est guère plus brillante que la tienne.

— Non. Toi, tu bouges. C'est bon signe.

Où allait se nicher l'optimisme ! Blade n'eut pas la force de sourire.

— Écoute, Richard Blade, reprit encore Mirah. Si... si tu parviens à sauver ta vie, n'essaie pas d'entrer dans la Cité des Sables. Ce serait ta mort. Vallah te donnerait vivant à la Mère des Profondeurs. Celle-ci t'enduirait peu à peu de la Substance et tu mourrais alors lentement. Très lentement. La pire des morts, Richard Blade. Tu...

— Je sais, coupa Blade. La décomposition. Tout mon corps se décomposerait pour fabriquer de l'engrais de Vie Nouvelle. Je sais.

— Tu... tu sais !

Malgré la situation, le visage de la géante moribonde marqua un instant la plus profonde incrédulité.

— Je sais, répéta Blade. Dans le monde d'où je viens, on m'a donné ces enseignements.

Mirah garda le silence un moment, donnant l'impression de réunir ses dernières forces. Puis, d'une voix qui se voulait encore ferme, mais au fond de laquelle on décelait le début du renoncement, elle questionna :

— Mais... de quel monde viens-tu, Richard Blade ?

— Ce serait trop difficile de tout t'expliquer. Sache seulement que pour venir jusqu'ici, j'ai dû voyager dans l'espace et le temps.

— Je... je n'y comprends rien, Richard Blade. Tout ceci me semble bien étrange. Là-bas, près du lac, tu as dit être venu ici pour sauver la race des Vierges de la Terre de Lumière. Est-ce vrai ? Tu ne mentais pas ?

— C'est vrai, Mirah. C'est pourquoi je dois absolument rencontrer ta Grande Prêtresse des Profondeurs. Elle seule peut m'aider à accomplir ma mission.

— Est-ce le Grand Artisan qui t'envoie, Richard Blade ?

Il comprit qu'elle faisait allusion à son dieu et il eut un rictus de dérision, avant de répondre :

— Je l'ignore, Mirah. Nous ignorons tous ce genre de choses.

— Tu mens encore, Richard Blade ! C'est le Grand Artisan qui

t'envoie. Car Il est seul capable de faire voyager une créature vivante dans l'espace et le temps.

Blade n'en revenait pas de cette étrange analyse. Mais Mirah était en train de mourir et il ne voulait pas la contrarier. Alors, il ne dit plus rien. Un instant plus tard, tandis que dans son dos, le charognard s'attaquait aux muscles des reins, elle ajouta d'un ton qui se voulait convaincant :

— Si... si tu vas quand même voir notre Grande Prêtresse des Profondeurs, apporte-lui bien la preuve que c'est le Grand Artisan qui t'envoie. C'est ta seule... chance de... survivre...

Elle mourut exactement sur ce dernier mot.

Sombre ironie du sort.

Au même instant, un vacarme arracha Blade à la contemplation morbide du monstrueux cadavre. Sans doute informés de la mort de Mirah par de secrètes antennes, les kélés arrivaient par dizaines pour la curée. Mais Blade les ignora. Droit devant, une calebasse approchait en zonzonnant, bourrée de Maharés en armes. L'embarcation ralentit, commença à patrouiller lentement au-dessus du charnier, faisant s'envoler une partie des kélés. L'un d'eux, dont les ailes devaient bien développer dix bons mètres d'envergure, sautilla jusqu'à la tête du mammoth et commença à festoyer d'un peu de cervelle.

Ses monstrueuses serres étaient à trente centimètres. Plantées dans la chair poilue du modoch.

— Celui-là n'est pas mort !

Le cœur de Blade sauta dans sa poitrine. Distrait par le charognard, il avait une seconde relâché son attention. Et de leur véhicule rafistolé, les autres l'avaient surpris. L'appareil s'approcha encore pour se stabiliser à moins de cinq mètres. Blade aperçut des faces vulgaires et cruelles, surprit des sourires sadiques et vit des canons d'armes s'abaisser vers lui. À cet instant, dérangé dans son sinistre festin, le grand kélé ramena ses ailes, prêt à prendre la fuite.

Il avait peur.

Blade aussi. Sa mort était là. Au bout de ces gros canons noirs.

CHAPITRE VIII

La mort allait jaillir. Blade voyait les doigts se crispier sur la détente des armes et pressentait déjà l'acier et le feu lui labourer les chairs. En un éclair, tous les cas de figure défilèrent dans son esprit et il sut que son unique, infinitésimale, chance devait être saisie maintenant. Une folie. Mais il n'avait qu'une issue. Celle des airs. Alors, dans un ultime sursaut d'énergie, il lança les bras en avant et referma les doigts sur les pattes du grand kélé.

À la seconde où ce dernier prenait son essor.

D'abord, il ne se passa rien d'autre que de furieux coups d'ailes qui soulevèrent un épais nuage de poussière. L'oiseau poussait des feulements rauques et ses pattes essayaient rageusement de se dégager. Heureusement, Blade les ayant saisies juste à la jointure des serres, celles-ci n'étaient pas dangereuses. Pour le moment. Mais s'il lâchait une main, il serait lacéré de toutes parts. Pendant ce temps, aveuglés par la poussière, les Maharés hurlaient en tirant à l'aveuglette. Mais leur calebasse avait tourné sur elle-même et les projectiles se perdaient dans tous les sens. Sans cela, Blade eût été transformé en écumoire. Mais il ne réfléchissait plus. Une infernale douleur venait de lui transpercer le poitrail.

Il hurla.

Il n'avait jamais eu aussi mal de sa vie et il faillit lâcher prise. Mais, comme soudain arraché à la pesanteur, l'énorme charognard s'était élevé de plusieurs mètres et filait à grands coups d'ailes vers le couchant. Blade fut saisi d'un étourdissement et il sentit ses doigts devenir gourds. Il serra les dents et dut réunir tout ce qui lui restait de force et de volonté pour ne pas se laisser aller. Au-dessus de lui, la bête se débattait en piaillant de plus belle et donnait des coups d'ailes dont le seul souffle aurait pu déraciner un arbre. À chaque battement, Blade se sentait arraché et crucifié dans toute sa chair. À travers ses larmes de douleur, il aperçut le sol au-dessous de lui et eut une sorte de vertige.

Ils étaient déjà à plus de cent mètres d'altitude.

Et il avait miraculeusement échappé aux tirs des Maharés. Sans doute gênés par la poussière, ils n'avaient pas dû voir l'oiseau décoller avec lui. Maintenant, ils étaient loin de l'imaginer volant dans les airs. Blade regarda encore en bas, vit leur calebasse toujours en vol

stationnaire, près de la dépouille du mammoth. Pas un n'avait eu l'idée de lever les yeux au ciel.

C'est à cet instant précis, alors que Blade pensait qu'il était, provisoirement en tout cas, tiré d'affaire et hors de portée de ses ennemis, qu'il entendit nettement un hurlement de rage. Dans la seconde suivante, toutes les armes crachaient la mort. Il avait été repéré.

Au-dessus de lui, le grand oiseau poussa un cri rauque et d'épaisses poignées de plumes noires s'envolèrent alentour. Touché en plusieurs endroits, le kélé battait frénétiquement des ailes et commençait à perdre de l'altitude en essayant de libérer ses pattes prisonnières. De son côté, Blade avait de plus en plus de mal à tenir sa prise. La douleur le faisait hoqueter et des voiles rouges passaient devant ses yeux. La nausée ne le quittait plus et des bourdonnements intenses lui vrillaient le crâne. Il se dit qu'il allait lâcher prise et s'écraser tout en bas. En finir une bonne fois pour toutes. Épuisé, Blade en arrivait à désirer cette issue fatale. Au moins ne souffrirait-il plus.

Pourtant, contre vents et marées, le charognard poursuivait son vol hésitant. Tout en continuant à crier sa souffrance avec ce timbre rauque qui rappelait vaguement celui du buffle, il battait des ailes deux ou trois fois avec violence, puis se reposait en planant, aussi longtemps qu'il le pouvait. Sans le poids de Blade, il serait sans doute parvenu à franchir les hautes falaises couleur de sable, contre lesquelles un soleil maintenant ardent éclatait de ses mille feux fluorescents. Mais Blade sentit qu'il ne le pourrait pas. Qu'ils allaient tous deux s'écraser contre la roche, à moins de dix mètres du sommet.

Les alvéoles situées à quelques mètres au-dessus du plateau désertique étaient restées ouvertes pour permettre aux assiégées, de riposter à l'attaque des Maharés par des jets de pierres ; à l'inverse, celles des derniers « étages » avaient toutes été murées par de gros rochers. Des rochers si lourds que même ces brutes de Maharés n'auraient pu les remuer. De toute manière, ils ne pouvaient pas monter jusque-là. À cet endroit, la paroi comportait bien trois cents mètres d'à pic très lisse, et pour une raison inconnue de Blade, les calebasses ne semblaient pas pouvoir s'élever à plus d'une vingtaine de mètres du sol.

Soudain, au-dessus de lui, le charognard poussa un cri plaintif plus fort que les autres et, d'un coup, cessa de battre des ailes. Du sang noir et nauséabond coulait à présent de son ventre, ruisselant sur les mains et le visage de Blade. Ce dernier sentit ses doigts, poisseux de sang, glisser et s'ouvrir peu à peu. Il n'en pouvait plus. Il allait abandonner. Pourtant le reste de conscience combative qui persistait en lui lui

craint de tenir bon, de ne pas encore lâcher prise. D'attendre juste un peu. Quelques secondes.

Cinq secondes... quatre... trois... deux...

Blade lâcha trop tôt. Le rebord de l'alvéole qu'il avait visée était trop loin. Jamais il ne pourrait l'atteindre, malgré la dynamique que le vol de l'oiseau avait imprimée à la trajectoire de son corps. Avec horreur, il vit la pierre ocre s'approcher trop lentement et comprit que c'était fichu. Pourtant, au dernier moment, dans un pur réflexe d'instinct de survie, il lança les deux bras en avant. En hurlant. À cause de la douleur insupportable que lui occasionna ce mouvement. Mais l'effort fut payant. Ses doigts crochèrent dans la pierre du rebord et il s'y agrippa de toutes ses forces. En serrant les dents pour ne plus crier. Et pour ne pas lâcher. Entraîné par son poids, son corps cogna contre le roc. Si fort que cela dût s'entendre jusqu'en bas. Il perçut lui-même le craquement de ses côtes et, en se comprimant sous le choc, ses poumons émirent une espèce de hoquet, qui, en d'autres circonstances, aurait pu être comique.

Mais Blade n'avait pas envie de rire.

Il sentait bien que son existence ne tenait plus qu'à un fil. Ou plutôt, à un petit faisceau de nerfs et de tendons. Ceux de ses doigts. Ahanant sous l'effort, tandis que soudain allégé, le charognard parvenait à redresser son vol pour s'éloigner vers le couchant, Blade entama lentement sa première tentative de rétablissement.

Il y arriva presque.

Malgré sa souffrance, malgré sa faiblesse, il parvint à se hisser jusqu'au menton. Cela lui permit d'ailleurs de prendre ainsi un nouveau point d'appui. Mais, quand il fut question de monter plus haut, ses bras refusèrent l'effort supplémentaire. Alors il resta là, cherchant dans son corps et dans sa tête le sursaut d'énergie qui lui permettrait d'accomplir ce dernier exploit. Il demeura dans cette position aussi longtemps que son menton put supporter la charge, puis, émettant une sorte de geignement venu des entrailles, il recommença à tirer sur ses bras.

En vain.

Plus rien ne venait. Il avait les membres complètement ankylosés. Et s'il tenait encore, suspendu par le menton à cette corniche brûlante, c'était grâce aux muscles de son cou. Quiconque à sa place, moins entraîné par les divers sports de combat qu'il pratiquait, aurait cédé depuis longtemps. Mais puisqu'il tenait encore de ce côté... un miracle était toujours possible.

Un miracle qui devrait se manifester dans les plus brefs délais. Car, lucidement, Blade se donnait encore une toute petite minute. Ce

qui était déjà un prodige en soi, compte tenu de son état. Une toute petite minute d'éternité, avant de lâcher prise. Sans l'avoir décidé. Rien qu'à cause de l'engourdissement de ses doigts.

Et il tint la minute. Même un peu plus.

D'en bas, lui parvenaient les échos de la bataille qui faisait rage. À hauteur du premier « étage » de la falaise, les Maharés avaient formé une ligne de front continue. Calebasse contre calebasse, ils donnaient à présent toute la mesure de leur puissance de feu.

Une puissance de feu considérable. À présent, les lance-roquettes de chaque vaisseau étaient tous entrés en action. Et cela provoquait des ravages considérables. Des pans de falaise entiers explosaient, s'effritant ou tombant en lourde pluie sonore. Dans chaque alvéole, d'énormes silhouettes s'agitaient, tentant de repousser les assaillants. Mais la lutte était par trop inégale. Fauchées par les tirs d'armes automatiques, les Tchégases disparaissaient, aussitôt remplacées par d'autres qui s'écroulaient à leur tour. N'eût été l'horreur de la situation, on eût dit un ballet d'automates en perpétuel mouvement et parfaitement synchronisés. Ce massacre semblait ne devoir s'interrompre qu'à la mort de la dernière Tchégase. Car leurs assaillants paraissaient disposer d'un armement logistique considérable. Leurs munitions devaient être inépuisables. Maintenant, tout le secteur sentait la poudre. Cela piquait le nez et irritait les bronches. Une odeur qui montait jusqu'à Blade.

Blade qui lâchait prise. Qui comptait ses ultimes secondes de vie. Il ferma les yeux, se concentra sur un dernier effort, polarisant ses pensées sur le Projet DX, Lord Leighton et J. Hélas, le chef des services secrets de Sa Majesté ne saurait peut-être jamais la vérité sur les activités du vieux savant : Lord Leighton avait-il trahi ? La question resterait sans réponse...

Finalement, par le biais de cette présente mission interdimensionnelle, l'hyper-ordinateur Cybor aurait triomphé de lui. Blade eut encore une pensée émue pour un visage de femme et pour cette dernière nuit « terrestre » qui avait précédé sa translation. Puis, dans un soupir de renoncement, il accepta l'inéluctable.

Deux ou trois secondes d'une dernière crispation de doigts, une rétention de souffle, une supplication muette vers le ciel accablant de chaleur, la prise de conscience de l'évanouissement imminent... et ses doigts se détachèrent de la paroi.

Ils avaient lâché prise...

CHAPITRE IX

La chute n'en finissait pas. Vertigineuse, elle s'accélérait à mesure de la descente et le vent de la course folle soufflait sinistrement aux oreilles de Blade.

Blade qui serait mort dans une seconde.

Écrasé au pied de la falaise.

Mais la seconde passa et il ne s'écrasait toujours pas. À croire que cette fichue falaise était beaucoup plus haute qu'il l'avait cru. Et au lieu de s'accélérer, la chute à présent se ralentissait. Si bien qu'il avait brusquement l'impression de flotter en l'air. Un peu comme les Calebasses des Maharés. Il planait, remontait, redescendait, sans parvenir à comprendre de quel phénomène il était le jouet. Pourtant, il était lucide. Très lucide, même. Puisqu'il avait conscience de flotter. Si lucide qu'il sentait les ondes de douleur revenir à l'assaut de son corps. Des ondes qui redevenaient insupportables.

Alors, il hurla.

Et il ouvrit les yeux. Pour essayer de comprendre. Mais il ne comprit rien. D'ailleurs, il ne voyait rien non plus. Ou presque rien. Tout était trouble. Laiteux. Comme si on lui avait posé un linge blanc sur le visage.

Un linceul !

On le croyait bel et bien mort ! Et on allait l'inhumer ! On allait l'enterrer vivant ! Car il était vivant ! Son esprit, son corps et sa souffrance le lui criaient. Alors il n'y comprenait plus rien. La chute, la mort, les Maharés, tout cela semblait à présent appartenir à un autre monde. Celui de l'horreur et de la violence. Un monde qu'il avait définitivement quitté pour rejoindre un univers dont il ignorait tout.

— Bonjour, Sohk.

Pour un peu, Blade aurait sursauté. La voix était toute proche. Si près de son visage qu'il en avait senti le souffle sur sa joue. Une voix rauque, encore jeune, mais que Blade s'amusa à imaginer plus rêche, plus désagréable quand l'âge serait venu l'altérer. En tout cas, une voix de femme.

— Ne crains rien, Sohk, j'ai assisté de loin à la bataille et je t'ai vu te battre aux côtés de Mirah et de Toakah. Ne crains rien. Ici, les Maharés ne viendront pas te chercher. Et s'ils venaient, je les tuerais.

D'ailleurs, plus tard, quand j'aurai accompli le Voyage Initiatique, j'en tuerais beaucoup. Beaucoup plus que mes sœurs. Parce que j'aurai inventé une arme suprême.

Le discours parut étrange à Blade, mais, dans sa situation, tout lui semblait bizarre. On ne demeurerait pas ainsi entre la vie et la mort sans en éprouver quelques perturbations.

— Comment t'appelles-tu ?

La question prit Blade à froid. Il flottait encore dans une semi-inconscience et dans son esprit, le doute subsistait : était-il mort ou vif ? Il hésita, puis finit par répondre :

— Blade. Richard Blade.

— C'est joli. Mais ça n'est pas un nom de Sohk. Tu dois te tromper.

— Non. Je m'appelle Richard Blade.

— Est-ce un nom que tu t'es inventé ? Pour recréer ton identité ? Serais-tu un de ces Sohks mâles mystérieusement disparus dans les rouages célestes, voici quelques chapelets de lunes ?

— Non, non... je...

Blade se tut brusquement. Il ne voyait pas très bien comment résumer la vérité à une inconnue dont il n'avait d'ailleurs aucune vision, ni aucune image.

— Tu disais, Sohk ?

— Je ne suis pas sohk.

— C'est idiot. Tout en toi dénonce le Sohk type. Du moins, tel que la mémoire collective des Très Anciennes nous l'a maintes fois décrit.

— C'est pourtant la vérité. Je ne suis pas sohk.

En répondant, cela, Blade venait de prendre réellement conscience de l'essentiel.

Il était vivant. Puisqu'il pouvait affirmer « je suis untel » ou « je ne suis pas un tel ».

Cette révélation le galvanisa. Il était vivant et, apparemment, il avait été recueilli par une femme aux intentions pacifiques. Le ton qu'elle employait l'indiquait clairement. Mais il y avait cette douleur, sourde, lancinante qui irradiait dans toute sa poitrine. Il avait du mal à respirer et il lui semblait qu'un brasier avait élu domicile dans ses poumons. Et puis, il y avait cette angoissante cécité. Il s'en inquiéta :

— Est-ce que je suis blessé aux yeux ?

— Non.

— Je n'y vois pourtant rien.

— Je sais. Quand je me suis penchée dehors pour suivre la bataille

et que je t'ai rattrapé, tu allais lâcher prise. Ta nuque a craqué et tu as crié. Mais tu étais déjà inconscient.

— C'est toi qui m'a sauvé la vie ?

— Je le crois. Je crois aussi que d'avoir si longtemps soutenu tout le poids de ton corps avec ton menton a fini par t'endommager les vertèbres cervicales.

— Merci.

— Merci ?

Malgré son angoisse, Blade sourit :

— C'est une formule. Chez moi, c'est ainsi qu'on rend grâce à quelqu'un qui nous aide.

— Je comprends. Chez nous, on caresse le visage de celui à qui l'on rend grâce. Comme ceci.

D'autorité, l'inconnue avait saisi la main de Blade et l'avait portée à sa joue. Il sentit une peau assez douce et des rondeurs un peu au-dessus de la moyenne. En tout cas, d'après les proportions, il ne s'agissait pas d'un visage de Tchégase. C'était déjà ça.

— Comment t'appelles-tu, demanda-t-il à son tour.

— Arkala.

— C'est joli, renvoya-t-il. Et maintenant, si tu m'expliquais un peu la situation ?

— Je veux bien. Que veux-tu savoir ?

— Tout ! s'étonna Blade. Raconte-moi ce qui s'est passé depuis que tu m'as secouru, dis-moi où en sont les combats, parle-moi de ma santé et explique-moi où je suis en ce moment.

— Bien, fit docilement la voix. Je t'ai rattrapé, je t'ai porté jusqu'à cette couche et je t'ai soigné.

— Soigné ? Tu sais donc soigner ?

— J'ai la qualité de Seconde Panseuse, lâcha fièrement la voix.

Blade sourit encore.

— Je vois que je suis bien tombé. Si l'on peut dire.

Mais la femme ne releva pas l'humour. Déjà, elle poursuivait :

— Tu souffres de multiples blessures, dont certaines sans gravité. Mais celle de ta poitrine m'inquiète, Richard Blade. Tu as failli rejoindre tes lointains ancêtres avant d'être à l'âge de le faire. Au fait, quel âge as-tu ?

Blade le lui dit et elle commenta, songeuse :

— Cette fois, je crois que tu dis la vérité. Tu n'es pas un Sohk.

Blade s'étonna :

— Pourquoi me crois-tu, maintenant ?

— Parce que tu as répondu spontanément à une question banale. Si tu mentais, tu aurais hésité. Et tu te serais trompé.

— Pas forcément.

— Si. Car chez nous, l'âge ne se compte pas en... années, comme tu dis mais en sectis, qui sont la forme graduée de l'ancienneté.

— Je vois.

Ce qui n'était qu'une formule. Blade était toujours aveugle. Il fit valoir :

— Mirah et Toakah ne m'ont pas pris pour un Sohk, elles. Mais pour un pasah.

Et il raconta dans quelles circonstances il avait été « repêché » dans le filet de la femme tchégase. Arkala eut un petit rire mutin :

— Les pauvres ! Mirah et Toakah n'avaient pas reçu les Enseignements. Elles n'étaient que de simples gardiennes de la Cité des Sables. Elles ne savaient guère la différence entre un Sohk ancien et un pasah. Elles auraient aussi bien pu te manger, acheva-t-elle dans un autre rire mutin.

Décidément, Arkala semblait dotée d'un heureux caractère.

— Où en sont les combats ? demanda Blade.

— Terminés, soupira la femme.

— Terminés ? s'étonna-t-il. Vous avez réussi à repousser les Maharés ?

— Bien sûr que non ! s'exclama Arkala. Mais nous avons tenu plus longtemps que lors de la dernière attaque. Beaucoup de nos Vierges de la Terre de Lumière ont eu le temps de mettre fin à leur vie avant qu'ils n'envahissent la Chambre de Sérénité.

— Hein ?

Blade n'en revenait pas. Et il avait peur de comprendre.

— Tu veux dire que... que vos Vierges de la Terre de Lumière se sont suicidées en masse ?

— Si le mot que tu emploies signifie qu'elles ont volontairement arrêté de vivre, c'est bien ainsi que les choses se sont déroulées. Et il en est ainsi lors de chaque attaque maharé. Une fois, il y a plusieurs dizaines de lunes, toutes nos Vierges ont réussi à se priver de vie avant que les Maharés ne violent le Sanctuaire.

— Tu veux dire, la Chambre de Sérénité ?

— C'est exact.

Blade enrageait. Ne pas voir son interlocutrice ne facilitait pas sa compréhension des choses. Et il était encore faible. Parfois, il sentait

son esprit s'échapper. D'une voix lasse, il questionna pourtant encore :

— Et les Maharés sont repartis ?

— Bien sûr ! Comme chaque fois, ils n'étaient venus que pour s'approvisionner en Vierges de la Terre de Lumière. Ils reviendront en chercher d'autres. Dans quelques lunes. À la prochaine génération spontanée de la Mère des Profondeurs. Et ils seront encore volés, rit de nouveau Arkala.

— Volés ?

— Volés de leurs illusions. Ils sont trop bêtes. Je crois qu'ils ne comprendront jamais.

— Quoi donc ?

— Que nos Vierges de la Terre de Lumière ont reçu le Secret.

— Quel secret ?

La voix s'approcha et il sentit un souffle contre son oreille.

— Puisque c'est un secret, je ne peux le dire à un étranger.

— Bon, admit Blade dans un soupir épuisé. Selon toi, je devrais être sur pied dans combien de temps ?

— Tu es encore trop faible, Richard Blade. Tu ne dois d'être encore vivant qu'à ta formidable constitution musculaire. Sans elle, la défense du modoch n'aurait pas glissé sur tes côtes et aurait traversé ton réceptacle respiratoire. Tu serais mort.

— Pourtant, je souffre beaucoup de ce... réceptacle.

— Tu souffriras désormais de moins en moins, assura la femme. Je vais continuer à te panser. Mais il faut faire attention.

— À quoi ?

Un petit silence, puis :

— Mais... à tout ! Si une sœur rapportait à notre Grande Prêtresse des Profondeurs que j'ai recueilli un étranger, je serais immédiatement sacrifiée au Puits de Sang. Et tu serais toi-même soumis à la Transformation Régénératrice. Tu retournerais à la Matière.

Elle marqua un autre court silence, avant d'avouer plus doucement encore :

— Et je ne veux pas te perdre, Richard Blade.

Interloqué, Blade s'insurgea :

— Tu veux dire que... que personne ne connaît ma présence ici ?

— Bien sûr que non !

Blade tenta de se redresser, comprit qu'il était entravé des quatre membres et s'insurgea de nouveau :

— Mais alors, je ne suis pas à l'infirmerie... ou à l'hôpital ?

— J'ignore ces mots. Tu n'es évidemment pas au Grand Pansoir.

— Je ne comprends pas. Où suis-je, alors ?

— Dans ma chambre, Richard Blade. N'aie pas peur. Tu es dans ma chambre.

Blade tirait toujours sur ses liens et une main apaisante se posa sur son front. Il la chassa d'un mouvement de tête qui lui arracha un hurlement. Ses vertèbres cervicales avaient craqué, irradiant une terrible douleur dans son cerveau. La main revint, caressante.

— Repose-toi et sois calme, Richard Blade. Tout va bien, maintenant. Je te l'ai dit, je ne veux pas te perdre.

Blade ressentit alors une petite brûlure dans le bras, suivie d'une agréable chaleur dans tout le corps. Puis, subitement, il ne sentit plus rien.

Il était retourné au néant.

CHAPITRE X

Blade était prisonnier.

Ce fut sa première pensée en se réveillant. Il ignorait depuis combien de temps il dormait, mais il sut qu'à partir de maintenant, rien ne serait simple. Bien qu'ayant les yeux ouverts, il continuait à ne strictement rien voir et c'était sans doute ce handicap qui l'inquiétait le plus. Depuis sa plongée dans l'inconscience, il avait deux ou trois fois refait surface. À peine. Juste le temps de dire qu'il se sentait mal et de replonger. Mais, il s'en souvenait maintenant, il n'avait jamais perçu le moindre bruit. À croire qu'Arkala l'avait enfermé en un lieu éloigné de tout. En revanche, cette fois, il se sentait enfin mieux. C'est-à-dire qu'il avait beaucoup moins mal à la poitrine et qu'il se sentait capable de se tenir debout.

Seulement, il était attaché.

Encore une fois, il essaya de tirer sur ses liens, sans gagner un seul millimètre de liberté. Alors, il se laissa aller, préférant continuer à reprendre des forces, plutôt que d'user celles qui commençaient à revenir. Il resta ainsi des heures, étonné de ne devoir sacrifier à aucune des fonctions naturelles qui auraient normalement dû se manifester en pareil cas. Quand enfin il entendit un froissement près de lui, il avait de nouveau plongé dans une somnolence réparatrice.

— Pardonne-moi, Richard Blade, fit la voix d'Arkala, tout près de lui. Je n'ai pas pu revenir avant.

Il ne répondit pas tout de suite et, comme il avait les yeux fermés, la femme dut croire qu'il était inconscient. En fait, Blade espérait secrètement qu'elle le détacherait. Mais il n'en fut rien. Il sentit qu'elle le touchait en divers endroits du corps, comme pour s'assurer qu'il dormait bien. Puis, sans doute dans un but thérapeutique, pour empêcher les escarres et l'ankylose, elle se mit à le masser doucement. D'abord aux épaules, puis aux bras, au buste, au ventre... et aux jambes. Il nota au passage qu'Arkala avait soigneusement évité la zone du pubis et du sexe. Malgré son inquiétude et la colère qui commençait à sourdre en lui, il en fut vaguement amusé. Si ce qu'il avait compris selon les dires de Mirah et de Toakah s'avérait juste, Arkala était en ce moment en train de vivre une expérience nouvelle.

Celle de l'homme.

Hormis les Maharés, bien entendu. Mais ces derniers semblaient constituer un cas particulier. Elle n'avait pas dû en toucher beaucoup dans les mêmes conditions.

Comme pour répondre à sa réflexion, il sentit soudain le souffle d'Arkala plus près de lui. Elle s'était mise à respirer fort et à le toucher plus nerveusement. Subitement, ses mains étaient devenues chaudes. Et moites. Bien sûr, Blade comprit immédiatement ce qui était en train de se passer et il se dit qu'il fallait réagir. Se manifester d'une manière ou d'une autre pour arrêter ça. Mais, comme pour lui ôter toute velléité, des lèvres brûlantes se posèrent tout à coup sur sa poitrine et commencèrent à le butiner de manière assez maladroite.

Maladroite, mais pas complètement dépourvue d'intérêt.

— Richard Blade ! murmura soudain la femme. Richard Blade, tu m'as été envoyé par le Grand Artisan !

Ben voyons !

Les lèvres étaient sournoisement descendues et il sentit un bout de langue humide commencer à parcourir son abdomen de petits attouchements timides. Quand la langue arriva dans la zone pubienne, il essaya de penser à autre chose, mais, comme son corps était finalement plus résistant et vigoureux qu'il ne l'aurait peut-être cru, la réaction ne se fit pas attendre.

— Richard Blade !

Admirative, Arkala. Cela ne faisait pas l'ombre d'un doute.

Admirative et de plus en plus excitée. Sa bouche devenait plus présente. Plus pesante aussi. Et Blade sentit bientôt des lèvres s'emparer de lui avec une douceur inattendue. Des lèvres inexpérimentées, mais décidément guidées par un honnête capital de bonne volonté. D'abord, il se dit qu'il devait se « réveiller » et arrêter Arkala, mais à mesure que la bouche de la femme poursuivait son ouvrage, sa volonté s'émoussait.

Et ce qui devait se produire arriva. La bouche le quitta bientôt et aux mouvements de sa couche, Blade réalisa qu'Arkala venait de s'y hisser. De part et d'autre de ses hanches, il sentit deux jambes s'installer, puis, comme il s'y attendait, un ventre doux et humide vint doucement prendre possession de lui. En s'empalant, Arkala eut un profond soupir et son corps fut secoué de longs frissons.

— Richard Blade ! gémit-elle enfin en entamant un ample mouvement sur lui. Richard Blade !

Il ne répondit rien. Mais il n'avait finalement plus du tout envie de protester. En vagues successives, les prémices du plaisir commençaient à monter en lui et son souffle pourtant contenu se mêlait à présent à celui d'Arkala. Elle le griffa un peu, gémit, accentua brusquement ses

mouvements et, n'ayant pas l'initiative des opérations, il ne put se retenir plus longtemps. Le sentant venir, Arkala se laissa soudain retomber sur lui de tout son poids et poussa un gémissement filé, suivi d'un cri aigu. Il la sentit se contracter, émettre quelques autres plaintes plus sourdes, et s'immobiliser enfin, à bout de souffle, se laissant complètement aller sur son corps.

Ils étaient en nage tous les deux, et le cœur de Blade battait la chamade. Un long moment passa, avant qu'Arkala ne bouge de nouveau. Sans le quitter, elle se mit à onduler du ventre et à serrer lentement ses muscles intimes. En même temps, tendrement, elle recommença à lui embrasser le buste, le cou, les lèvres.

Pas à dire, Arkala ne manquait pas d'imagination.

Et Blade se prit à douter que la Cité des Sables fût vraiment privée d'hommes. Mais tout ceci était présentement hors de propos. De nouveau triomphante, sa virilité réagissait. Sur lui, Arkala poussa un petit grognement de plaisir et, passant les bras autour de son cou se mit à le serrer contre elle à l'étouffer.

— Je... je sais que tu es conscient, Richard Blade, souffla-t-elle soudain contre son oreille. Donne-moi encore la fièvre. Vite !

Une nymphomane ! Il était tombé sur une nymphomane ! Elle allait l'étouffer ou l'écraser. Car elle était forte. Très forte. Et parfois, ses ongles lui entraient dans la chair des épaules. À le faire crier. Mais il était toujours immobilisé et il ne pouvait rien faire d'autre qu'obéir. Puisque c'était elle qui dirigeait chaque mouvement.

— Richard Blade !

Elle était soudain reprise de frénésie sexuelle. Autour de Blade, son ventre semblait animé d'une vie indépendante. Comme si l'intérieur de son sexe avait été habité par des dizaines de bouches à la fois voraces et tendres. Maintenant, elle haletait sur lui et murmurait des mots sans suite qu'il ne comprenait pas. Malgré les inductions linguistiques qui caractérisaient chacune de ses translations.

Mais cette fois, Blade ne l'entendait plus de cette oreille. Le statut de mâle-objet n'était pas exactement conforme à sa personnalité. Il attendit que la femme arrive une nouvelle fois au sommet de son excitation. Haletante, elle commençait à le griffer de nouveau en criant des choses incompréhensibles, quand il se contracta soudain entre ses bras. Puis, se vidant le cerveau, il parvint à commander à ses sens un peu plus de mesure, pour jeter enfin sur un ton glacé :

— Ça suffit, Arkala !

Cela eut exactement l'effet escompté. La femme émit une sorte de hoquet, se statufia sur lui et la pression de ses bras cessa instantanément. Encore essoufflée, elle ne disait rien, mais il sentait

son regard posé sur lui. Alors, esquissant un sourire qui se voulait tendrement réprobateur, il déclara :

— Je ne veux plus.

Un silence passa, puis la voix cassée par le plaisir, Arkala questionna timidement :

— Pourquoi ?

— Je n'aime pas la manière dont tu te conduis avec moi Arkala. Je ne veux plus être ton prisonnier et je veux être libre de faire l'amour avec toi.

— Faire... l'amour ! C'est joli. Est-ce que cela désigne ce que nous étions en train de faire ?

— Pas exactement. Cela désigne ce que nous devrions plutôt faire, si je pouvais te donner librement du plaisir. Car ce que tu as ressenti jusqu'à maintenant n'est rien.

— C'est vrai ?

— Bien sûr. Chez les miens, on appelle ça faire l'amour, parce que l'amour est la chose la plus belle qui soit entre un homme et une femme. La plus belle à condition que l'homme et la femme soit libérés de toute entrave physique ou morale.

— C'est vrai ?

De toute évidence, d'après le ton de sa voix, elle ne demandait pas mieux que d'y croire. Là sentant sur le point de céder, Blade poussa son avantage :

— Libère-moi au moins les mains, fit-il valoir. Et tu ressentiras alors des sensations si enivrantes que tu me supplieras d'arrêter.

Sans doute exprimait-il des certitudes un peu hasardeuses ; sans doute aussi présumait-il de ses forces, mais Blade n'avait pas le choix, il lui fallait convaincre, fût-ce au prix d'un bluff grossier.

— Me... me fais-tu le serment de ne pas tenter de t'échapper, Richard Blade ?

Il eut un sourire doux-amer.

— Où irais-je, sans mes yeux ?

C'était l'argument. Déjà de nouveau haletante d'un regain de désir, Arkala bougea contre lui et il sentit quelque chose de froid s'insinuer entre son poignet gauche et ses liens. Puis il y eut un léger claquement et son bras fut soudain libre. Bien entendu, il se garda bien de le bouger. Son autre poignet fut également vite libéré. Blade poussa un soupir intérieur, laissa le temps à ses bras de se désankyloser et, quand il les sentit de nouveau pleins de vie, il entoura tendrement le buste d'Arkala, serra contre lui les seins opulents et durs comme le marbre.

— Là ! dit-il. Comme ça !

Il serra un peu plus Arkala et commença à donner d'amples coups de rein. C'était nouveau. Jusqu'alors, il s'était juste laissé faire. Aussi, quand elle le sentit bouger en elle, Arkala poussa-t-elle un véritable feulement de plaisir.

— Richard Blade !

Mais Richard Blade était loin de rêver aux gondoles à Venise. Tout en besognant consciencieusement sa partenaire et en activant les doigts de sa main droite, dans des sillons accueillants, il laissait ceux de sa main gauche explorer une partie bien précise de son propre visage.

Ses yeux.

Délicatement, du bout de son index, il effleura la cornée, puis l'iris de son œil gauche, et il rencontra aussitôt le contact attendu. Alors, discrètement, besognant toujours une Arkala qui devenait doucement folle de plaisir, il fit glisser la chose sur son iris... et recouvra la vue. À cet instant, Arkala poussa un autre cri, se statufia sur lui et jouit profondément, avec une application touchante. Blade la laissa goûter son bonheur, profitant de ce répit pour faire glisser l'autre lentille opaque sur son œil droit.

Bien sûr, il ne vit d'abord que des choses relativement floues, puis, au moment où, intriguée par sa soudaine immobilité, Arkala se redressait à califourchon, il la vit enfin.

Une Tchégase.

Très jeune... et très laide.

CHAPITRE XI

Le temps était suspendu et ils s'observaient tous les deux. Depuis un long moment. Blade fixait Arkala du regard et elle semblait hypnotisée. Bouche bée, yeux globuleux et jaunes, elle s'était immobilisée, empalée sur Blade, offrant sans pudeur son corps nu aux chairs déjà grisâtres et son ventre velu. Essoufflée, Arkala ne semblait pas encore complètement réaliser qu'elle s'était laissée duper. Aussi laide que Mirah ou Toakah, elle était de proportions presque normales et beaucoup plus jeune. En fait, même grossiers, ses traits étaient ceux d'une adolescente. Soudain, elle eut un sursaut violent de tout le corps. Ses gros seins durs tressautèrent et elle gronda en lançant ses doigts en avant :

— Sale traître !

En une fraction de seconde, les griffes de ses ongles avaient jailli et Blade les vit arriver en direction de ses yeux. Émergeant à peine à la lumière, il n'avait guère envie de replonger dans l'obscurité. Il lança un bras en barrage et réussit à esquiver, d'un mouvement latéral de la tête, les terribles ongles qui ne firent que lui effleurer une oreille. Mais, de l'autre main, Arkala retentait sa chance. Encore affaibli et handicapé par son buste douloureux, Blade faillit bien se laisser embrocher.

Alors, une vague de colère le submergea. Passant ses bras entre ceux de la Tchégase, il empoigna ses cheveux poivre et sel à pleines mains et tira vers lui.

La vieille méthode.

Le coup de boule.

Pas follement élégant, ni galant, mais toujours efficace. Arkala reçut le coup exactement entre les deux yeux. Cela fit un étrange bruit sourd et elle poussa un grognement rauque. Quand Blade la lâcha, elle soupira étrangement, sembla se tasser sur elle-même et, s'il ne l'avait retenue, elle serait tombée de la couche. En s'arrachant de lui. Car il était toujours fiché en elle et il dut se contorsionner pour se libérer sans la faire choir. Il l'allongea près de lui, et, refoulant le début de vertige qui l'assaillait, il parvint à libérer ses chevilles de leurs gros liens en cuir brut. Il dut ensuite se rallonger. Pour laisser le temps à son organisme de se réadapter. Arkala toujours évanouie, il put enfin se livrer à un examen approfondi de la situation.

Pas brillante.

La chambre où ils se trouvaient n'était qu'une espèce de grande alvéole au tracé imprécis, coupée çà et là de piliers taillés dans le roc et dont les murs et le sol avaient la couleur du sable. Lui-même était allongé sur une espèce de pailleasse en toile rugueuse, couverte d'un drap grossier de couleur bise et juchée sur un haut châssis en fer brut. Par le « trou de gruyère » donnant sur l'extérieur, il pouvait apercevoir une portion du désert où il avait combattu. Il avait en fait échoué dans une immense cité troglodyte. Toute une humanité, concentrée dans une falaise. Dans un angle de la pièce, un gros candélabre de pierre blanche comme l'albâtre supportait des chandelles de fabrication artisanale et, tout au fond, dans le coin le plus sombre de l'habitation, Blade aperçut ce qui l'étonna le plus.

Une bibliothèque.

Également creusée dans le roc de la paroi, remplie d'ouvrages de différents formats, tous reliés en cuir apparemment ancien. Sur les tranches des livres et sur les étiquettes pendues aux rouleaux de parchemin jauni, les titres en caractères mystérieux avaient été gravés au fer rouge. Blade tourna les yeux, trouva une grosse porte en bois massif, abondamment cloutée de fer noirci. L'ensemble rappelait vaguement les demeures troglodytes africaines. Sur l'unique siège, également en pierre blanche qui jouxtait la pailleasse, de grossiers vêtements de peau mal tannée étaient éparés. Ceux d'Arkala. Accroché à une large ceinture en cuir brun, un lourd glaive dans son étui.

— Tu m'as frappée, Richard Blade. Tu aurais pu me tuer.

Arkala avait émergé subitement, comme s'éveillant d'un pénible songe. Elle se passa une main épaisse sur le visage et dut s'y reprendre à deux fois pour se redresser. Blade l'aïda à s'asseoir et temporisa :

— Désolé, Arkala. Il fallait que je le fasse. Tu m'aurais éborgné. Mais, pourquoi dis-tu que j'aurais pu te tuer ? Cette manière de se battre n'est pas vraiment le meilleur moyen d'assassiner quelqu'un.

Elle leva sur lui ses gros yeux plus gris que jaunes et, la main toujours à plat sur le front, sans souci de sa nudité elle répliqua d'un ton las :

— Dans ton monde, peut-être. Mais chez les habitants de la Cité des Sables, il en va tout autrement. Nos enveloppes crâniennes sont beaucoup plus fragiles que celles des Maharés. C'est la raison pour laquelle ils gagnent toujours les combats qui nous opposent. Nous ne supportons pas le moindre coup sur la tête.

— Dans ce cas, je te demande pardon, fit Blade, sincèrement désolé. Maintenant, je voudrais que tu me dises à quel moment de la journée nous sommes. J'ai l'impression d'avoir dormi des lunes.

Arkala planta son regard proéminent dans le sien. Elle avait l'air surpris.

— Mais, dit-elle enfin, tu... tu es resté quatre soleils et quatre apparitions de lune entre la vie et la mort, Richard Blade !

— Hein ?

Blade n'en revenait pas. Il avait l'impression d'avoir lâché les serres du charognard quelques minutes seulement auparavant. Il le dit à Arkala et, pour la première fois, elle esquissa un sourire qui la rendit presque jolie.

Presque seulement.

— Et tu m'as soigné tout ce temps ?

— Oui. Tu peux soulever tes pansements et te rendre compte.

Il le fit et put constater que sa poitrine était barrée en biais d'une longue cicatrice rouge et grossièrement cousue de fil noir. S'il se fiait justement au stade de la cicatrisation, Arkala ne racontait pas d'histoires. Il questionna :

— J'ai vraiment failli mourir, alors ?

— Oui. Et si tu quittes trop tôt cette chambre, tu risques de retomber malade. Tu es encore faible.

Maintenant qu'elle reprenait du poil de la bête, elle recommençait à glisser des regards envieux vers le bas-ventre de Blade.

Il était vraiment tombé sur une nymphomane ! Et elle semblait bien désirer sérieusement le garder au secret. Il la détailla mieux et posa la question qui lui tenait à cœur.

— Quel âge as-tu, Arkala ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

Elle parut surprise, fronça ses épais sourcils tirant sur le poivre et sel, avant de murmurer :

— Tu me demandes depuis combien de lunes je suis arrivée à la vie ?

Il fit oui de la tête.

— Eh bien, disons... autant de lunes que de doigts des deux mains, multiplié par le même nombre de doigts.

Blade fit un rapide calcul et demeura songeur.

Selon le résultat, Arkala n'aurait eu qu'à peine huit ans ! Carrément le détournement d'enfant ! Selon les critères « terriens » occidentaux, bien sûr. Mais on avait beau voyager dans l'espace-temps, ça en fichait quand même un coup.

— Écoute, dit-il, je vais maintenant t'expliquer ce que je suis venu faire dans ton monde. Et quand tu sauras tout, il faudra que tu m'aides. Que tu intercèdes pour moi auprès de votre Grande Prêtresse

des Profondeurs.

Les yeux d'Arkala se dilatèrent. Tout au fond des prunelles, il crut déceler une lueur d'angoisse. Il ne s'était pas trompé, car c'est d'une voix altérée par la peur qu'elle jeta précipitamment :

— Il ne faut pas, Richard Blade !

— Qu'est-ce qu'il ne faut pas ?

— Il ne faut pas que notre Grande Prêtresse connaisse ton existence. Je te l'ai dit, elle me ferait jeter dans le Puits de Sang et tu serais envoyé à la Transformation Régénératrice.

— Je ne peux pourtant pas rester ici indéfiniment, fit valoir Blade.

— Pourquoi ?

La question avait fusé, spontanée. Blade fronça les sourcils.

— Mais parce que c'est impossible, Arkala, expliqua-t-il patiemment. Je ne suis venu dans cette dimension que pour accomplir une mission et...

— Dimension ?

Elle ne comprenait évidemment pas. Les habitantes de cette gigantesque muraille de gruyère donnaient l'impression d'être restées à l'âge de pierre. Blade soupira :

— Ce serait trop long à t'expliquer. Je dirai tout cela à votre Grande Prêtresse. Si tu crains ses foudres, indique-moi seulement le chemin pour la trouver et je tairai ton rôle dans cette affaire.

Arkala éclata d'un petit rire sans joie qui découvrit ses dents. Des dents déjà pointues, mais qui n'avaient pas encore l'aspect, malsain et la teinte jaunâtre de celles de Mirah et de Toakah. C'est vrai qu'Arkala était encore très jeune.

— Tu es bien naïf, renvoya-t-elle. Même à nous deux, nous nous perdrons dans le labyrinthe qui conduit jusqu'à notre Grande Prêtresse Vallah.

— Comment ça ?

— Seules, les Initiées connaissent le chemin secret qui conduit à sa Chambre des Profondeurs. Ce sont les Gardiennes du Temple. On leur a brûlé les yeux et coupé la langue pour qu'elles ne trahissent pas.

— Comment peuvent-elles retrouver la Grande Prêtresse dans le labyrinthe ?

— Parce qu'elles le suivent d'instinct. Depuis leur naissance, elles ont appris à reconnaître ce labyrinthe en le parcourant des multitudes de fois.

— Dans ce cas, il ne nous reste qu'à suivre une de ces Initiées en secret. Puisqu'elles sont, aveugles.

Nouveau sourire contraint d'Arkala :

— Mais elles ne sont pas sourdes. Et tous leurs autres sens sont si développés que nous serions immédiatement dépistés. D'ailleurs, avant d'arriver à la Chambre des Initiées, il faut traverser le cœur de la Cité. Et tu ne passerais jamais.

— Pourquoi ?

Cette fois, Arkala éclata d'un petit rire mutin.

— Mais parce que tu n'es pas invisible, Richard Blade ! Et notre nombre est si élevé, dans cette immense cité, que tu ne trouverais pas un seul instant de solitude, ici !

Il la regarda, étonné.

— Tu veux dire que... votre humanité est si nombreuse ?

— Nombreuse et active, Richard Blade. Si active que la Cité des Sables ne connaît jamais le repos. Jamais.

Intrigué, Blade voulut en savoir davantage :

— Elle ne l'a jamais connu, ce repos ?

— Si, répondit tristement Arkala. Au Temps de la Félicité. Quand les Sohks, les Anciens Mâles, les pères de la race des Vierges de la Terre de Lumière accomplissaient encore leurs devoirs de mâles. Au temps où ils travaillaient et défendaient les leurs. Mais depuis leur lâche fuite dans le Néant Artificiel, c'est nous, la sous-race des Tchégases, qui devons assumer toutes les tâches. Y compris celle de défendre nos Vierges de la Terre de Lumière des hordes sauvages maharés.

— Pourquoi ont-ils fui, ces Anciens Mâles. Ces Sohks ?

— Pour suivre la Chimère.

— La Chimère !

Les gros yeux d'Arkala s'embuèrent soudain et sa voix était altérée par l'émotion, quand elle répondit :

— La Déesse Chimère. C'est la Déesse des Ivresses de la Chair. Celle qui régit tous nos sens et qui dicte sa loi du plaisir charnel. La légende raconte que les Anciens Mâles sohks ont une fois été envoûtés par une apparition de la Chimère et qu'ils l'ont tous suivie parce qu'elle leur promettait des femmes douces et plus magnifiques encore que les mères des Vierges de la Terre de Lumière. Depuis, pas un seul n'est revenu.

— Tu dis que c'était une apparition ?

Arkala acquiesça.

— Une très étrange et très réelle apparition. La légende dit encore qu'on la voyait parfaitement, en volume et en couleurs. Elle affirme

aussi qu'elle parlait et que sa voix était douce comme le miel. Mais toutes les Très Anciennes s'accordent à reconnaître qu'on ne pouvait pas la toucher.

— Pas la toucher !

— Non. Il paraît que les mains des Anciens Mâles sohks passaient au travers de l'apparition.

Blade commençait à trouver toute cette histoire intéressante. Et il commençait aussi à imaginer des explications possibles à cette étrange apparition. Comme par exemple un mirage ou... une représentation holographique.

Mais pour en savoir plus, il allait devoir maintenant prendre des risques. Et sûrement des risques considérables, à en juger par les informations d'Arkala. Il réfléchit un moment, finit par prendre sa décision et l'annonça à la grande femme-enfant :

— Bien, écoute, Arkala. Je vais descendre dans les profondeurs de la Cité et me laisser capturer. C'est l'unique moyen pour moi de parvenir à votre Grande Prêtresse Vallah. Je lui expliquerai que...

— Non.

Surpris, il avait vu le visage ingrat d'Arkala se transformer radicalement. Tout sourire en avait disparu et des lueurs dangereuses flottaient dans ses prunelles globuleuses.

— Non, jeta-t-elle de nouveau d'une voix grinçante. Tu ne quitteras pas ma chambre.

— Mais...

— Tu ne partiras pas.

Arkala avait bondi de la couche et empoigné l'énorme glaive posé sur le fauteuil.

Blade esquissa un mouvement de défense, mais, rapide comme la foudre, Arkala lui posa la pointe de la lame à la naissance du cou. Une lame qui ne tremblait pas.

— Non, lâcha-t-elle encore d'une voix devenue sifflante. Si tu essaies de me quitter, je te tue.

CHAPITRE XII

Il n'est être d'exception, qui ne sache, mieux que les autres, lire dans les regards et déchiffrer les propos non prononcés. Richard Blade était un être d'exception. Il savait reconnaître le vrai du faux dans une attitude, et ses diverses aventures dans le milieu interdimensionnel lui avaient appris à réagir en fonction de ces critères. Cette fois encore, il eut le bon réflexe.

Il sourit.

— Ne sois pas stupide, Arkala, reprocha-t-il doucement. On ne tue pas celui qu'on dit vouloir garder près de soi.

La jeune Tchégase marqua un léger flottement et, dans ses gros yeux candides, les éclairs de colère s'estompèrent légèrement. Le regard de Blade était vraiment trop tendre. Avec un brin d'ironie au fond. Ce fut pourtant d'un ton farouche qu'elle protesta :

— C'est moi qui t'ai trouvé, Richard Blade. J'ai le droit de te garder.

— Arkala ! gronda doucement Blade en écartant délibérément la lourde lame de sa poitrine. Arkala ! Ce sont des enfantillages. On ne dispose pas des êtres comme des objets ! Chacun doit conserver sa liberté. Comment voudrais-tu que je t'aime, si tu me forces à le faire ?

La Tchégase battit de ses paupières sans cils et sembla se perdre dans un songe intérieur. Puis, tristement, elle lâcha son glaive et déclara :

— Je le sais. Et je le regrette. J'aurais dû mieux coller ces écailles de nacras sur tes yeux. Ainsi, précisa-t-elle naïvement, tu n'aurais pu me quitter. Au lieu de cela, tu vas aller te faire prendre par les miliciennes de la Cité des Sables, et notre Grande Prêtresse Vallah t'enverra à la Transformation Régénératrice. Mais, bien sûr, tu ne peux savoir ce que cela signifie.

— Si.

Elle leva ses gros yeux embués de larmes et s'étonna :

— Tu... tu sais ?

— Je te l'ai dit, durant mon voyage vers votre monde, j'ai beaucoup appris sur vous tous. Je suis venu pour accomplir une mission bien précise. Et je dois l'accomplir.

Il marqua un silence, avant de préciser :

— Avec la bénédiction de Vallah ou non. Arkala haussa ses puissantes épaules, eut un petit sourire de dérision.

— Sans son accord, tu ne pourras rien, Richard Blade. Et tu mourras. Ne serait-ce que pour t'empêcher de jeter le trouble parmi nous toutes.

— Mais, je l'ai dit, je veux aider les Vierges de la...

— C'est vrai, coupa Arkala. Tu l'as dit. Mais personne ne croira tes paroles.

— Pourquoi ?

Petit temps de silence, puis :

— Parce que tu es un mâle.

— Je vois, soupira Blade. La rancune. D'incompréhension, Arkala fronça ses paupières nues. Blade lui expliqua la nature de ce sentiment et elle finit par hocher la tête, étonnée.

— Saurais-tu lire à distance dans l'esprit d'autrui, Richard Blade ?

Il sourit.

— Bien sûr que non. Simplement, à la lumière de tes révélations, je commence à mieux comprendre les sentiments de votre Grande Prêtresse. Depuis la fuite des Anciens Mâles sohks, elle hait tous les mâles. Et elle craint d'exposer de nouveau vos Vierges de la Terre de Lumière aux désordres de l'âme et aux chagrins. Mais je ne suis pas un Sohk, moi ! Je lui dirai que...

— Elle ne t'écouterait même pas, Richard Blade ! Et tu mourras pour rien.

Décidément, la Grande Prêtresse Vallah avait la rancune tenace. Un tel ressentiment finissait même par paraître suspect aux yeux de Blade.

Il questionna :

— Mais, comment est-il possible de renouveler ainsi les générations, sans que les mâles puissent participer à la reproduction ?

Visiblement, la jeune Tchégase ne suivait plus très bien. Toujours nue et plongée dans ses réflexions, elle ressemblait vaguement à une catcheuse un peu demeurée. Elle finit par avouer :

— Je ne comprends pas le sens de ta réflexion, Richard Blade. En quoi les Anciens Mâles sohks sont-ils concernés par la reproduction ?

Toute une éducation à faire. Blade s'y employa, patiemment, s'appuyant sur quelques détails techniques qu'ils venaient tous deux de mettre en pratique. À la fin de son exposé, les gros yeux d'Arkala étaient si dilatés par l'étonnement qu'ils auraient aussi bien pu se

déchirer. Bafouillant, elle demanda :

— Tu veux dire que... on peut... un mâle et une femelle peuvent ainsi reproduire la race ?

— Si leurs organismes sont identiques, je le crois, sourit Blade.

— Tu essaies de me troubler l'esprit, Richard Blade !

— Pas du tout. C'est ainsi que les races du genre humain se perpétuent. Depuis la création de la vie.

— Non !

— Si !

Blade croyait rêver. Ou Arkala se moquait de lui dans les grandes largeurs, ou bien quelque chose ne collait pas. Il argumenta :

— Tout à l'heure, tu semblais pourtant bien savoir comment ces choses-là se font, entre un mâle et une femelle.

Arkala ne rosit même pas.

— Ah ! dit-elle, tout à fait sereine, tu fais allusion à ces frictions qui font du bien au corps !

Évidemment ; la poésie, dans tout ça...

— Mais nous connaissons ces choses, reprit Arkala. Nous les pratiquons souvent, entre nous. Notamment lors des bains aux Sources Profondes. Pour cela, nous employons divers accessoires prévus à cet effet. Seulement, cette fois, je trouvais très amusant de ne pas user d'accessoires. Bien sûr, je sais que cela se fait aussi avec un mâle, puisque les Maharés capturent nos Vierges de la Terre de Lumière pour le faire avec elles. Mais, la reproduction...

Elle en restait toute chose, la pauvrete. Dans un sens, Blade aussi. Il fronça les sourcils pour déclarer :

— Je ne comprends toujours pas comment de nouvelles générations peuvent survenir, sans le concours des mâles. Comment les Vierges et les Tchégases sont-elles conçues, alors ?

Arkala le regarda comme s'il avait dit une énormité :

— Ben... nous naissons toutes des entrailles de nos Très Anciennes, bien sûr ! Qu'il s'agisse de la race sohk ou des Tchégases. Nous avons toutes nos Très Anciennes. Et quand une de nos conceptrices disparaît, elle est aussitôt remplacée par une Éluée de la même race. C'est ainsi qu'on appelle celles qui suivent l'Initiation. Dès leur naissance, elles sont mises à part et élevées dans les Chambres d'Initiation.

— Et sans le concours d'un seul mâle ?

Cette fois, ce fut au tour d'Arkala de sourire avec ironie.

— Tu es le premier mâle qui pénètre dans la Cité des Sables

depuis que la Chimère a entraîné les Sohks avec elle. Et, ajouta la jeune Tchégase sur le même ton, je crains bien que tu ne puisses rien apporter à notre communauté. Même pas à nos Vierges de la Terre de Lumière. Sauf, bien entendu, une manière originale de frictionner le corps.

C'était une façon de voir les choses.

Mais Blade poursuivait sa petite idée. Contrairement à ce que venait de dire Arkala, si les inductions reçues par lui au cours de la translation étaient exactes, il pouvait être bigrement utile. Mais pour cela, il fallait convaincre la Grande Prêtresse Vallah de ne pas l'envoyer se faire transformer en engrais.

— Richard Blade, intervint encore Arkala. Il faut renoncer à ce projet fou. Reste plutôt ici. Je te cacherais. Je te garderai ! Tu seras mon accessoire et...

— Le voilà ! Capturez-le !

La lourde porte cloutée venait de s'ouvrir à la volée en cognant contre le mur qui s'effrita un peu. Dans le même temps, une véritable armée de monstresses tchégases en armes se ruait sur Blade en hurlant. Celui-ci bondit pour arracher le glaive à Arkala, mais il n'en eut pas le temps.

— Non ! cria la jeune Tchégase. Il est à moi !

Blade frappa au hasard, ressentit une violente douleur au thorax et s'écroula sous la masse. Quelque chose de lourd heurta son crâne et il plongea dans le néant.

CHAPITRE XIII

— Tu vas pourrir, imbécile de Sohk mâle !

Pourrir. La formule était originale. Et tellement réaliste ! Mais Blade n'avait pas vraiment envie d'ironiser. Des siècles qu'il était là, dans le noir complet, avec cette impression de moisir. De moisir, au sens littéral du terme. Car cette cave sentait horriblement le moisi et Blade s'imprégnait progressivement de l'odeur.

— Tu vas pourrir lentement, reprit la voix vulgaire. Et on te transformera en engrais pour les cultures.

Une autre voix se mit à rire et Blade tourna enfin la tête. Au-delà de la forte grille, une porte s'était ouverte, découpant son arche de lumière jaunâtre. Sur cet écran, avec leurs minuscules chignons sur les monstrueuses têtes et leurs gigantesques glaives, les deux énormes silhouettes ressemblaient aux grosses marionnettes d'un théâtre d'ombres. Presque comiques. Mais il ne riait pas. Ces voix, il les avait déjà entendues. Pendant son coma. Elles l'avaient insulté et même frappé. Puis il avait entendu une autre voix. Plus calme. Inconnue aussi. Presque douce. Mais il ne se souvenait plus de ce qu'elle lui avait dit. Maintenant, il avait mal partout et sa tête semblait sur le point d'éclater. Quant à son buste, la plaie avait dû se rouvrir, car il sentait parfois un liquide chaud en couler.

Du sang.

Si cela continuait, il allait vraiment pourrir sur pied. Dans n'importe quelle dimension, une blessure mal soignée risquait d'entraîner l'irréparable.

— En attendant, reprit la voix vulgaire, tu vas passer devant le tribunal. Notre Grande Prêtresse des Profondeurs va te juger.

On y était enfin ! Blade allait la voir, cette fameuse Grande Prêtresse.

Une des silhouettes s'approcha et une clé tourna dans la serrure de la grille qui s'ouvrit bientôt. On l'empoigna sous un bras et on le sortit de la cellule.

— Si tu essaies de t'évader, je te tranche le cou, fit la voix vulgaire.

Blade étant précisément venu jusqu'ici pour rencontrer Vallah, il n'allait pas maintenant décider le contraire. D'ailleurs, il était entravé

par de fortes chaînes et bien trop faible pour tenter de s'enfuir. Il verrait plus tard. Si le jugement lui laissait le temps d'envisager la question.

— Avance, sale kana de Sohk.

D'une bourrade, une des gardiennes l'avait envoyé contre un mur où il s'arracha un peu plus la peau. Ces monstresses étaient dotées d'une force herculéenne. Bien plus musclées sous leur graisse que feues Mirah et Toakah, elles ressemblaient, avec leurs trois mètres de haut et leurs quatre quintaux bien tassés, à de gigantesques lutteurs de sumo. Même le pagne y était. Seule différence avec ceux des lutteurs japonais, ceux-là étaient en cuir. Comme le large bandeau qui barrait leur poitrine en guise de soutien-gorge.

Ils parcoururent ainsi plusieurs dizaines de mètres de couloirs taillés à même la roche bistre et les lanternes des gardiennes faisaient jouer leurs ombres fantomatiques tout autour d'eux. Étrangement, à part le bruit des chaînes de Blade, aucun son ne parvenait jusqu'ici. En outre, la température ambiante était beaucoup plus chaude que celle qu'on peut s'attendre à trouver sous terre. Presque trop chaude. Ce qui ne semblait pas troubler les deux grosses Tchégases. Mais Blade était en nage.

— Presse-toi, sale kana !

Celle qui poussait Blade lui indiquait une descente d'escalier en colimaçon. Presque trop étroit pour les gardiennes, mais éclairé par des torches. En bas, une large porte, gardée par deux autres monstres féminins en armes. Puis les battants s'ouvrirent, et on poussa Blade dans un immense amphithéâtre. Un amphithéâtre directement taillé dans le roc, mais aux parois artistement ciselées et dont l'éclairage aux torches était agréablement réparti, grâce à de savants jeux de miroirs. Un amphithéâtre aux proportions si gigantesques, qu'on aurait pu y enfermer la cathédrale de Westminster.

Au milieu de l'arène, surveillée par une monstrueuse gardienne tchégase et enchaînée à la margelle d'un large puits, Arkala.

Les mains liées dans le dos, le crâne rasé et couverte d'une large blouse noire.

Arkala, en larmes.

À l'entrée de Blade, elle leva sur lui des yeux rougis, mais sa gardienne la força à baisser de nouveau la tête. Visiblement, les choses allaient largement aussi mal pour la pauvre Panseuse que pour Blade.

Au premier rang des gradins, assises dans trois fauteuils en pierre blanche, trois vieilles femmes en longues tuniques rouges, aux visages sévères. Devant elles, des lutrins également en pierre sculptée, supportant de lourds ouvrages ouverts. À l'entrée de Blade, elles

levèrent leurs yeux aux paupières ridées et l'observèrent en silence, tandis que de l'amphithéâtre, montaient des murmures de toute une assistance.

Rien que des femmes. Toutes jeunes. Toutes pareilles.

C'est-à-dire, rigoureusement semblables. Non seulement par la tenue, de simples tuniques blanches, mais également par les traits. Car chacune était la copie conforme de toutes les autres.

Des clones !

Saisi d'étonnement, Blade demeura une seconde immobile à l'entrée de l'immense salle. Car durant son induction, nulle mention ne lui avait été faite d'un tel phénomène. Les informations n'avaient porté que sur les Tchégases, les Très Anciennes, la Mère des Profondeurs, les Vierges de la Terre de Lumière et la Grande Prêtresse Vallah. Mais rien, aucune indication sur l'existence de ces êtres génétiquement identiques. Il en déduisit donc naturellement que les Vierges de la Terre de Lumière étaient également ces superbes clones.

Car elles étaient belles.

Très belles même, ces étranges créatures absolument semblables. Mêmes longs cheveux blonds très ondulés, même teint clair et frais, mêmes grands yeux dont Blade ne pouvait voir la couleur, mais qui lui semblaient plutôt clairs, et même expression sereine sur le visage.

Elles semblaient tout droit sorties d'un tableau de Botticelli. « La Naissance de Vénus » reproduit à des centaines d'exemplaires.

Car elles étaient environ trois ou quatre cents. Le spectacle était saisissant.

— Avance ! kana de Sohk ! Ne fais pas attendre le tribunal ! jeta une gardienne dans son dos.

Il fut de nouveau rudement poussé et on l'enchaîna à un gros anneau ancré dans le sol, à quelques mètres derrière la margelle du puits et d'Arkala. Aussitôt, une des vieilles femmes en rouge frappa le bras de son fauteuil à l'aide d'une petite tige en fer qui s'achevait en zigzag, comme un éclair d'orage. Puis, d'une voix rauque et autoritaire, elle ordonna :

— Silence !

Les deux autres frappèrent dans leurs mains et, dans le silence total revenu, une autre voix de femme, mélodieuse, venue de partout à la fois s'éleva :

— Je t'entends, Haut Tribunal de la Sagesse. Ouvre ton jugement.

Comme si la voix avait pu les voir, les trois vieilles s'inclinèrent, tandis que l'assistance se levait en silence. Enfin sur un nouveau coup de baguette elles se rassirent et Blade nota au passage la fluidité de

leurs mouvements et, surtout, leur ensemble parfait. Comme un ballet superbement réglé, ou mieux encore, comme toutes les pièces d'une même machine. Cela créait une impression d'étrangeté et Blade se sentit envahi d'une angoisse sourde et mal définie. Mais il n'eut pas loisir d'analyser plus longtemps ses sentiments. Déjà, la femme du milieu levait ses yeux ternes sur lui et interrogeait :

— Quel est ton nom, Sohk ?

L'interrogatoire classique.

— Blade, Richard Blade. Mais je ne suis pas sohk et...

— Silence ! Réponds seulement aux questions. Tu assureras ta coupable défense en temps voulu.

Ça commençait bien ! Blade éprouvait le curieux sentiment d'être dévisagé, soupesé, par des centaines de paires d'yeux curieux et méfiants à la fois. Seules, les trois vieilles demeuraient impassibles, le visage morne et le regard parfaitement neutre. Et terne.

— Ce n'est pas un nom sohk, reprit la femme du milieu. Tu mens.

— Non. Mon nom est vraiment Richard Blade. Et je viens de loin pour...

— Silence ! Réponds seulement aux questions. Il y a quelques soleils de cela, on t'a vu combattre aux côtés des Maharés et tuer deux de nos valeureuses Tchégases. Tu...

— C'est faux !

— Silence ! Tu dois seulement répondre aux questions.

— C'est faux quand même, s'insurgea Blade en élevant le ton. Et ce simulacre de procès ne m'intimide pas. Que la Grande Prêtresse des Profondeurs le veuille ou non, je parlerai quand bon me semblera.

Cette fois, il lui sembla surprendre une lueur de contrariété dans le regard terne de la vieille femme.

— Assez ! cria-t-elle.

— Laisse-le parler, Première Sage. Laisse ce Richard Blade s'enfermer dans le mensonge, fit de nouveau la voix mystérieuse, venue de partout.

Ou de presque partout. Car Blade avait compris. Il avait vu les six grilles qui s'ouvraient dans la coupole et dans les murs d'enceinte de l'amphithéâtre, comme pour fermer de larges gaines de chauffage ou d'aération. Sans doute, des haut-parleurs se camouflaient-ils derrière ces grilles de pierre blanche, ciselées comme des mouchoirs de dentelle. Pourtant, la voix n'y résonnait pas de cette façon « électrique » qui caractérise en général ce type d'appareil. Elle était naturelle. Comme seulement amplifiée à l'aide d'un antique porte-voix.

Blade en déduisit donc qu'il ne s'agissait, effectivement, que de simples gaines dont ces « bafles » trahissaient la présence.

— Parle donc, reprit la vieille femme. Dans son infinie bonté, notre Vénérée Grande Prêtresse des Profondeurs t'y autorise.

— Merci à la Vénérée Grande Prêtresse, ironisa Blade. Mais en fait, c'est à elle, et à elle uniquement que je dois confier la suite. Je veux la voir.

— Impossible ! N'attise pas sa colère, Richard Blade !

— Je n'ai que faire de sa colère. Je suis venu ici pour...

— Tu es venu ici pour tuer ! coupa péremptoirement la vieille Sage.

— C'est faux. Je suis venu pour sauver la race...

— Tais-toi !

— Pour sauver la race des Vierges de la Terre de Lumière !

Un autre murmure passa dans la foule des Vierges. Mais étrangement, aucune passion ne semblait émaner de cette surprenante assemblée. Comme si chaque réaction était programmée à l'avance et que ces superbes filles n'étaient que des robots de chair. Mais déjà, la vieille du milieu assenait un coup de badine à l'accoudeur de son fauteuil. Un soudain silence s'établit. Un silence tendu.

Bientôt de nouveau rompu par la voix mélodieuse de la Grande Prêtresse :

— Parle, Richard Blade. Puisque je dois entendre le mensonge de ta bouche, autant tout entendre maintenant.

— Je ne mens pas. Et je n'ai pas tué les Tchégases. J'ai au contraire essayé de leur venir en aide. Ce sont les Maharés qui l'ont fait.

— C'est vrai. Je l'ai vu !

Près du puits, Arkala s'était subitement redressée. De la fureur dans ses gros yeux naïfs, elle s'adressait à la Très Vieille. La gardienne lui envoya un méchant coup de genou dans les côtes et lui rabaissa la tête de force.

— Tais-toi !

— Mais tout ceci est faux, gémit Arkala. De mon alvéole, j'ai vu Richard Blade lutter contre les Maharés. Je l'ai même cru mort et...

— Tais-toi !

Un autre coup plia la Tchégase en deux. Elle poussa un petit cri étouffé et tomba à genoux en pleurant.

— C'est vrai ! gémit-elle encore. Une Tchégase ne ment jamais.

— Une Tchégase qui dissimule des livres interdits dans sa bibla

n'est plus digne d'être une Tchégase laissa tomber une des deux autres Très Vieilles, d'un ton plein de morgue. Tu dois te taire et attendre qu'on t'interroge.

— Je peux peut-être prouver que nous disons la vérité, déclara soudain Blade.

Nouveaux murmures dans l'assistance.

— Tu ne peux rien prouver, Richard Blade, contra la Très Vieille du milieu. Toutes les valeureuses guerrières de la Cité des Sables t'ont vu combattre aux côtés de nos ennemis les Maharés et elles t'ont également vu t'enfuir en usurpant le pouvoir de voler des kélés. Or, nous savons toutes que seuls, les Maharés peuvent ainsi dérober leur pouvoir aux créatures volantes.

— Pourquoi aurais-je agi ainsi ?

— Pour essayer de pénétrer dans la Cité des Sables avec les Maharés. Pour y enlever quelques Vierges de la Terre de Lumière, comme les Maharés ont la coupable habitude de le faire. Tu as donc partie liée avec eux.

Dans la foule claire des gradins, des murmures s'élevèrent encore. Plus réprobateurs, bien que le ton ne fût en aucun cas menaçant. Tout cela était d'une logique implacable. Sauf si son argument ébranlait cet étrange tribunal.

— J'ai dit que je pouvais prouver ma bonne foi, lança-t-il avec force.

La Très Vieille du milieu ouvrait la bouche pour répondre, quand la voix de la Grande Prêtresse résonna de nouveau :

— Dans ce cas, parle, Richard Blade. Mais si ta réponse ne me satisfait pas, toi et ta complice Arkala, vous serez sacrifiés. Afin que vos énergies charnelles soient recyclées pour le bien de la communauté.

Un silence plein de menaces plana dans l'immense amphithéâtre, avant que la Très Ancienne du milieu ne déclare :

— Notre Vénérée Grande Prêtresse a parlé, Richard Blade. Maintenant, avance tes preuves. Mais avant, implore le Grand Artisan de te donner la bonne parole.

Blade prit son souffle et lâcha :

— Mirah et Toakah.

Un autre silence, puis :

— Nous avons bien entendu, Richard Blade, répliqua la Très Ancienne du milieu. Est-ce là cette fameuse preuve dont tu parlais ?

— Oui. Ce sont les noms des deux Tchégases tuées durant la bataille.

— Exact.

— Bien ! Selon toi, comment aurais-je pu connaître ces deux noms sans que les intéressées elles-mêmes me les révèlent ?

Cela tombait sous le sens. Mais la réponse vint aussitôt :

— Tu es bien un stupide Sohk, Richard Blade, articula la Très Ancienne du milieu. Si tu avais interrogé les pères de ta race de lâches, tu saurais que le chef des Maharés a toujours possédé les Coffrets de la Mémoire. Il connaît ainsi les noms de chacune de nous. Sauf ceux de nos Vierges de la Terre de Lumière, puisqu'elles n'en ont pas. Cette fameuse preuve se retourne donc contre toi, Richard Blade. Si tu connais les noms de Mirah et de Toakah, c'est que Hakdhar, le chef des Maharés, te les a révélés. Chez eux, c'est la coutume. Hakdhar dévoile toujours les noms des mortes à ceux de ses hommes qui les ont tuées. Pour les inscrire sur les tablettes de comptes.

Un silence, puis :

— Tu as perdu, Richard Blade. Tu vas donc être puni. Si notre Grande Prêtresse l'autorise, nous allons vous sacrifier tous les deux. Toi, le renégat et Arkala, qui nous a trahies.

— Je l'autorise, fit la voix de Vallah.

Aussitôt, la gardienne de Blade se baissa, déverrouilla ses chaînes et le poussa en avant. Vers le puits. Il voulut résister, mais la Tchégase était d'une force herculéenne. Le temps d'un éclair, il vit qu'Arkala était en train de subir le même sort. Au passage, elle lui jeta un regard d'animal traqué qui lui fit mal. Indirectement, c'était à cause de lui qu'elle en était arrivée là.

— Avance ! cria la voix vulgaire de sa gardienne.

Il reçut encore quelques coups, et, comme il résistait encore, l'autre cerbère vint prêter main-forte à la première. Cette fois, il n'y avait plus rien à faire. Ployant sous le poids, Blade ne put que s'agenouiller au-dessus de la margelle du puits et se laisser engager le cou dans l'espèce de rigole qui semblait taillée pour cela. Puis, alors qu'une odeur fétide montait à ses narines, il comprit à quoi servait le puits.

À recevoir le sang des sacrifiés.

Comme dans un cauchemar, il aperçut une gigantesque lame qui s'élevait au-dessus de lui et qui, pour une seconde encore, suspendait son mouvement. Pour prendre son élan.

Dans une seconde, il serait décapité.

CHAPITRE XIV

— Je peux ouvrir la Porte de Vie !

Le silence qui suivit fut si dense que Blade eut l'impression qu'on aurait pu le toucher. Il ignorait pourquoi il venait de lancer cette phrase, mais il savait en revanche que cette espèce de gageure était l'unique chose qui puisse encore différer son exécution. Et celle d'Arkala. L'unique pari qui puisse peut-être les sauver. Mais il y avait quand même un petit problème.

Il ignorait pourquoi il avait lancé cela.

— Que viens-tu de dire, Sohk ?

— Rien ! jeta la voix de la Grande Prêtresse Vallah. Le Sohk essaye seulement de sauver sa misérable vie par un dernier mensonge. Il a peur. Il dit n'importe quoi.

— Je dis la vérité, contra Blade. Je suis venu dans votre monde pour ouvrir la Porte de Vie.

Il ignorait pourquoi il disait tout cela, mais, il était certain d'être sur la bonne voie en le faisant. Le tout était de savoir si cette espèce de trou noir dans sa mémoire allait persister ou non. Si c'était le cas, Arkala et lui étaient perdus. On ne lui pardonnerait pas ce dernier coup de bluff.

L'épais silence s'éternisait dans l'immense amphithéâtre. Mais, le cou pris dans l'étau de la terrible poigne de la Tchégase, Blade « entendait » le sang battre à ses tempes. Désespérément, il tentait de rassembler dans sa mémoire altérée les diverses pièces de l'insolite puzzle qui s'y était dispersé à la fin de sa translation.

— Aucun être ne peut plus ouvrir la Porte de Vie, lança de nouveau la voix de Vallah. Le secret de la formule est à jamais perdu.

— Je possède cette formule.

— Impossible ! lança Vallah. Seul, le Grand Artisan la connaît désormais.

— Je suis l'envoyé du Grand Artisan.

Le souffle qui passa alors sur l'assistance fut si persistant que les trois Très Anciennes durent intervenir avec fermeté pour rétablir le calme.

— Ce Sohk ment très certainement, fit valoir la Très Ancienne du

milieu. Ne nous laissons pas...

— Le Sohk ment !

Cette fois, ce fut presque un cri qui jaillit des grilles d'aération. Puis la voix de Vallah reprit, sinistre. La sentence tomba comme un couperet :

— Tuez-le.

Un autre silence. Encore plus tendu que le premier. Seuls, les renflements de la pauvre Arkala s'élevaient de temps à autre. Mais il sembla que la poigne de sa propre gardienne se relâchait légèrement. Le sang battait un peu moins à ses tempes et il respirait mieux. Mais il y avait cette odeur fétide qui montait du puits sombre et qui lui donnait la nausée. Une horreur.

— Es-tu en mesure de prouver tes dires, Richard Blade ?

De nouveau la voix de la Très Ancienne du milieu.

— Oui, renchérit la voix triomphante de Vallah, peux-tu prouver sur l'instant que tu dis vrai ?

C'était la seconde de vérité. Blade ne possédait pour le moment aucune preuve de ce qu'il venait d'avancer. Et cela risquait bien de perdurer. Un autre que lui aurait paniqué. Il respira le plus à fond possible et lança :

— Je ne le peux pas.

Nouveau terrible silence, puis :

— Dans ce cas, Richard Blade, laisse tomber la voix de la Très Ancienne du milieu, tu dois périr.

Blade crut percevoir une ombre de désillusion au timbre imperceptiblement hésitant de la voix. Sans doute, finalement, avait-il bien fait de répondre cela. Il décida de continuer à distiller ces propos sibyllins.

— Je ne le pourrai que lorsque le Grand Artisan m'y autorisera.

N'eût été le tragique de la situation, Blade aurait sans doute éclaté de rire : il en faisait vraiment trop ! Aussi demanda-t-il mentalement pardon au Grand Artisan en question ; puis il poursuivit, sans très bien savoir ce qu'il disait :

— Je le pourrai quand le Grand Artisan me confiera les chiffres de la formule.

— Il ment !

Encore Vallah. À croire qu'elle et lui étaient directement reliés aux circuits d'un détecteur de mensonges. Car, bien évidemment, Blade savait qu'il mentait. Il racontait même n'importe quoi. Simplement, il savait d'instinct que s'il parvenait à faire différer leur exécution, ce

serait précisément grâce à ce bluff grossier.

— Il ment encore ! lança la Grande Prêtresse avec force. Ne vous laissez pas séduire par ces fausses espérances. Ce Sohk n'est revenu à la Cité des Sables que pour troubler nos esprits. Les Anciens Sohks veulent revenir. La Chimère a dû les chasser au bénéfice de ces kanas de Maharés.

— Grande Prêtresse ! s'étonna soudain la Très Ancienne du milieu. Ne nous as-tu pas toujours affirmé que tous les Anciens Sohks avaient péri ?

Silence, puis la voix reprit, cinglante :

— Bien sûr, Très Ancienne, bien sûr ! Mais je voulais parler des Sohks de la nouvelle génération. Je voulais voir aussi ce qu'allait répondre Richard Blade. Je voulais entendre ses autres mensonges. Par ton intervention, tu viens de nous priver d'une nouvelle preuve de sa duplicité.

— Je t'en demande pardon, Très Vénérée Grande Prêtresse Vallah. Je...

— Il faut sacrifier ce Sohk de la deuxième génération, Très Ancienne ! Ses paroles sont corrosives pour les âmes fragiles de nos Vierges de la Terre de Lumière. Car s'il arrive à troubler ton Très Sage Esprit, à plus forte raison parviendra-t-il à semer le désordre dans les pensées de nos Vierges si vulnérables. Il est venu jusqu'à nous en ambassadeur pernicieux pour tenter de nous soumettre. Mais la Grande Décision du Vénérable Ancien Conseil qui a jadis été prise par feues vos sœurs et vous-mêmes doit être inébranlable. Ne retombons pas dans les errements ! Ne nous soumettons pas de nouveau aux mâles imbus et infidèles ! Pour conserver la force et la sérénité, respectons le Serment ! RESPECTONS LE SERMENT !

La voix de Vallah avait brusquement enflé. Elle était sortie avec force des « haut-parleurs » et résonnait encore sous la voûte de cette salle démesurée. Dans le cerveau de Blade, il y eut une sorte de déclic. Il se dit qu'il venait de recevoir une information capitale et qu'il devrait bientôt en profiter.

Toutefois il avait d'abord à résoudre un problème urgent : ce glaive de quarante ou cinquante kilos, tranchant comme une lame de rasoir, était toujours suspendu au-dessus de sa nuque. Prêt à s'abattre.

Et il ignorait totalement la nature de cette fameuse information.

— RESPECTONS LE SERMENT ! cria encore Vallah.

— Oui, répondit aussitôt la Très Ancienne du milieu. Oui, respectons le Serment, mes sœurs ! Car le Serment est le salut de nos filles.

— Respectons le Serment, répétèrent aussitôt les deux autres. Car il est le salut de nos filles.

— Sacrifiez le Sohk et la traîtresse ! lança Vallah.

— Oui ! Sacrifions-les !

— Agissez vite, Très Anciennes. RESPECTEZ LE SERMENT !

— Oui ! Agissons vite. RESPECTONS LE SERMENT.

La Très Ancienne du milieu frappa le bras de son fauteuil avec la baguette en fer et lança d'une voix ferme :

— Tchégase, main de Justice, accomplis le sacrifice.

— Non ! cria Blade.

Il était en sueur et son cœur cognait dans sa gorge. Une peur viscérale lui tordait l'estomac. Il ne voyait plus comment échapper à ce sort funeste ; la Tchégase et lui allaient mourir. Et la pauvre gosse n'avait rien fait pour mériter ça. Si elle mourait, ce serait de sa faute, à lui.

— Non, lança-t-il moins fort. Arkala ne mérite pas les foudres de votre justice, Très Anciennes. Je suis entré de force dans son alvéole et je l'ai soumise également par la force. Elle avait enfin réussi à me maîtriser, quand les Tchégases de la garde sont intervenues.

— Tu mens ! cria la voix de Vallah. Sacrifiez ce Sohk !

— Je ne mens pas, Vallah ! Dans ton infinie sagesse, épargne au moins la vie de cette innocente !

Un nouveau murmure passa dans les rangs immaculés de l'assistance.

— Silence ! lança la Très Ancienne du milieu, en frappant le bras de son fauteuil à l'aide de sa baguette. Silence, filles ! Ne vous laissez pas troubler par les paroles de ce Sohk.

— RESPECTEZ LE SERMENT !

De nouveau, la voix de Vallah retentit. Plus forte. Ou plutôt, encore plus persuasive. C'était ça. Persuasive. La voix de Vallah savait user d'un ton que Blade connaissait désormais mieux que personne.

Le ton de... l'induction !

Un ton qui lui rappelait une autre voix.

Celle de Cybor !

— Non ! cria-t-il de nouveau. Non, Sages Très Anciennes. Je vous en conjure, n'occultez plus vos sentiments. Je ne représente aucun danger pour vos filles. Je suis au contraire ici pour faire cesser la malédiction qui pèse sur votre race depuis la fuite des Anciens Mâles. Je suis ici pour réparer !

— RESPECTEZ LE SERMENT !

La voix de Vallah avait jailli, empreinte d'une nouvelle force persuasive. Blade sentit que ses arguments ne pourraient rien contre la détermination de la Grande Prêtresse invisible. Au-dessus de sa nuque, le glaive frémissait. Il allait tomber. Du fond de son cauchemar, Blade vit la Très Ancienne du milieu consulter les deux autres, puis, réclamant encore une fois le silence dans les gradins, elle éleva sa baguette en fer. Si elle la laissait retomber, c'en était fait de lui, il mourrait.

Alors, dans un dernier élan, cloué contre la margelle par la formidable poigne, Richard Blade hurla n'importe quoi :

— Si je meurs, vous n'apprendrez jamais les Six Symboles Essentiels !

Un baroud d'honneur. Puéril.

— RESPECTEZ LE SERMENT ! lança Vallah.

Cette fois, Richard Blade n'avait plus rien à dire.

CHAPITRE XV

La douleur s'irradia dans le corps de Blade et il serra les dents pour ne pas hurler. Dans la pénombre de la salle, l'extrémité rougeoyante du fer s'écarta du buste nu de Blade. Une odeur de brûlé s'éleva, mais aucune des assistantes n'en parut incommodée. Il y avait là les trois Très Anciennes, deux aides tchégases et le bourreau. Qui était également une Tchégase.

— Que dit le Jugement Céleste ? interrogea alors la Très Vieille du milieu.

La Tchégase-bourreau alla respectueusement présenter le fer encore rouge à l'intéressée qui l'observa, le huma, et finit par secouer la tête, l'air insatisfaite. Puis elle se leva et toutes trois s'approchèrent de la grande table en pierre grise sur laquelle était enchaîné Blade. Dans la lumière vacillante des torches, leurs visages ridés et blêmes avaient quelque chose de satanique. Leurs yeux ternes scrutèrent la brûlure en forme d'éclair qui ornait à présent le poitrail de Blade. Exactement à l'emplacement du cœur.

— Ce mâle semble avoir dit vrai, fit une des deux Très Anciennes des côtés. La marque est nette et les bords ne suintent pas encore l'humeur.

Tout en parlant, elle hochait la tête. Comme pour bien marquer sa profonde réflexion. L'autre se pencha, huma la brûlure et l'inspecta longtemps, avant de se redresser, dubitative.

— Ma sœur n'a pas bien vu les bords, opposa-t-elle, sans animosité. Il semblerait qu'ils commencent à suinter.

Alors, la Très Ancienne du milieu vint regarder à son tour. Pour se redresser presque aussitôt.

— Aucun indice définit ! ne semble vouloir se dégager dans l'immédiat, trancha-t-elle. Nous statuerons plus tard sur ce point.

Blade les regarda se rasseoir face à lui, dos à la porte en fer par laquelle il avait lui-même pénétré plus tôt dans la salle du Jugement Céleste. Ce n'était ni plus ni moins qu'une vulgaire salle de torture. Identique à celles qui avaient existé au temps de l'Inquisition. Avec roue, plomb fondu, brodequins et autres gâteries de même destination. Simplement, Blade n'avait pas été à proprement parler torturé. À la suite de sa tirade, sous la menace du glaive, dans l'amphithéâtre, et

alors que les trois Très Anciennes avaient décidé in extremis de surseoir à son sacrifice, il avait seulement dû subir le fameux Jugement Céleste. Juste pour savoir s'il avait dit la vérité à propos des Six Symboles Essentiels auxquels il avait fait allusion. Six symboles qui étaient censés ouvrir la fameuse Porte de Vie et qui lui avaient été indiqués lors de la translation. Mais six petits signes qu'il avait oubliés.

Ou que Cybor lui avait *fait* oublier.

Cas de figure tout à fait possible. Surtout si, comme le croyait J, Lord Leighton « collaborait » effectivement un peu trop avec l'hypercomputer. Ce que Blade se refusait toujours à imaginer. Il croyait davantage à une nouvelle rouerie de Cybor. Une manœuvre que personne n'aurait encore décelée et qui pourrait bien tourner à la catastrophe. Notamment si Blade trouvait la mort dans cette nouvelle aventure interdimensionnelle.

— Es-tu certain de ne pas te souvenir de ces Six Symboles Essentiels, Richard Blade ?

La Très Ancienne du milieu s'était de nouveau adressée à Blade. De cette voix neutre qui les caractérisait toutes les trois. En sueur, torturé par la soif, la faim et les souffrances, il secoua la tête.

— Non.

— Pourtant, tu n'as pu inventer ces Six Symboles Essentiels, et personne n'a jamais pu approcher le Grand Mur de Nuit où ils ont été gravés autrefois. Comment en as-tu eu connaissance ?

Blade soupira. Toutes ces réponses, il les avait déjà faites plus tôt. Il secoua de nouveau la tête, fouillant désespérément sa mémoire, à la recherche d'informations. En vain.

— Je vous ai dit tout cela. Une partie de ma mémoire a été gommée durant mon voyage vers vous. Je ne peux que me répéter. Si vous me laissez le temps, je recouvrerai peut-être cette mémoire. Mais en attendant, comme je l'ai déjà dit devant toute l'assemblée, avant d'être conduit ici, j'ai encore bien des tâches à accomplir.

— Ainsi, tu prétends toujours être en mesure de retrouver l'Énergie !

Cette fois, il avait semblé à Blade déceler un soupçon d'ironie dans la voix de la Très Ancienne du milieu. Toujours enchaîné sur son lit de torture, il acquiesça :

— Je le prétends. Il suffit pour cela que j'aille arracher aux Maharés les organes et les veines d'Énergie qu'ils ont autrefois volés aux Grands Prêtres de la Cité des Sables. Ma mission ici comporte également cet impératif.

— Veux-tu dire que tu vas aller chez les Maharés ?

— Oui.

— C'est impossible ! s'exclama la Très Ancienne du milieu. Même une armée de nos vaillantes Tchégases de guerre ne le pourrait pas. Les Maharés possèdent des armes effrayantes. Tu le sais.

Le doute subsistait à propos de son alliance avec eux. Blade ne releva pas.

— Dans mon monde, on connaît ce type d'armement. Si j'arrive à leur en arracher un spécimen, je saurai m'en servir.

— Et leurs vaisseaux qui flottent au-dessus des têtes ?

— Je crois savoir par quelle force ils sont animés. Si j'ai raison, je saurai donc les mettre hors d'usage. Au moins le temps nécessaire à mon raid.

— Ton quoi ?

— Mon action guerrière.

Blade vit passer une expression de doute dans les yeux creux et ternes de la Très Ancienne du milieu. Songeuse, elle déclara :

— Ton langage est étrange, Richard Blade. Mes sœurs et moi ne savons désormais que penser de toi. Mais, comme tu l'as compris notre Vénérée Grande Prêtresse croit que tu mens. Elle souhaitait que tu sois immédiatement sacrifié et que ton enveloppe charnelle soit envoyée au pourrissoir pour faire de l'engrais. Si mes sœurs et moi avons provisoirement intercédé en ta faveur, c'est uniquement à cause de ces Six Symboles Essentiels, dont nous, les Très Anciennes, avons toujours connu l'existence. Mais il ne nous appartient finalement pas de décider si tu dois vivre ou non. Cette très sage décision est la charge de notre Vénérée Grande Prêtresse Vallah. Elle le fera selon sa conscience et en se basant sur le compte rendu que nous lui ferons de cet interrogatoire.

Elle se leva, aussitôt imitée par les deux autres.

— Tu vas être reconduit au cachot, Richard Blade. Jusqu'à ce que la très sage décision soit prise par notre Vénérée Grande Prêtresse. Ensuite, soit tu seras autorisé à tenter d'accomplir cette mission dont tu te prétends chargé pour le salut de la race de nos Vierges de la Terre de Lumière, soit tu seras sacrifié. Et Arkala aussi.

Pour Arkala, Blade se mit à souhaiter très fort qu'on le croie enfin. Déjà, les Très Anciennes marchaient vers la porte, escortées par les deux géantes bardées de cuir et de fer qui ne les avaient pas quittées d'une semelle. Sans doute des spécimens des fameuses Tchégases de guerre. Un instant plus tard, enfin détaché de la table de torture, mais toujours entravé par de lourdes chaînes, Blade fut ramené à son

cachot. Au passage, devant le cachot voisin, son regard accrocha celui de la pauvre Arkala. Elle avait les yeux rouges d'avoir trop pleuré et, malgré sa masse de chair, elle avait vraiment l'air d'une petite fille. Une petite fille monstrueuse. Il lui adressa un sourire qui se voulait réconfortant, mais cela n'eut pour effet que de déclencher une nouvelle crise de larmes. Tout en pleurant, accrochée aux épais barreaux, elle lança :

— Elles ne t'ont pas cru, Richard Blade ?

Dans cette question, il y avait tant d'espérance mal refoulée qu'il eût été trop cruel de lui assener la vérité. Pour la punir, une des matones en pagne lui balança un coup de chaîne sur les doigts et elle lâcha la grille en gémissant.

Apitoyé, Blade mentit :

— Si, Arkala. Je crois qu'elles m'ont cru. N'aie plus peur.

Un vœu pieux, en quelque sorte.

On le remit derrière ses grilles, et il n'eut d'autre alternative que celle d'attendre. Sur une paillasse grouillante de vermine qu'il dut chasser avant de s'allonger, mains derrière la nuque et fixant la torche frémissante du couloir, il essaya de s'autosuggestionner afin de retrouver la mémoire de sa translation. Mais il était trop préoccupé pour faire du bon travail ; et il se dit que cette mémoire lui reviendrait sans doute quand, la première partie de sa mission étant accomplie, il se trouverait enfin devant le Grand Mur Noir où tous les Symboles Essentiels étaient gravés. Puis il se mit à penser à J, à Lord Leighton et surtout à Cybor.

Cybor qui avait peut-être enfin trouvé le moyen de l'éliminer.

En suggérant simplement cette mission impossible à Lord Leighton. Car Blade se méfiait. En fait, il n'avait jamais vraiment cru le super-computer de Cyberna réduit à merci. Et Blade était précisément peut-être en train de le vérifier à son corps défendant. Le seul problème était que personne ne le saurait sans doute assez tôt pour intervenir sur le cours du « programme ». Et Blade mourrait.

À moins qu'il n'ait enfin convaincu Vallah.

Mais, pour le savoir il dut attendre durant des heures et des heures. Enfin, après un temps qui lui parut être une éternité, coupé de périodes de sommeil et de veille, il entendit des pas dans le couloir sombre creusé à même le roc. Des torches s'approchèrent, faisant danser sur la roche des ombres fantomatiques. Puis elles apparurent.

Toutes les trois.

Aussi blêmes, ridées et inexpressives que les fois précédentes. Entre leurs gigantesques gardes bardées de cuir et de fer, elles étaient

minuscules. Presque comiques. Mais Blade n'avait guère envie de sourire. Il quitta sa couche, tandis que la Très Ancienne du milieu s'approchait de la grille pour lever sur lui ses étranges yeux ternes. D'un geste autoritaire, elle fit s'éloigner les gardes et déclara enfin de sa tranquille voix creuse :

— Richard Blade, notre Vénérée Grande Prêtresse a consulté les Signes du Grand Artisan.

Malgré lui, Blade buvait ses paroles. Elle enchaîna aussitôt :

— Les Signes ont répondu non, Richard Blade. Prépare-toi donc au sacrifice.

CHAPITRE XVI

Le silence était si profond que Blade percevait le léger grésillement de la torche du couloir. Un instant, il se demanda si ce n'était pas plutôt le bouillonnement de ses circuits cérébraux qu'il entendait ainsi frémir. Puis, le grésillement s'estompa, occulté par les pleurs de la pauvre Arkala. Blade avait envie de frapper ces énormes barreaux d'acier qui le retenaient. Mais c'eût été en vain. Ils avaient été prévus pour résister à tout. Y compris aux éventuelles prisonnières tchégasas.

— Avant que tu ne sois sacrifié, reprit enfin la voix neutre de la Très Ancienne du milieu, notre Vénérée Grande Prêtresse Vallah te recevra. Elle tient à te notifier elle-même la sentence. Il en est toujours ainsi avec nos ennemis.

— Je ne suis pas votre ennemi.

— Notre Vénérée Grande Prêtresse Vallah te verra donc à la naissance de la prochaine lune.

— Pourquoi attendre ? ironisa sombrement Blade. Vallah ne serait-elle pas certaine de sa décision ?

— Les oracles l'exigent ainsi, précisa calmement la Très Ancienne. Ceci constitue un sursis inattendu, Richard Blade. Un sursis dont mes sœurs et moi avons pensé qu'il pourrait être bénéfique.

Blade fronça les sourcils.

— Bénéfique ?

— Pour que toute la lumière soit faite, acquiesça la Très Ancienne. Pour que tu puisses prouver ce que tu affirmes.

— Je ne comprends pas. Vais-je être sacrifié, oui ou non ?

— Tu le seras si tu as menti. Tu le seras aussi si tu échoues ou si tu refuses.

Blade reprenait espoir. Il suggéra :

— Si tu cessais de parler par énigmes, je comprendrais sûrement mieux.

La Très Ancienne du milieu marqua un silence. Dans l'éclairage des torches, ses traits rappelaient ceux des monstres de film d'horreur. Mais dans ses yeux habituellement ternes, il crut une seconde voir luire un éclair. Quand elle reprit la parole, sa voix était également

changée. Moins neutre. Légèrement plus basse aussi.

— Richard Blade, questionna-t-elle. Serais-tu prêt à subir une pénible épreuve ?

Blade faillit éclater de rire. Il se contint, grinça :

— Jusqu'à maintenant, je ne me suis pas vraiment amusé. Quelle est donc cette pénible épreuve ?

Sans relever l'ironie grinçante, la Très Ancienne renseigna :

— Recevoir le mal.

— Le mal ?

— Comme tu l'as sans doute déjà compris, enchaîna la Très Ancienne, nous recyclons les dépouilles de nos mortes en leur faisant subir un traitement spécial.

— Je me doutais de ce type de manipulation macabre. J'ai toujours rêvé de pourrir sur pied, plaisanta Blade.

— Tu vas peut-être pouvoir enfin réaliser ce rêve, lâcha à son tour la Très Ancienne, montrant ainsi qu'elle n'était pas en reste d'humour noir. Si tu acceptes de subir l'épreuve, tu auras beaucoup de chances que cela t'arrive.

— Explique, soupira Blade.

Un autre silence, puis :

— Serais-tu prêt à tenter ce que tu as proposé devant le Haut Tribunal de la Sagesse ? Serais-tu prêt à essayer d'aller combattre les Maharés pour leur reprendre les organes et les veines d'Énergie ?

— Je l'ai dit, acquiesça Blade, un peu surpris. Tu as changé d'idée ?

— Non.

— Je ne comprends pas.

— Mes sœurs et moi n'avons pas changé d'idée. Dès tes premières paroles, nous souhaitions te voir tenter l'aventure. Mais notre Vénérée Grande Prêtresse Vallah s'y oppose et nous ne pouvons aller contre sa décision de te sacrifier. Aussi avons-nous décidé de te sacrifier, en te laissant aller combattre les Maharés.

— Ce n'est pas vraiment un sacrifice. J'estime avoir de bonnes chances de réussir.

— Tu es sûrement plus inconscient qu'intelligent, Richard Blade. Mais tu sembles courageux. Le simple fait d'avoir tenté de disculper cette écervelée d'Arkala nous fait penser que tu es un mâle honnête. Aussi, mes sœurs et moi avons-nous décidé de te laisser aller combattre les Maharés. Nous simulerons une évasion en compagnie d'Arkala et, quand tu seras mort, nous en aviserons notre Vénérée

Grande Prêtresse.

— Bravo !

La vénérée en question en prenait un sacré coup à son autorité. Mais il en était souvent ainsi dans la plupart des systèmes hiérarchiques.

— À une condition, reprit aussitôt la Très Ancienne.

— Ah ! fit Blade, méfiant.

— À la condition que tu acceptes le mal en toi.

— Quel mal ?

— Celui du pourrissement. Nous ne pouvons en effet te laisser aller sans prendre certaines garanties. Surtout si, contre toute logique, tu réussissais quand même à t'emparer des organes et des veines d'Énergie.

— Je ne comprends pas, renvoya Blade, de plus en plus méfiant.

— Nous te laisserons aller, à condition que tu acceptes de plein gré l'épreuve de l'inoculation. Celle du mal.

— Ça consiste en quoi ?

Cette fois, Blade était carrément réticent. Il commençait à avoir une petite idée assez précise sur l'inoculation en question.

— Je crois que tu as parfaitement compris, Richard Blade. Tu vas recevoir dans ton sang le virus du pourrissement. Une sorte de vaccin inversé dont les effets, passé un certain délai, ne pourront plus être contrecarrés. Donc, si par malheur, tu avais dans l'idée de pactiser avec les Maharés et de trahir notre confiance, tu subirais la plus horrible des morts, Richard Blade. Tu pourrais lentement.

On y était. Cette mort hideuse que Blade avait redoutée au début de cette aventure avait maintenant toutes les chances de le terrasser. Il allait pourrir sur pied. Avant de servir d'engrais à de mystérieuses cultures. À cet instant, il se demanda si, finalement, il ne valait pas mieux accepter son sort de sacrifié. Au moins, comme il avait cru le comprendre au tribunal de l'amphithéâtre, il aurait une mort rapide. La tête tranchée.

— Réfléchis vite, Richard Blade, insista la Très Ancienne. Notre Vénérée Grande Prêtresse nous attend pour d'autres tâches.

Ben voyons !

— Pourquoi fais-tu cela ? questionna Blade, à brûle-pourpoint.

La Très Ancienne marqua une légère hésitation, avant de répondre, encore songeuse :

— Parce que nous, les Très Anciennes, nous avons encore la faculté de rêver. Et tes propos nous en ont fait prendre conscience.

Nous n'avons jamais complètement réussi à oublier les temps de félicité où les Anciens Mâles étaient encore nos compagnons. Nos cœurs d'alors étaient chauds. Nos ventres aussi. La perpétuation de notre race ne se faisait pas encore artificiellement comme c'est le cas aujourd'hui, grâce à ces Extraits Mâles traités spécialement et conservés sous vide, que nos savants avaient mis au point avant la Grande Émigration de tous nos mâles. Des Extraits Mâles d'expérience scientifique. Destinés à tester les effets de l'uniformisation de la race.

— Tous ces clones de Vierges de la Terre de Lumière sont donc le résultat d'une expérimentation ?

La Très Ancienne acquiesça :

— Nos savants d'alors étaient un peu fous. Des apprentis sorciers. Mais ce qu'ils ont laissé nous permet au moins de croire que notre humanité se perpétue. Ce qui est faux, bien sûr. Car, comme tu as pu le constater, quel que soit le nombre de nos Vierges des Terres de Lumière, elles ne sont en réalité qu'un seul et même individu.

Blade fronça de nouveau les sourcils. Il ne saisissait pas tout. Il questionna :

— Vous n'êtes que trois, à assurer ces étranges enfantements ?

Pour la première fois, il surprit une amorce de sourire au coin des lèvres ridées.

— Non. Dans les entrailles de la Cité des Sables vivent plusieurs communautés. Les Vierges, les Tchégases et les Porteuses. Celles qui sont chargées de faire naître d'autres Vierges, quand les Maharés nous en volent trop, ou quand elles se suicident pour leur échapper. Hélas, les Porteuses ne sont plus guère nombreuses. Chaque lune en voit mourir et nous ne serons bientôt plus assez pour assurer la perpétuation de la race. Alors, les Tchégases recevront l'Extrait Mâle à leur tour et des monstres en résulteront. La race sera alors définitivement éteinte.

— Les savants n'avaient-ils pas conservé d'Extrait Mâle destiné à procréer des enfants mâles ?

— Non. Seuls, les gènes femelles ont su résister au traitement des semences.

Encore une belle leçon de modestie pour les mâles !

— Et les Tchégases ? s'enquit Blade. Elles, au moins, ne sont pas le résultat de clonages. Elles sont toutes différentes.

La vieille femme hocha la tête.

— C'est vrai. Les Tchégases sont le résultat d'une autre expérimentation de nos Anciens Savants. Les Tchégases étaient alors une race dégénérée en voie d'extinction. En effet, touchés par une

maladie sexuellement transmissible les mâles tchégas se sont mis à mourir en masse. Si bien qu'en très peu de temps, ils furent sur le point de disparaître complètement.

« Nos savants ont alors voulu savoir si l'on pouvait sauver une race grâce à la science et ils ont tenté des expériences. C'est ainsi qu'ils ont réussi à « programmer » un nouveau système génétique, par simple inoculation d'une solution multiplicatrice dans les organes reproducteurs de la femelle tchéga. Ceci a bien entendu eu des répercussions importantes sur l'organisme de l'intéressée et c'est ainsi qu'un monstre femelle tchéga est peu à peu devenu une femelle plus monstrueuse encore. Un monstre femelle destiné à la fabrication d'esclaves. La Mère des Profondeurs. Elle gésit tout au fond des entrailles de notre Cité. Cela fait si longtemps qu'elle n'a pas vu l'Astre de Lumière, que ses yeux se sont peu à peu refermés. Et que les paupières se sont cicatrisés.

Carrément le Meilleur des Mondes !

En « meilleur » encore !

Maintenant, Blade comprenait mieux. Il commençait même à imaginer un scénario particulier concernant Vallah et sa façon de voir les choses. Car, à la lumière de ce qu'il venait d'apprendre, il semblait que la Grande Prêtresse ne souhaitât guère revenir à une conception plus « humaine » de la société. Ainsi, elle imposait son influence à quelques vieilles femmes nostalgiques, à une seule vierge multipliée par quelques centaines et à une petite armée d'esclaves un peu simplettes et entièrement dévouées.

— Ces méthodes d'apprentis sorciers n'ont-elles jamais fait voir le jour à quelques monstres ? questionna-t-il. Même chez les Vierges ?

— Si, admit la Très Ancienne. Mais notre Vénérée Grande Prêtresse les rappelle aussitôt à elle et les fait disparaître en recyclant leurs esprits.

— Je vois.

En réalité, Blade ne voyait pas vraiment tout. Mais il voulait encore savoir.

— Et pour ce qui concerne les Maharés ?

Là Très Ancienne hocha tristement la tête.

— Ce sont les derniers spécimens d'une race en voie d'extinction. Également décimée par un terrible virus sexuellement transmissible, elle s'amenuise progressivement. Un jour, elle disparaîtra complètement. Car chez eux, c'est le phénomène inverse qui s'est produit. Les mâles ont mieux résisté que les femelles. Ces dernières ne sont plus que quelques-unes et, déjà, elles ne peuvent plus guère enfanter.

Décidément.

— Et d'où leur vient cette technologie dont ils semblent pouvoir jouir ?

— Comme tu l'as sans doute vu, leurs vaisseaux qui flottent au-dessus des têtes ne sont plus très neufs. C'est que les Maharés ont toujours été une race plus portée sur la guerre, le vol et le viol que sur la science et le travail. Leur principale activité a toujours consisté à profiter du labeur des autres et à voler les produits ainsi obtenus. Mais le Grand Artisan les punira bientôt. Et puisque tu sembles bien être Son envoyé, tu seras donc sa main vengeresse. Mais si tu as menti, si tu échoues dans ta mission, tu auras la plus horrible des fins, Richard Blade. Tu te verras, tu te sentiras pourrir. Et tu haïras cette chair en putréfaction que tu seras alors.

— Je ne suis pas l'envoyé du Grand Artisan. Je ne suis qu'un humain, à qui la science de son monde permet de voyager dans le temps et dans l'espace. Mais cet engrais que vous tirez des dépouilles des vôtres, à quoi, sert-il ?

— À cultiver nos Terres de Lumière.

— Vos communautés ne vivent donc pas exclusivement dans les profondeurs de cette cité ? Vous exploitez des terres à l'extérieur ?

— Non. Nos Terres de Lumière sont tout au fond des entrailles de la Cité des Sables.

Blade ne comprenait pas comment on pouvait tirer des récoltes d'un sol souterrain. À part les champignons...

— J'aimerais voir ces cultures, demanda-t-il.

— Tu les verras si tu acceptes notre proposition, Richard Blade. Car c'est par nos Terres de Lumière que tu t'échapperas officiellement. Si toutefois tu acceptes cette épreuve.

Un silence s'établit entre la Très Ancienne et Blade. Leurs regards s'observèrent un moment, avant que la vieille femme ne reprenne :

— Serais-tu assez brave pour relever ce défi, et préparer ton plan, Richard Blade ?

Il ne voyait pas comment refuser.

CHAPITRE XVII

C'était extraordinaire. Blade avait l'impression d'avoir pénétré à l'intérieur d'un gigantesque diamant. Une grotte en forme de diamant, si vaste qu'on aurait quasiment pu y abriter une ville. Mais, en l'occurrence, s'y étendait, à perte de vue, les paysages de... campagne. Rien que des champs, des prés, des cultures de toutes sortes, et même quelques ruches d'abeilles. Seul détail insolite, cette campagne-là n'était pas en plein air.

Elle était... sous terre.

Pour y accéder, après son « évasion », Blade avait dû revêtir une combinaison de protection intégrale, dont les Vierges de la Terre de Lumière se servaient pour traiter les ruches. Ainsi, grâce au heaume qui recouvrait sa tête, il pouvait passer inaperçu. Ou presque. À cause de sa grande taille. Mais la Très Ancienne du milieu l'avait rassuré. On emmenait parfois quelques très jeunes Tchégases effectuer des stages d'initiation sur place. À cet âge, entre trois et quatre sectis, elles avaient à peu près la corpulence de Blade.

— Ceci n'est qu'une des nombreuses unités d'agriculture que renferme la Cité des Sables, renseigne la Très Ancienne, avec une certaine fierté. Dans les temps anciens, nos savants avaient imaginé cette culture souterraine au cas où une catastrophe naturelle ou conflictuelle aurait pollué notre sol. Il y a eu beaucoup de guerres et de pollutions, mais nos Anciens Mâles sont partis avant que ne se produise un réel cataclysme. Et pour nous protéger des attaques maharés, nous avons décidé d'exploiter ces unités. Voilà pourquoi nous recyclons tous nos déchets, et pourquoi nous transformons les cadavres en engrais.

Tout s'expliquait en effet. Mais Blade restait immobile. À plus de cent mètres de haut, accoudé à la rambarde de l'interminable passerelle qui faisait tout le tour de la grotte-diamant, il ne se lassait pas d'admirer le panorama des champs, des boqueteaux et des canaux d'irrigation qui formaient leur quadrillage indispensable. Quant au ciel, ce n'était qu'un immense miroir. Rien que des glaces, qui, par le jeu d'une savante réverbération, répandaient dans cet univers clos l'illusion lumineuse du jour et du soleil.

C'était féérique.

À la fois merveilleux et un peu inquiétant.

— Une autre de ces unités est réservée à l'élevage du bétail et à la pisciculture, reprenait la Très Ancienne, avec la même fierté. Malheureusement, le mammifère aquatique le plus nourrissant de notre monde, le pasah, ne parvient pas à s'adapter au milieu ambiant. Or, sa chair contient une vitamine indispensable aux organismes de nos Vierges de la Terre de Lumière. Sans cette vitamine, elles s'éteindraient presque sitôt créées.

— Ces pasahs pourraient-ils me ressembler ? questionna Blade.

— C'est bien possible, admit la Très Ancienne. Mais seules les Tchégases destinées à la pêche extérieure peuvent le dire. Car notre Vénérée Grande Prêtresse Vallah exige qu'ils soient découpés sitôt pêchés. Justement pour que nos Vierges ne puissent en voir le véritable aspect. Nous, les Très Anciennes, nous croyons que ces pasahs ne sont que des hybrides de Sohks que des générations de lune de pollution extérieure auront poussés à se réfugier dans les profondeurs des grands lacs d'eau sombre.

C'était une théorie. En réalité, il était sûrement difficile d'élever des pasahs d'apparence humaine, au vu et su des Vierges trop sensibles.

— Mais ici, reprenait la vieille femme, hormis les pasahs, nous pouvons tout faire.

— C'est extraordinaire ! ne put s'empêcher de reconnaître Blade.

La même ombre de sourire qu'un peu plus tôt réapparut sur les vieilles lèvres de la femme.

— C'est extraordinaire, comme tu dis, Richard Blade. Mais ceci ne vaudra jamais le bonheur de la vie au grand air.

Elle avait dit cela sur un ton si sincère que Blade comprit pourquoi elle et ses deux compagnes avaient tellement l'air de tenir à ce qu'il tente sa fameuse mission. La Très Ancienne cultivait en secret une inextinguible nostalgie du passé. Elle lui expliqua encore comment la circulation d'air se faisait par simple jeu de canalisations souterraines hautes et basses et le conforta dans l'idée que cette formidable technicité exempte d'électricité et de carburant était écologiquement plus intelligente.

Cent mètres plus bas, Blade pouvait suivre le ballet incessant des dizaines de contremaîtresses Vierges en combinaisons blanches de travail, surveillant les centaines de Tchégases au labeur. Et de voir ainsi le même superbe être blond et pur, répété à autant d'exemplaires, donnait le vertige. Car ici, contrairement à ce qu'il avait vu dans l'amphithéâtre, les Vierges de la Terre de Lumière ne se conduisaient pas en faisant les mêmes gestes au même rythme. Ici, elles semblaient... individuelles. En un mot, humaines.

Et, même semblables en tous points, elles offraient tout de même une image plus réconfortante que les milliers de monstres tchégases dont Blade avait pu voir les foules dans les salles, les grottes et les couloirs de l'immense Cité des Sables, lors de son « évasion ».

Une « évasion » qui s'était passée sans incident.

Apparemment toutes dévouées aux Très Anciennes, les gardiennes de Blade et d'Arkala s'étaient très gentiment laissées assommer par cette dernière. Il fallait rester crédible.

Une Arkala qui avait de nouveau fondu en larmes, quand, un moment plus tard, elle avait dû, sous la surveillance des Très Anciennes, utiliser ses talents de Panseuse pour inoculer le terrible poison dans les veines de Blade. Mais ce dernier lui avait juré de revenir. Avant que les premiers malaises ne deviennent trop pénibles. Pour recevoir l'antidote. Dans deux cycles exactement.

Il valait mieux. Passé ce délai, ce serait la mort.

La mort la plus avilissante. Le pourrissement.

— Voilà Hydyl et Galah, annonça la Très Ancienne. Pour que tu puisses les distinguer l'une de l'autre, j'ai fait raser la tête de Galah. Elles te guideront jusqu'à l'endroit où t'attendra la troupe de guerrières tchégases à ma solde.

En voyant arriver les deux jeunes femmes longues et fines, sur la passerelle, Blade comprit la nécessité de raser une tête sur les deux. Car, comme toutes les Vierges de la Terre de Lumière, ces deux-là étaient rigoureusement identiques. Magnifiques regards mauves, visages angéliques et dorés à souhait, silhouettes longilignes et gracieuses, aux formes pleines. Sans cette différence capillaire, il eut été impossible de les identifier. En s'arrêtant devant la Très Ancienne, elles eurent la même génuflexion et chacune lui baisa une main avec respect. Puis, alors que Blade les observait, elles s'emparèrent également de ses mains et, interdit, il se vit gratifié du même traitement.

— Laisse, intima la Très Ancienne. Elles étaient présentes au tribunal et me sont entièrement dévouées. Ce contact entre vous est normal. C'est ainsi que les rapports de hiérarchie s'établissent, dans notre... dimension.

Elle avait buté sur le mot. Preuve qu'elle avait encore du mal à croire à son identité de voyageur interdimensionnel, Mais Blade avait hâte de filer. Dans ses veines, un poison hideux coulait maintenant depuis presque une heure. Il n'avait pas de temps à perdre.

Il se tourna vers la Très Ancienne et questionna, abrupt :

— Pourquoi avoir attendu aussi longtemps, avant d'envoyer vos guerrières tchégases infliger une correction aux Maharés ?

La Très Ancienne lui jeta un regard incrédule.

— Mais, parce que cela n'aurait servi à rien de risquer de nouvelles pertes dans nos rangs. Jusqu'à ta venue, nous ignorions l'existence de ces organes et de ces veines d'Énergie auxquelles tu as fait allusion. Et, de toute manière, nous n'aurions su qu'en faire. D'ailleurs, sans toi, nous ne le saurons pas davantage maintenant.

Imparable. Blade hocha la tête et déclara :

— Rassure tes compagnes les Très Anciennes. Je reviendrai avant deux soleils. Avec tout le nécessaire.

À ce qu'il vit dans les yeux profonds et ternes qui l'observaient, la vieille femme ne se nourrissait guère d'illusions. Il la comprenait. Lui-même avait bien du mal à s'en persuader. Mais, se tournant vers les deux superbes clones féminins qui attendaient sagement, il lança :

— Partons.

*
* *

Ils avaient parcouru des kilomètres de galeries, croisé des centaines de Tchégases, avant de s'enfoncer dans des passages secrets, uniquement connus d'elles et des Très Anciennes. Maintenant, au son et à la température plus fraîche, Blade comprit qu'ils approchaient d'une cascade ou de chutes d'eau. Un instant plus tard, toutes minces dans leurs combinaisons immaculées, Hydyl et Galah faisaient joyeusement et sans effort apparent basculer un gros rocher sur le côté, découvrant ainsi un passage indécélable. Quand Blade voulut les aider, Hydyl le repoussa doucement et lui dit, en souriant d'un air d'excuse :

— Non, Maître Blade. C'est trop lourd.

Il s'était alors rendu compte qu'elle disait vrai. Même avec son astucieux équipement de contrepoids habilement dissimulé, il aurait à peine réussi à faire frémir le rocher sur sa base.

Il n'était décidément pas au bout de ses surprises.

Un instant plus tard, ils débouchaient dans une autre immense grotte, où une chute d'eau glacée tombait dans un lac transparent comme du cristal.

— Nous allons attendre ici, décréta alors Galah. Les périodes d'ombre ne vont pas tarder.

La huit arriva effectivement peu après. Du moins, ce fut la déduction de Blade quand les deux Vierges se redressèrent, donnant ainsi le signal du départ. Ils s'enfoncèrent dans une autre galerie, forcèrent un dernier passage secret, avant d'émerger enfin à flanc de

montagne, sur un mini-plateau rocheux, tout juste éclairé par un mince croissant de lune.

Il faisait relativement frais et Blade s'en aperçut quand Hydyl lui recommanda d'ôter sa combinaison. Dans la nuit, le blanc était effectivement un peu trop voyant. Il s'exécuta donc, aussitôt imité par les deux Vierges. L'instant d'après, il pouvait constater que, sous leurs combinaisons, elles étaient aussi nues que lui.

Et elles étaient absolument sublimes.

Et absolument identiques.

Pour autant que l'éclairage nocturne permit à Blade d'en juger. Dans sa dimension, ces deux merveilles auraient fait des ravages. Comme d'ailleurs toutes les Vierges de la Terre de Lumière. Mais, apparemment inconsciente de l'attrait de leurs corps, elles s'offraient à la vue de Blade sans la moindre pudeur. Sans ostentation non plus. Elles dissimulèrent les vêtements dans une anfractuosité, puis, assises sur un rocher plat, elles dirent en même temps :

— Les Tchégases vont venir nous chercher.

On aurait dit une sono parfaitement synchrone. Blade se mit à attendre aussi, regroupant dans sa mémoire les pièces du puzzle d'induction qu'il pouvait réunir. Enfin, un moment plus tard, une sorte de grondement continu se fit entendre au loin et, bientôt, un long convoi de modochs apparut en contrebas. Un sifflement léger résonna, auquel Hydyl répondit, puis Galah enjoignit    Blade de les suivre. Après une courte descente, ils se trouvèrent entourés par les gigantesques mammouths caparaçonnés d'acier, et par une troupe de Tchégases également sur pied de guerre. Blade se rendit alors compte qu'il s'agissait d'une véritable armée. Au moins deux à trois cents individus et une soixantaine d'imposants modochs.

Les Très Anciennes semblaient bien décédées à ne pas faire de quartier.

Des combinaisons sombres, en cuir et bardées d'acier leur furent ensuite distribuées dans le plus grand silence. Près de Blade, Hydyl chuchota :

— Il faut revêtir les carapaces de guerre.

L'espèce d'armure dont Blade s'affubla était un peu grande. Sans doute était-elle prévue pour déguiser un nouveau-n   tchégase au carnaval. Mais au moins, il était à l'aise. Puis, armé d'un poignard et à moitié chancelant sous le poids d'une masse et d'un glaive trop lourd qu'on lui attribua d'office, il vit que les deux Vierges revêtaient aussi des tenues de guerre. Quand il s'en étonna, Hydyl et Galah répondirent avec un ensemble touchant :

— Chez les Mahar  s, nous avons des sœurs à libérer. Et d'autres à

venger.

Le ton glacial fit froid dans le dos de Blade. À cet instant, il n'aurait pas donné cher de la peau des Maharés tombés entre leurs mains.

À condition qu'ils soient miraculeusement désarmés.

Ce dont Blade doutait très fortement.

Il y eut un autre sifflement discret, de terribles poignes hissèrent Blade et les Vierges dans les nacelles de modochs, et l'armée de la Cité des Sables s'ébranla. En route pour un carnage.

Restait à savoir qui serait massacré.

CHAPITRE XVIII

— Vous avez toutes compris ?

Les sept chefs de commandos tchégasés hochèrent la tête en silence. Tacitement reconnu comme chef de l'expédition, et après toute une journée de marche dans un décor lunaire, Richard Blade avait longuement détaillé les actions qu'il entendait mener sur le fief maharé des Montagnes Noires. Deux heures plus tôt, sous la houlette d'une guide, il s'était glissé jusqu'au col élevé qui, sur les plans des Tchégases, semblait être le meilleur point d'observation de la base maharé. Là, il avait longtemps observé les allées et venues des sentinelles, enregistrant mentalement chaque détail qui lui semblait d'importance, se cachant à chaque patrouille de « calebasse ». En quittant le col, il savait très précisément comment attaquer et comment percer la défense de l'ennemi.

— Bien, dit Blade. Vous connaissez toutes exactement vos positions d'attaque et vos objectifs. Maintenant, il faut dormir un peu. Nous aurons cet avantage sur l'ennemi au moment de l'attaque. Nous serons dispos et ils seront, soit fatigués par leur garde, soit encore endormis. Les deux dernières portions d'obscurité sont psychologiquement les plus efficaces pour surprendre l'adversaire. Maintenant, au lit.

Connaissant parfaitement les refuges naturels des Montagnes Noires, les guides tchégasés leur avaient trouvé toute une chaîne de grottes qui permettaient à la fois le bivouac et le repli éventuel en cas de pépin. Logiquement, l'intendance avait veillé à un minimum de confort et Blade jouissait d'une espèce d'appartement privé, situé à l'écart de la grotte de commandement. Et les choses étaient bien faites. Fourrures, torches et boissons pour la nuit. Déclinant l'offre de la Panseuse de campagne qui souhaitait vérifier l'état de ses blessures, Blade tira la couverture qui servait de rideau à son alcôve et se laissa tomber sur les fourrures.

Bien décidé à faire le plein d'énergie avant l'heure H.

Il commençait juste à plonger dans le sommeil quand un froissement attira son attention.

— Maître Blade ?

— Hum !

À la lueur des torches, il reconnut les cheveux d'Hydyl. Intrigué et vaguement irrité, il grogna :

— Que veux-tu ?

— Nous avons reçu ordre de veiller sur toi et de panser tes maux et tes blessures.

Galah venait d'apparaître à son tour. Son crâne nu luisait sous la lumière des torches. Blade se redressa sur un coude, tandis qu'une main rallumait la chandelle qu'il venait d'éteindre. Il voulut s'asseoir pour ordonner d'éteindre, mais, dans le mouvement, il força un peu sur la cicatrice mal fermée de son buste et grimaça de douleur.

— Il ne faut pas bouger, Maître Blade, recommanda Galah. La Très Ancienne du milieu, notre Maîtresse, nous a ordonné de veiller sur toi. Nous répondons de ta vie sur la nôtre. Nous devons accomplir notre devoir.

— C'est vrai, renchérit Hydyl.

À la lueur de la chandelle, il pouvait voir leurs visages impassibles, leurs regards indifférents, et il se dit que finalement, il ne risquait rien à se faire un peu dorloter. Il leur fit signe qu'il renonçait à discuter et se laissa retomber sur les fourrures.

— Détends ton corps, Maître Blade, murmura la voix douce de Galah à son oreille. Nous sommes tes servantes dévouées et nous te souhaitons parfaitement en harmonie au moment de l'attaque contre notre ennemi.

Alors, Blade se laissa complètement aller. Il ferma les yeux, sentit des mains qui s'affairaient sur la longue chemise qu'il avait gardée pour la nuit et il fut bientôt nu comme au jour de sa naissance. Déjà, les mêmes mains parcouraient lentement son buste, s'attardant avec précision et douceur sur les zones plus particulièrement meurtries. À cet instant, l'odorat de Blade sentit un étrange parfum musqué et il rouvrit les yeux. Penchée sur lui, Hydyl faisait lentement couler sur son corps le contenu d'une fiole en verre. De l'huile aromatisée. Pendant ce temps, recueillant le liquide ambré, Galah le massait avec précaution, laissant courir ses longues mains jusque sur son abdomen découvert, puis, un peu plus bas, jouant sans paraître y prendre garde avec l'épaisse toison brune.

Et ce qui devait se produire arriva.

Triomphante, la virilité de Blade défia bientôt les deux Vierges de la Terre de Lumière.

Un peu gêné, Blade voulut repousser les deux masseuses improvisées, mais les fines mains le retinrent de leur surprenante force. Puis, pendant qu'Hydyl ôtait habilement ses propres vêtements de guerre, Galah continuait à masser sournement le bas-ventre de

Blade. Quand Hydyl fut nue, elle prit le relais des soins et sa compagne se dévêtit à son tour. Tout cela en silence, sans même que les respirations n'en soient le moins du monde affectées. Enfin, Hydyl souffla contre Blade :

— Ne crains rien, Maître Blade. Cette huile est bienfaisante pour tous les maux.

Un produit miracle !

Ce disant, elle avait achevé de verser le contenu de sa fiole sur lui et Galah le massait de plus belle, faisant pénétrer l'huile dans sa peau. Effectivement, la douleur s'estompait et il se sentait mieux. Comme reposé. Un repos qui risquait de ne pas durer, si les choses continuaient ainsi.

Car, sans que cela parut le moins du monde scabreux, Hydyl s'était allongée sur lui et elle ondulait lentement, étalant l'huile avec son propre corps. Simultanément, sans doute dans un souci de juste répartition du labeur, Galah le faisait sournoisement basculer sur le côté pour agir de même contre son dos. Dans les profondeurs de sa peau maintenant électrisée par les massages et l'huile, il ressentait chaque glissement comme autant de décharges électriques qui le faisaient frémir de la plante des pieds à la racine des cheveux. Contre sa nuque, Galah murmura soudain :

— Apprends-nous les massages des entrailles, Maître Blade. Comme tu les as appris à cette idiote d'Arkala.

Les nouvelles circulaient vite, au royaume de la Cité des Sables ! Un peu interloqué, Blade voulut leur expliquer que ces choses n'étaient pas aussi innocentes qu'il y paraissait, mais, se hissant au niveau de son visage, Hydyl vint doucement plaquer ses lèvres brûlantes aux siennes. Son souffle était parfumé, et sa petite langue agile.

— Fais ce que veut Galah, ordonna-t-elle à voix basse, en continuant d'onduler sur lui.

Contre son bas-ventre et son sexe, il sentait des douceurs humides et tendres s'ouvrir à son contact. Dans sa nuque, frottant son ventre contre ses reins, Galah continuait de suggérer :

— Dans une ou deux périodes, nous quitterons peut-être ces enveloppes charnelles, Richard Blade. Prends-nous comme tu as pris Arkala. Vite !

Comment résister à de tels arguments ? En tout cas, Blade sentait sa volonté s'émousser à la vitesse grand V. D'ailleurs, il n'avait plus vraiment le choix. Contre son côté face, Hydyl jetait soudain d'une voix moins douce :

— Tu ne pourras nous échapper, Richard Blade. Nous aurons ton

corps.

Un viol !

Richard Blade, celui qui avait triomphé d'armées interdimensionnelles, celui qui avait vaincu aux échecs le super-computer Cybor, celui enfin qui avait sans doute sauvé la planète Terre d'un terrible conflit nucléaire, ce Richard Blade là était en train de se faire violer !

Car les jambes d'Hydyl s'étaient ouvertes sur lui et il sentait le ventre chaud et exigeant prendre possession de sa virilité. Contre lui, Hydyl respirait plus vite et il sentait son cœur cogner à travers leurs peaux. Accrochée à ses épaules, elle s'empalait inexorablement. Il vit tout près de lui son visage légèrement embué de fièvre et ses prunelles mauves, dont les iris se dilataient peu à peu. Puis, les yeux s'agrandirent subitement un peu plus et le visage se crispa dans une petite grimace. Au même moment, il sentit une résistance et voulut se retenir. Mais, d'un impératif coup de reins, Hydyl rompit le fragile rempart qui les séparait encore et, dans un soupir, se serra davantage contre lui.

— Oui ! Maître Blade, murmura-t-elle. Oui !

À cet instant, dans les reins de Blade, Galah poussa un petit cri étouffé en ondulant de plus belle. Maintenant, Hydyl haletait plus fort. Elle fit soudain rebasculer Blade sur le dos et, tandis que Galah venait prendre sa bouche, il se sentit chevauché avec force. Presque avec rage.

Cela dura longtemps. Sur lui, Hydyl cria plusieurs fois et, sous ses doigts maintenant en mouvement, Galah gémit à l'unisson. Soudain, Hydyl se crispa, planta ses ongles dans ses hanches et laissa filer un gémissement qui résonna longuement sous les voûtes de la grotte. Blade sentit une main s'insinuer entre le ventre d'Hydyl et le sien et se refermer sur la racine de sa virilité. Contre son oreille, la voix essoufflée de Galah exigea alors :

— À moi, maintenant !

CHAPITRE XIX

L'attaque aurait lieu quand le mince croissant de lune aurait disparu derrière l'aiguille rocheuse. Un petit vent sec et piquant s'était levé, poussant sa plainte lancinante entre les parois rocheuses. Blade avait donné ce repère de lune comme référence de temps à tous les chefs de commandos désignés pour lancer les sept premières attaques conjuguées. Maintenant, de la place qu'il occupait, il ne restait plus qu'un tout petit bout de lune encore à découvert. Dans un instant, il donnerait le signal.

Pour la victoire ou le fiasco.

Car, il le savait, ses chances de succès étaient réduites au minimum. Contre l'armement automatique et les lance-roquettes de l'adversaire, les Tchégases n'auraient que des glaives, des masses d'armes et des poignards à opposer. Il fallait donc très vite marquer un grand nombre de points. Et si le Grand Artisan de la guerre était de leur côté, Blade parviendrait peut-être à sauver la race des Vierges de la Terre de Lumière.

À condition que le secret de cette survie se trouve effectivement derrière le Mur de Nuit sur lequel étaient gravés les Symboles Essentiels. À condition aussi que le terrible poison inoculé dans ses veines ne remplisse pas prématurément son sinistre office.

Cela faisait vraiment beaucoup de conditions.

— Maintenant ?

Contre lui, Hydyl avait à peine chuchoté. Allongées dans la pierraille de part et d'autre de Blade, ni Hydyl ni Galah n'avaient accepté d'opérer à part. Elles avaient exigé de le suivre partout. Pour le protéger. Elles devaient douter un peu de ses qualités de combattant et tenaient à ce qu'il ramène le matériel nécessaire à l'ouverture de la Porte de Vie. Un peu agacé, Blade avait fini par céder. En précisant bien qu'il ne prendrait aucun risque pour les tirer d'un mauvais pas éventuel.

— Maintenant, lança Blade dans un souffle.

Le croissant de lune venait de disparaître derrière l'aiguille rocheuse. Blade se redressa à demi, lança le bref croassement convenu et, sans plus s'occuper des deux Vierges, se glissa dans la pente caillouteuse.

Ayant finalement abandonné glaive et masse d'armes au profit de son seul poignard, il se sentait plus à l'aise. Il avait reconnu son itinéraire à la faveur de l'astre de nuit et il savait où passer pour faire un minimum de bruit. Dans son angle de vision, la sentinelle maharé. Près d'une faille dans la roche, qui devait être une entrée de grotte. Silencieux comme une ombre, Blade arriva dans l'espèce de goulet où se tenait l'homme et il s'arrêta soudain.

Alerté par son sixième sens.

D'un bond de chat, il se tapit derrière un rocher et retint son souffle. À moins de trois mètres, un autre Maharé. Dissimulé dans un pli du terrain. Un ennemi qui avait échappé à son examen. Sans la plainte du vent, Blade se serait fait repérer. Mais, au moment où il pensait le danger écarté, une pierre roula derrière lui et, tel un ressort, le Maharé se redressa. Riot-gun braqué en direction du bruit.

En direction d'Hydyl. Ou de Galah.

Alors, Blade plongeait. Comme par enchantement, le grand poignard était venu se loger au creux de sa paume et la lame trouva immédiatement sa trajectoire. Dans la nuit claire, il y eut un vif éclair d'acier, puis un petit bruit sinistre. Celui du métal pénétrant dans les chairs. Gorge largement ouverte, le Maharé émit un faible borborygme, avant de ployer sous le poids de Blade. Ce dernier accompagna sa victime au sol et ne retira la main de sa bouche qu'une fois le souffle sanglant enfin stoppé. Déjà, il avait le riot-gun en main et le braquait vers la deuxième sentinelle.

Il était temps.

Alertée par le bruit, cette dernière dévalait le raidillon et venait aux nouvelles. Mal lui en prit. Blade jaillit devant le Maharé, lui envoya la crosse du riot-gun en plein front. Le choc fut si violent qu'un craquement sinistre accompagna le coup. Secrètement, Blade espéra que le fusil était intact et frappa à nouveau. Cette fois, le bruit ne laissait aucun doute sur la nature des dégâts. Le crâne du Maharé avait littéralement éclaté.

Celui-là ne parlerait pas.

Blade sauta des roches, repéra tout de suite ce qu'il savait déjà trouver. Une troisième sentinelle. Décidément, le farouche Hakdhar, chef des Maharés, n'aimait guère les surprises. Blade espérait pourtant bien lui en faire une assez belle. Le plus rapidement possible. Car, sûrement sans raison, il se sentait comme ivre. Et essoufflé. Étaient-ce les effets de ses blessures, ou ceux du poison qui circulait en lui ?

Le troisième homme eut le temps de voir arriver Blade. En fait, trois mètres les séparaient quand ce dernier jaillit sur les rochers. Mais le Maharé ne se sentait sans doute pas menacé. Aussi ne réagit-il

qu'une demi-seconde trop tard. Quand il ouvrit la bouche pour crier, Blade était déjà sur lui. Du bras gauche, il lui envoya la crosse du riot-gun en plein plexus, tandis qu'il plongeait sur lui pour le plaquer au sol. Déjà, la terrible lame piquait sa gorge. Souffle complètement coupé, le Maharé roulait des yeux paniqués. Blade gronda tout bas :

— Si tu cries, je t'égorge.

L'autre devait parfaitement comprendre le langage interdimensionnel de Blade. Sa bouche se ferma aussitôt. Blade prévint :

— Tu me conduis à Hakdhar, tu peux survivre. Tu refuses, tu es mort.

Message succinct, mais très clair. Le Maharé sentait mauvais, mais il battit des paupières en signe d'acquiescement et Blade put poursuivre l'interrogatoire :

— Maintenant, tu me dis où est cantonné le gros des troupes. Si tu mens, je te tuerai aussi.

Hydyl et Galah arrivaient derrière lui en portant les pistolets mitrailleurs de ses victimes. Il leur fit signe de se tenir tranquilles, puis, penché sur le Maharé, il écouta attentivement ses indications. Quand l'autre eut terminé, Blade l'assomma proprement, le bâillonna et le ligota avec sa propre ceinture.

— Vous savez vous servir de ça ? demanda-t-il aux deux Vierges, en désignant les pistolets mitrailleurs.

Elles firent non de la tête, mais Hydyl précisa :

— Matabele sait, elle.

Matabele était la chef du commando numéro quatre. Celui qui devait contourner l'aiguille pour prendre d'éventuels guetteurs à revers.

— Porte-lui ces armes, ordonna Blade à voix basse, en désignant les P.M. Et donnez le signal de l'attaque générale. À l'endroit que vient de révéler ce Maharé. Ensuite, tâchez de me rejoindre au Q.G. de Hakdhar. Il se pourrait que j'aie besoin de vous.

Sur ces mots, riot-gun en main et pendant que les deux clones s'éloignaient à regret, il retourna à l'anfractuosité aperçue plus tôt et, après un dernier temps d'observation, se glissa dans l'obscurité à l'aveuglette, il progressa lentement sur une distance qui lui parut interminable. Puis, complètement inattendue, une musique en sourdine lui parvint aux oreilles.

Une musique syncopée et lancinante, qui, de très loin, pouvait éventuellement rappeler le folklore de certains pays ensoleillés de la dimension de Blade. Mais il n'était pas là pour faire des études

musicales comparatives. Son unique souci était de trouver Hakdhar avant que ce dernier ne le surprenne. Et avant que les échos de l'assaut des Tchégases ne l'alerte.

Mais le chef maharé était loin des occupations guerrières.

Il était affalé sur une large couche absolument jonchée de jeunes filles blondes toutes semblables, à demi nues et parées comme des courtisanes de harem. Sans souci de la musique qui continuait à jouer, tout le monde dormait à poings fermés.

Et Hakdhar ronflait très fort.

Blade avait l'impression d'être tombé dans la caverne d'Ali-Baba, version ère industrielle. Partout, empilés les uns sur les autres et formant de véritables murailles, des machines agricoles, des véhicules utilitaires ou militaires, des caisses, des appareils d'électro-ménager et tout un tas de diverses choses, comme notamment des radios et des télévisions. De formes bizarres et inconnues dans la dimension de Blade, mais parfaitement reconnaissables quand même. Incrédule, Blade écoutait la musique qui sortait d'une espèce de gigantesque juke-box aux décorations de néons très rétro, et se demandait dans quelle dimension il avait bien pu arriver. Tout était si « terrestre ». Mais au moins, il y avait ce qu'il était venu chercher.

Mais alors qu'il accomplissait les trois bonds qui le séparaient d'Hakdhar, une des Vierges se redressa soudain. En voyant Blade, ses grands yeux mauves se dilatèrent encore et, malgré le geste que fit Blade pour lui intimer silence, elle poussa un cri strident.

Tout alors se passa si vite que Blade se demanda comment le chef maharé avait pu faire. Se dressant à la vitesse de l'éclair, Hakdhar émit un grognement sauvage et, comme par magie, un petit pistolet mitrailleur en métal doré apparut dans ses mains. Blade avait déjà compris qu'il ne pourrait tirer lui-même. À cause des filles. D'un bond acrobatique, il plongea dans un tas de ferrailles, entendit des cris, se coupa, s'écorcha et renversa tout un mur d'appareils sanitaires. Au passage, il s'était emmêlé dans un écheveau de gros câbles électriques et il jura tout haut.

Juste au moment où la rafale éclatait.

Il sentit des sifflements autour de ses oreilles, se dit qu'il allait être percé comme une écumoire et s'enfonça un peu plus dans les entassements mécaniques.

Puis soudain, ce fut le silence :

Le chargeur du P.M. était vide.

L'écheveau de câbles avait retenu le riot-gun, et Blade essayait de le retrouver. En vain. De toute façon, à cause des filles, il ne pouvait s'en servir. Alors, jaillissant des épaves comme un diable de sa boîte, il

plongea vers le grand lit. Comme au rugby. Juste au moment où, loin dehors, les premiers bruits de bataille éclataient, juste au moment aussi où Hakdhar engageait un autre chargeur dans son arme. Comme dans un cauchemar, Blade vit l'orifice noir juste en face de son buste et l'index crasseux qui enfonçait déjà la détente. Il songea qu'il était trop tard et qu'il n'arriverait pas à sauver cette humanité de clones qui attendait le miracle.

Les miracles n'existaient pas.

Plus qu'il n'entendit les détonations, il vit les éclairs jaillir du court canon. Dans le même temps, il encaissait un choc terrible quelque part au niveau du buste. Mais il avait déjà tellement mal partout... Sans qu'il l'ait vraiment commandé à son bras, celui-ci avait déjà trouvé le chemin de l'étui du poignard et sa main se refermait sur le manche en bois. Alors, tandis qu'Hakdhar hurlait des insultes en le suivant du canon de son arme, il lança le bras armé en avant en criant à son tour. Un cri de souffrance. La terrible lame décrivit une courbe rapide, frôla le bras armé d'Hakdhar et fila vers la gorge du Maharé. Mais, rompu à toutes les formes de combat, celui-ci avait esquivé à l'ultime seconde. La lame ne fit que lui entailler le lobe de l'oreille et il poussa un autre hurlement sauvage. Mais, empêtré par la charge de Blade, il bascula en arrière, entraînant son adversaire avec lui. Oubliant ses souffrances et le goût de sang qui montait dans sa bouche, Blade en profita pour favoriser le mouvement. Comme au judo. Et comme au judo, cela marcha. Déséquilibré, Hakdhar fit tomber des ustensiles divers, voulut encore se rattraper, buta du dos dans le grand juke-box qui se renversa. La musique cessa dans une plainte tragi-comique... et un nouveau hurlement du Maharé.

Car, dans ce corps à corps, Blade avait récupéré son poignard.

Et il savait s'en servir. Profitant de la chute de son adversaire, il avait réussi à glisser l'arme entre leurs deux corps. La dynamique du mouvement avait fait le reste. Enfoncée jusqu'à la garde dans l'abdomen d'Hakdhar, la lame y resta, tandis que dans la grotte, un silence de mort succédait au vacarme.

Les Vierges venaient de voir apparaître Hydyl.

Blade aussi. Maintenant toujours son adversaire au sol, il la vit s'approcher lentement, un riot-gun en main. Dans ses grands yeux mauves, une lueur dangereuse dansait.

— Non ! gémit Blade.

Il dut se placer entre le canon de l'arme et Hydyl pour poser sa question à Hakdhar :

— Où sont les batteries électriques ?

Pour toute réponse, l'autre émit un ricanement douloureux. Un

flot de sang jaillit de sa bouche, inondant l'épaisse barbe qui couvrait sa face de brute.

— Où sont les batteries ! pressa Blade. Tu vas mourir, Hakdhar, ça ne sert plus à rien.

— Toi aussi... tu vas crever, grinça le Maharé.

Blade allait encore poser la question, quand un chapelet de détonations sèches éclata à ses oreilles. Comme dans un film d'horreur, il vit la tête d'Hakdhar éclater, s'ouvrir et répandre sang et cervelle autour d'eux. Blade fit un bond en arrière et aperçut la fille.

Une Vierge du harem.

Dans ses mains, le P.M. doré fumait encore.

— Moi, dit-elle, je sais où elles sont, les batteries.

CHAPITRE XX

Des lucioles dansaient devant les yeux de Blade. Ivre de fatigue et de douleur, il franchit les derniers mètres qui le séparaient encore de la porte de l'amphithéâtre. Il était au bout du rouleau. Le voyage de retour vers la Cité des Sables avait été un calvaire. Il avait reçu une balle quelque part dans les côtes et il se demandait si les poumons étaient touchés. Ses anciennes blessures s'étaient rouvertes et il saignait abondamment. Pourtant, il avait tenu bon. Peut-être grâce aux soins conjugués de la Panseuse de campagne et des deux Vierges Hydyl et Galah.

— N'y va pas maintenant ! cria Hydyl sur le pas de la porte de l'amphithéâtre. Nous allons supplier la Très Ancienne du milieu de te faire soigner avant et...

Mais Blade n'écoutait pas. Il ne pouvait plus attendre. S'il mourait sur un lit de douleurs, la Cité des Sables ne serait plus jamais habitée par un homme. Il fallait aller jusqu'au bout. Quitte à s'écrouler au dernier moment.

Comme il s'y était attendu, la vénérable Grande Prêtresse Vallah n'avait rien voulu savoir. Elle avait refusé d'ouvrir les portes de son Temple des Profondeurs, là où précisément, était érigé le Mur Noir aux mystérieux Symboles Essentiels. Y compris à la Très Ancienne du milieu. Alors, Blade avait décidé de tenter son va-tout. Ployant sous la souffrance, il avait fait déposer à l'entrée de l'amphithéâtre les étranges batteries trouvées dans les grottes maharés, les avait assemblées et y avait effectué des branchements de fortune sous les regards conjugués de la Très Ancienne et des deux Vierges. Puis il avait donné ses ordres. Quand elles entendraient son appel par les « bouches de Vallah », les grilles en pierre qui s'ouvriraient dans l'amphithéâtre, elles n'auraient qu'à basculer les manettes des batteries sur le symbole (+).

Le reste était simple.

Une chance sur deux pour que ça marche.

— Attendez bien mon appel, recommanda une dernière fois Blade.

Les deux Vierges hochèrent la tête avec ensemble. Anxieuses, elles le virent monter les gradins, portant un PM et traînant son rouleau de câble électrique, et, sans comprendre comment il allait s'y prendre

pour rejoindre la Grande Prêtresse en suivant tout simplement sa voix, elles le virent briser la fragile dentelle de pierre qui obstruait une des « bouches de Vallah ».

Quand Blade se retrouva seul dans le boyau métallique, il eut un instant de doute. Rien ne prouvait en effet que l'autre issue de cette gaine lui soit accessible. Rien ne prouvait non plus qu'il n'allait pas succomber avant d'atteindre le but. En effet, le délai de sécurité pour l'injection d'antidote au poison le pourrissement allait être dépassé. Des troubles commençaient à lui altérer la vue et l'ouïe, et une nausée sournoise le taraudait. Il fallait faire vite.

Rampant dans le boyau, tantôt montant, tantôt glissant vers le bas, il atteignit enfin bientôt une autre grille en dentelle de pierre dont une lumière rouge découpait les dessins. D'étranges bruits, faits de gémissements et de murmures arrivaient jusqu'à lui. Il franchit les quelques mètres restant, plaqua son visage aux volutes de pierre blanche et ce qu'il vit alors le laissa pantois.

Une immense salle, des flambeaux allumés, des tables croulantes de victuailles et des lits. Des lits partout, en désordre, débordant de très jeunes filles.

De très jeunes Tchégases... nues !

Très laides, difformes, infirmes, vautrées dans les draps souillés de nourritures et de boissons diverses. De très jeunes Tchégases, livrées à une folle orgie.

Et au centre de l'immense temple, Vallah !

Ou plutôt, un gnome ! Une naine. Toute tordue, toute voûtée et la bouche édentée, ouverte sur un affreux rictus de jouissance malsaine.

Vallah, un monstre !

En pleine orgie, avec d'autres monstres !

Mais Blade était trop épuisé pour s'étonner davantage. D'un coup de crosse de PM, il fit sauter la grille en pierre, s'écroula littéralement de l'autre côté, se meurtrissant un peu plus sur le marbre noir du sol. Son arrivée déclencha un concert de hurlements stridents et les « bébés » tchégasas refluèrent avec ensemble tout au fond de l'immense salle. Quant à Vallah, complètement tétanisée, elle fixait Blade de son regard noir et stupide.

Quand il s'approcha du grand Mur Noir, elle glapit quelque chose d'incompréhensible et se dressa devant lui, menaçante. Il la repoussa du canon de son arme et elle tomba sur le dallage en couinant de douleur. Ses jambes la portaient à peine et elle sentait le vin.

La Vénérée Grande Prêtresse Vallah se tenait une biture !

Déjà, Blade ne s'occupait plus d'elle. Il avait vu le tableau des

Symboles Essentiels et aussitôt repéré la grosse fiche électrique située juste au-dessous. Il se fouilla, choisit dans les prises ramenées du Q.G. maharé celle qui convenait et s'activa à bricoler un branchement solide. Quand ce fut fait, il lança un regard vers la Grande Prêtresse Vallah. Toujours écroulée, elle dardait sur lui ses yeux bovins, en murmurant des mots sans suite.

Mais il ne la voyait plus. Dans sa tête, des tas de combinaisons s'opéraient déjà et il cherchait désespérément la bonne. De toutes ses forces, il « appela » Lord Leighton en pensée, se concentra davantage et, d'un coup, il brancha la prise. D'abord, il ne se passa rien, et il se souvint des ordres donnés aux Vierges.

Alors, il cria :

— Go !

Et les symboles du mur s'allumèrent !

Il avait réussi. Lord Leighton n'avait donc pas trahi ! Mais il fallait *encore* réussir. Aller jusqu'au bout. Redonner la vie aux femmes de la Cité des Sables.

— Ne fais pas ça, Richard Blade !

Hypnotisée, la Grande Prêtresse le regardait faire. Toujours incapable de se relever. Elle le suppliait sous les regards hébétés de sa cour de cloportes. Mais Blade était ailleurs. À des années-lumière. Dans un autre monde. Et, de cet autre monde-là, il eut l'impression de recevoir un message. Alors, sans hésiter, il posa successivement ses doigts sur six des centaines de symboles gravés dans le marbre noir.

Et le miracle se produisit.

Tout un pan de mur bascula lentement, formant bientôt une sorte de podium. Au fond, derrière une épaisse glace, les rampes lumineuses étaient allumées, révélant une autre salle. Aux murs, des casiers vitrés. Derrière les vitres, d'étranges caissons oblongs. À droite de Blade, un clavier lumineux, avec une manette et deux boutons. Un rouge et un vert. Le rouge était allumé. Il appuya sans hésiter sur le vert, et le rouge s'éteignit. Aussitôt, un autre cadran s'alluma au-dessus. Un thermomètre. Blade ne reconnut pas les graduations, mais il y avait un zéro et une marque rouge, très en dessous. Alors, il comprit.

Cryogénie.

Les savants fous de la Cité des Sables avaient tout bonnement congelé des vivants. Ils avaient placé... des créatures humaines en hibernation !

— Ne fais pas ça, Richard Blade ! Ne fais pas ça. Les mâles sont des êtres impurs ! Seules, les femelles méritent le présent de la vie !

Mais Blade avait abaissé la manette qui se trouvait sous le cadran

lumineux. Autour du panneau de verre, de la Porte de Vie, il y eut un chuintement et la paroi transparente glissa, disparaissant dans le mur. Maintenant, dans la mémoire de Blade, tous les éléments du puzzle se remettaient en place. Il pénétra dans le local, enregistra sans la sentir vraiment la température polaire qui y régnait et s'approcha du premier caisson oblong. Sur le dessus, il y avait une sorte de hublot, ovale. Il se pencha, regarda, esquissa un sourire et, réunissant ce qui lui restait d'énergie, il retourna dans la grande salle. À sa vue, Vallah tenta une nouvelle fois de se relever. Sans succès. Alors, tandis qu'il se dirigeait vers l'ouverture à la grille en pierre brisée, elle cria d'une voix aiguë :

— RESPECTEZ LE SERMENT ! RESPECTEZ LE SERMENT !

Blade attendit que l'écho de ses cris se soit estompé, puis il se pencha dans l'ouverture du boyau gainé et envoya son message aux Vierges de la Terre de Lumière :

— Venez. J'ai retrouvé vos hommes.

Lord Leighton n'avait pas trahi. Blade avait réussi !

Mais alors que des exclamations diverses arrivaient à lui, il sentit ses tempes soudain prises dans un étau. Il se mit à trembler et un grand froid lui envahit la poitrine, pétrifiant son cœur, glaçant son souffle. Il s'accrocha un instant aux morceaux de pierre sculptée, se dit sans peur excessive qu'il était en train de mourir et sa vue se brouilla. Et tandis que les Vierges de la Terre de Lumière commençaient à investir les lieux, il lâcha prise et se sentit glisser dans les abysses d'un gouffre sans fond. Ses oreilles s'emplirent de sons stridents, son sang glacé se rua à l'assaut de sa tête et il ouvrit la bouche.

Pour crier sa souffrance, ou pour dire adieu.

*Achevé d'imprimer en août 1988
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 5494 –
— N° d'éditeur : 5452. –
Dépôt légal : septembre 1988

Imprimé en France

[1] Cf. Blade n° 62 : *La Dimension apocalypse*.

[2] Chiens.